

**Le Monde**

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
& CIVILISATIONS

# HISTOIRE & CIVILISATIONS

## LA SPLENDEUR DE BYZANCE

DE CONSTANTIN  
AUX OTTOMANS

L'OLYMPISME  
ANTIQUE  
GLOIRE,  
TRICHE ET DOPAGE

LE NOMBRE D'OR  
UNE IMPOSTURE  
MODERNE

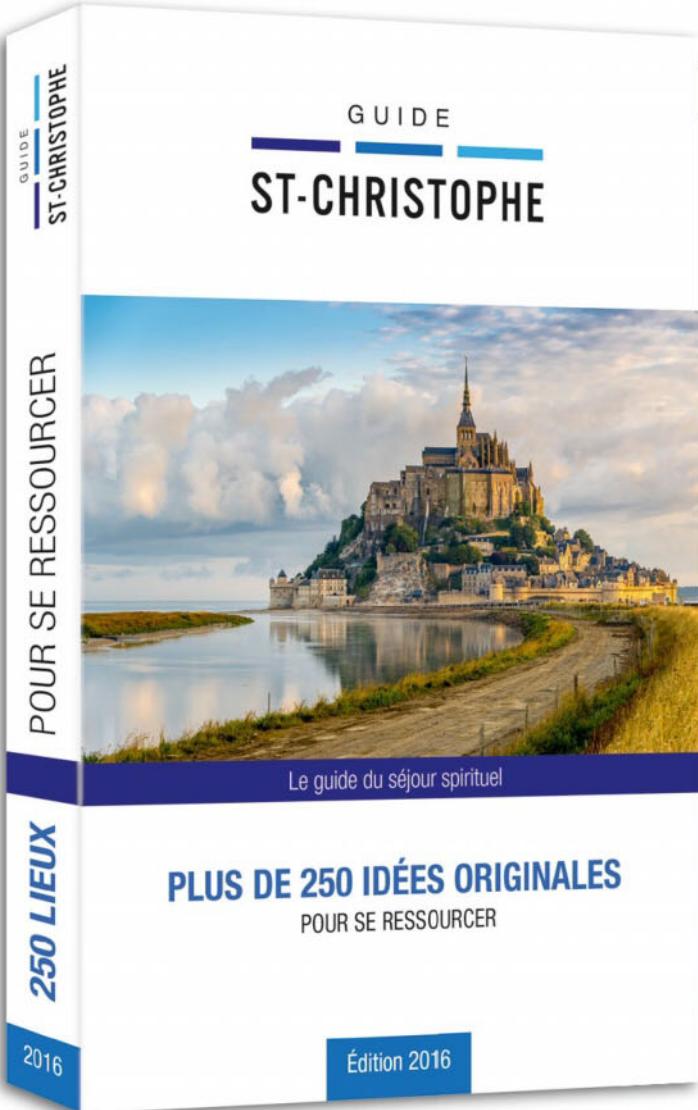
LA MARSEILLAISE  
COMMENT  
ELLE EST DEVENUE  
UN HYMNE NATIONAL

LAURENT  
DE MÉDICIS  
PHARE DE FLORENCE  
À LA RENAISSANCE

N° 19  
JUILLET  
AOÛT 2016



# Préparez votre séjour spirituel avec le Guide Saint-Christophe 2016!



## NOUVELLE ÉDITION

Unique guide consacré aux lieux de retraites et de ressourcement, le Guide Saint-Christophe, riche d'informations indispensables, vous permettra de sélectionner **votre lieu de séjour parmi plus de 250 adresses** en France et en Europe.

### LE GUIDE N°1 DU SÉJOUR SPIRITUEL

- **Plus de 250 adresses d'hébergement spirituel** en France et en Europe
- **L'accueil monastique** un label exclusif
- **Les grandes familles spirituelles** et leur histoire
- **Les grands chemins de pèlerinage** à travers l'Europe détaillés
- **Des infos touristiques** et pratiques sur les régions environnantes
- **Une carte de France routière** détachable avec le signalement des adresses



ÉQUIPEMENTS  
HÔTELIERS



ACCUEIL  
MONASTIQUE



PRESTATIONS  
SPIRITUELLES



LOISIRS ET  
ACTIVITÉS



INFOS  
PRATIQUES

400 pages - Format 12,7 x 19,5 cm

### BON DE COMMANDE À PHOTOCOPIER

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Guide St-Christophe	07.0016	19,90 €	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				..... €

Merci de remplir et de nous retourner ce bon de commande accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de Guide St-Christophe, à : GSC/VPC - TSA 81305 75212 PARIS Cedex 13 - Tél. 01 48 88 51 05

COMMANDÉZ  
EN BELGIQUE  
(00 32)20 233 304  
EN SUISSE  
(00 41)22 860 84 01

[www.laboutiquelavie.fr](http://www.laboutiquelavie.fr)

En vente en librairies  
spécialisées

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2016 pour la France métropolitaine, la Belgique et la Suisse. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

M.  Mme Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Tél .....

76E3M

E-mail .....

J'accepte de recevoir les offres du Guide Saint-Christophe  oui  non  
des partenaires du Guide Saint-Christophe  oui  non

En application de la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection.



**Le dossier**

## 34 La splendeur de Constantinople

- Pensée comme une nouvelle Rome, la cité se para de monuments dignes de son statut de capitale de l'Empire byzantin. **PAR PIERRE MARAVAL**
- Tête de pont de l'Europe vers l'Orient, elle incarna au Moyen Âge l'autre face d'une chrétienté fascinante et déroutante. **PAR GEORGES SIDÉRIS**
- Pourtant, en 1453, elle tombe dans l'ultime éclat de ses ors sous l'assaut des Ottomans venus d'Anatolie. **PAR JEAN-CLAUDE CHEYNET**

**Les grands articles**

## 22 Les jeux Olympiques

Sueur, compétition, triche, gloire... Que se passait-il vraiment derrière les murs de l'enceinte sacrée d'Olympie ? **PAR AURÉLIE DAMET**

## 54 Le nombre d'or

Ce nombre mystique définirait les proportions idéales des œuvres d'art. Une vérité trop belle pour être vraie ? **ENTRETIEN AVEC MARGUERITE NEVEUX**

## 64 Les catacombes de Rome

Dès le II<sup>e</sup> siècle, les premiers chrétiens creusent les entrailles de la ville pour ensevelir leurs défunt et leurs martyrs. **PAR MARMAROS**

## 78 Laurent le Magnifique

Politicien avisé, mécène éclairé, il parvint à asseoir son pouvoir dans la mer d'intrigues agitant la Florence du XV<sup>e</sup> siècle. **PAR JEAN-JOËL BRÉGEON**

**Les rubriques**

### 06 L'ACTUALITÉ

### 10 LE PERSONNAGE

#### Diogène le cynique

Du fond de sa jarre à vin, le philosophe grec aboyait sa critique virulente de la société.

### 14 L'ÉVÉNEMENT

#### La Marseillaise

Comment ce chant patriotique parmi d'autres est-il devenu l'âme de la Révolution française ?

### 18 LA VIE QUOTIDIENNE

#### Les pâtes italiennes

La consommation de ce plat apparu au XII<sup>e</sup> siècle n'a cessé d'évoluer jusqu'à nos jours.

### 90 LA GRANDE DÉCOUVERTE

#### Les Vikings en Amérique

Le village de l'Anse aux Meadows révèle dès le X<sup>e</sup> siècle la présence de ces navigateurs.



### 94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :  
CONSTANTIN IX MONOMACHE  
(RÈGNE 1042-1055), MOSAÏQUE (DÉTAIL),  
XII SIÈCLE, SAINTE-SOPHIE, ISTANBUL.  
© AKG-IMAGES / ERICH LESSING

# Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE  
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

## RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction artistique : BRUNO HOUDOU

Réalisation : DENEERT CONSULTANTS

Révision : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : FRANCESC BAILÓN, JEAN-JOËL BREGEON, SYLVIE BRIET, JEAN-CLAUDE CHEYNET, AURÉLIE DAMET, DIDIER LETT, ALFONSO LOPEZ, PIERRE MARAVAL, MAR MARCOS, GUILLAUME MAZEAU, MARGUERITE NEVEUX, JUAN PABLO SÁNCHEZ, GEORGES SIDÉRIS

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NATHALIE LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

Coordination éditoriale *Le Monde* : MICHEL LEFEBVRE

## ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Assistante : ODILE TESSIER

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA

Fabrication : ÉRIC CARLE (directeur industriel), NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOC'H (chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : VINCENT VIALA (directeur), FLORENCE MARIN, JULIA GENTY-DROUIN, GALATÉA PEDROCHE, VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

▪ Belgique : Edigroup Belgique. Diffusion Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abobelgique@edigroup.org

▪ Suisse : diffusion Edigroup SA, Case postale 393, 1225 Chêne-Bourg. Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion : CHRISTOPHE CHANTREL (responsable ventes France et international), CAROLE MERCERON (chef de produit) Réassorts : 0 805 05 01 47

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764

Commission partitaire : 0920K91790

SITE INTERNET : [www.histoire-et-civilisations.com](http://www.histoire-et-civilisations.com)

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 80, bd. Auguste-Blanqui, 75013 Paris

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

*Histoire & Civilisations* est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

## Information à l'attention de nos abonnés en prélèvement automatique

Dans le cadre de  
la réglementation SEPA  
(Single Euro Payment Area,  
espace unique de paiement  
en euros), vous pouvez accéder  
aux caractéristiques  
des prélèvements en  
contactant notre service clients  
par téléphone au 01 48 88 51 04  
ou par mail : [serviceclients.mp@vmmagazines.com](mailto:serviceclients.mp@vmmagazines.com)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### MÉSOPOTAMIE

#### FRANCIS JOANNÈS

Professeur d'histoire ancienne  
à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il enseigne  
l'histoire mésopotamienne,  
les rapports entre la Bible et  
la Mésopotamie, et les langues  
anciennes du Proche-Orient.



### GRÈCE

#### SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque  
à l'université d'Aix-Marseille,  
spécialiste de l'expansion  
grecque en Méditerranée  
entre le VIII<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C.,  
notamment en Italie et  
en Gaule méridionale.



### MOYEN ÂGE

#### DIDIER LETT

Médiéviste, professeur  
à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste  
de la fin du Moyen Âge,  
de l'histoire de l'enfance,  
de la famille, de la parenté  
et du genre.



### ÉGYPTE

#### PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de  
lettres classiques, docteur  
d'État. Directeur d'études  
en linguistique égyptienne  
et en philologie à l'École  
pratique des hautes études  
(EPHE) de Paris.



### ROME

#### CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine  
à l'université Paris-Est  
Créteil Val-de-Marne,  
Ancien membre de l'École  
française de Rome.  
Elle est spécialiste  
de l'Antiquité tardive.



### ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

#### DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire  
contemporaine à Paris 1 où  
il dirige le Centre d'histoire  
du XX<sup>e</sup> siècle. Également  
professeur à Sciences-Po,  
il est spécialiste de l'histoire  
du crime et des transgressions.



NATIONAL GEOGRAPHIC  
SOCIETY

Inspirer le désir  
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY  
est enregistrée à Washington D.C.,  
comme organisation scientifique et éducative  
à but non lucratif dont la vocation est  
« d'augmenter et de diffuser  
les connaissances géographiques ».  
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de  
9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA,  
BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS,  
DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE,  
TRACIE A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

### BOARD OF TRUSTEES

JOHN FAHEY Chairman,  
WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE,  
JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR  
ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M.  
GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY  
E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL  
MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY,  
PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN,  
EDWARD P. ROSKI, JR., B. FRANCIS SAUL II,  
TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

### INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President,  
ROSS GOLDBERG Vice President, Digital, RACHEL  
LOVE, Vice President, Book Publishing, CYNTHIA  
COMBS, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER,  
DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE PEREZ,  
DESIRÉE SULLIVAN

### COMMUNICATIONS

BETH FOSTER Vice President

### RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman  
JOHN M. FRANCIS Vice Chairman  
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN  
A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT  
DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN,  
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,  
NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF,  
MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH,  
WIRT H. WILLS



OLIVIER ROLLER

**JEAN-MARC BASTIÈRE**  
Rédacteur en chef

## Byzance-Constantinople-Istanbul,

assise sur le détroit du Bosphore, n'est pas une ville comme les autres. Pont entre l'Asie et l'Europe, cette cité cosmopolite, aujourd'hui mégapole de 15 millions d'habitants, possède une atmosphère envoûtante. C'est une ville désirée, fantasmée. Avant de devenir le siège du califat ottoman jusqu'à sa suppression par Mustafa Kemal en 1923, puis la capitale de la Turquie moderne, elle fut la « **nouvelle Rome** » inaugurée par Constantin le 11 mai 330. Elle deviendra ensuite le cœur de la chrétienté orthodoxe. Aujourd'hui encore, on peut admirer la basilique Sainte-Sophie, merveille architecturale consacrée par Justinien en 537.

C'est pourtant de Ravenne, du côté occidental, près de Venise, que Justinien, l'empereur qui « ne dort jamais », le visage mangé de mosaïque, nous parle encore. Hiératique, il luit dans la mémoire comme un reflet lointain. Le droit occidental reposa longtemps sur son corpus juridique, nous rappelle-t-il.

Quant à la romanité d'Orient, elle a engendré une riche civilisation par la religion orthodoxe. Cet empire défunt, qui s'évanouit avec la **prise de Constantinople** en 1453, mérite plus qu'un requiem. Moscou, certes, voulut prendre la relève, avec des visées théologico-politiques. Au xvi<sup>e</sup> siècle, un moine russe écrivit ainsi au tsar : « Deux Romes sont tombées, la troisième reste debout et il n'y en aura pas de quatrième. »

Le nom de Byzance désigne, par-delà les magnificences passées et les blessures à peine pansées, une Europe qui existe par son unité mais aussi par son altérité.

## PRÉHISTOIRE

# Le plus ancien Américain

Étudiés par les historiens pour comprendre le peuplement des États-Unis, les restes de l'homme de Kennewick seront finalement restitués aux tribus indiennes.

**L**e plus vieux squelette complet d'Amérique du Nord va enfin être enterré ! Au terme de vingt ans de bataille entre les scientifiques et les tribus indiennes, après confirmation des analyses génétiques, l'armée américaine, qui en avait la garde, a pris sa décision : le squelette de l'homme de Kennewick sera rendu aux tribus indiennes qui le réclamaient, car son ADN est « plus proche des Amérindiens modernes que de n'importe quelle autre population au monde ».

C'est en 1996 que deux jeunes découvrent des restes humains au bord de la rivière Columbia à Kennewick, dans l'État de Washington. James Chatters, anthropologue indépendant, reconstitue 90 % du squelette âgé de 9 000 ans, d'après la datation au carbone 14. Mais il lui trouve une morphologie « caucasoïde », proche de celle des Européens, et non mongoloïde, comme les Indiens. Autrement dit, pour l'expert, l'homme de Kennewick ne serait pas un ancêtre des Indiens. Ces derniers ne l'entendent pas ainsi : ils ont toujours habité cette terre ; cet homme qu'ils baptisent « l'Ancien » est forcément leur

ancêtre, et il faut l'enterrer dignement. De leur côté, les scientifiques veulent d'abord examiner ce spécimen rare. Par-delà l'homme de Kennewick, c'est l'histoire du peuplement des États-Unis qui se joue. Selon l'hypothèse longtemps dominante, les hommes seraient arrivés il y a environ 12 000 ans, en provenance d'Asie. Aujourd'hui, on penche pour une arrivée plus ancienne, en plusieurs vagues, mais la question n'est pas tranchée.

Cinq tribus indiennes déposent plainte pour récupérer le squelette, tandis que, dès 1998, huit scientifiques de la Smithsonian Institution de Washington attaquent le gouvernement, réclamant le droit d'analyser les ossements. Dans un premier temps, la justice donne raison aux Indiens, avant d'autoriser les chercheurs à étudier l'homme de Kennewick durant 16 jours ! Ils effectueront un prélèvement d'ADN sur un os de la main. Les résultats en faveur des Indiens, publiés l'an dernier, viennent d'être confirmés. Reste aux tribus à se mettre d'accord pour décider quand et où sera enterré l'homme de Kennewick. ■



EMMANUEL LAURENT / EURELIOS / SCIENCE PHOTO LIBRARY



**VUE DE LA FOUILLE**  
du cimetière  
militaire allemand  
de la Grande Guerre  
retrouvé à Boult-sur-  
Suippe, en 2016.  
Environ 530 tombes  
ont été mises au jour.

PHOTOS : DENIS GLUSMAN / INRAP / SERVICE DE PRESSE

XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## Allemands en terre de France

Que sont devenus les corps des soldats allemands tombés en France lors de la Première Guerre mondiale ? La fouille d'un cimetière militaire découvert dans la Marne apporte des éléments de réponse inédits.

C'est au cours de la construction d'un lotissement à Boult-sur-Suippe, dans la Marne, que les archéologues sont tombés sur un cimetière militaire allemand datant de la Grande Guerre. Pour la première fois en France, une nécropole de ce type a pu être fouillée entièrement, après la mise au jour de 530 tombes et de plus d'un millier d'objets appartenant aux soldats enterrés là. Cantonnés au nord de Reims, près des forts de Brimont et de Fresne, ils s'étaient fait bombarder abondamment par l'armée française pour masquer l'assaut du général Nivelle

sur le Chemin des Dames, en 1917.

Les terres avaient été restituées aux agriculteurs entre 1925 et 1927. Une partie des sépultures avait alors été exhumées, mais de manière rapide, ce qui explique la présence de nombreux squelettes incomplets découverts par les archéologues. Certains corps disposaient d'une sépulture individuelle, tandis que d'autres, enterrés à la va-vite, étaient juste enveloppés dans de la toile de tente. L'étude anthropologique est en cours et montre d'ores et déjà une chirurgie de guerre brutale, avec des amputations effectuées dans l'urgence. Les soldats

venaient soit directement du champ de bataille, soit de l'hôpital militaire de Boult, en réalité un poste de premiers secours. Certains jeunes n'avaient pas 18 ans.

Les plaques d'identité militaire, ainsi que des chevalières et des alliances, ont permis d'identifier des soldats qui par ailleurs portaient encore leur uniforme militaire et leur équipement. Ils appartenaient à la 19<sup>e</sup> division d'infanterie. « Beaucoup viennent de Basse-Saxe, de Bavière aussi. Nous allons nous rapprocher des Allemands, car nous manquons d'archives », explique Bruno Duchêne, archéologue de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques



▲ CETTE GOURDE en aluminium a été découverte dans une fosse allemande à Saint-Étienne-sur-Suippe.

préventives), responsable de la fouille. « Après l'étude scientifique, les corps seront rendus aux autorités militaires allemandes, avant d'être réinhumés. » Le rapport complet sur la fouille sera terminé à la fin de l'année. ■

**ROME ANTIQUE**

# Le sous-sol plombé raconte Naples

La présence de plomb dans les sédiments n'est pas toujours signe de pollution : celui décelé dans l'antique port de Naples a révélé la présence d'un tentaculaire réseau de canalisations romaines.

**L'**histoire de Naples et de ses voisines Pompéi et Herculanium se raconte en général à travers l'éruption du Vésuve, qui figea la vie en 79 apr. J.-C. Aujourd'hui, elle se retrouve également à travers ses canalisations en plomb. Des chercheurs ont profité de la construction d'une ligne de métro sur le site de l'ancien port de Naples pour étudier les couches de sédiments qui s'y sont déposées sur six mètres d'épaisseur. La signature du plomb présent indique l'état de fonctionnement du réseau hydraulique : il a bien été détruit lors de l'éruption du volcan.

« La baie de Naples et sa dizaine de villes étaient alimentées par un grand aqueduc en maçonnerie, l'*Aqua Augusta*, explique Hugo Delile, géoarchéologue au CNRS et auteur principal de l'étude. L'eau était prélevée à 140 kilomètres en amont. L'aqueduc se divise en branches, prolongées par un réseau de canalisation en plomb importé de zones métallifères présentes dans l'Empire romain. Grâce à sa composition, on peut savoir si ce plomb vient d'Espagne ou de France, et donc avoir une idée des échanges commerciaux liés à ce métal au sein de l'Empire romain et selon les époques. »

Les analyses géochimiques ont permis d'établir un lien direct entre le plomb qui composait les canalisations d'eau au moment de l'éruption du Vésuve et celui qui était piégé dans les sédiments de l'ancien port. Elles révèlent également que la composition du plomb est bien différente avant et après l'éruption. Ce qui indique que le réseau hydraulique a été détruit lors de cette éruption et qu'il a fallu une quinzaine d'années pour le remplacer : les réparations ont été effectuées avec un plomb extrait de districts miniers différents. Du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle, le plomb est de plus en plus présent dans les sédiments,



**LE CHANTIER**  
de fouilles à Naples

ce qui démontre une extension du réseau hydraulique. Au début du V<sup>e</sup> siècle, en revanche, les sédiments sont moins contaminés, car le réseau subit d'autres destructions dues cette fois aux invasions barbares et aux nouvelles éruptions du Vésuve en 472 et 512. ■

# ABONNEZ-VOUS

## ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



### OFFRE EXCEPTIONNELLE

2 ans (22 n°s) pour **69€ seulement**, soit **10 numéros gratuits**

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :  
HISTOIRE & CIVILISATIONS – Service abonnements – 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf – 75212 PARIS CEDEX 13

**Oui**, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **69€ seulement** au lieu de **130,90€\*** soit **47 % d'économie ou 10 numéros gratuits.** **96E10**
- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour **39€ seulement** au lieu de **65,45€\*** soit **40 % de réduction ou 4 numéros gratuits.** **96E11**

M.       Mme

Nom/Prénom.....

Adresse .....

Code postal | | | | |

Ville.....

Tél. | | | | | | | | | |

E-mail .....@

J'accepte de recevoir les offres d'*Histoire & Civilisations*  oui  non  
des partenaires d'*Histoire & Civilisations*  oui  non

\*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/12/2016, réservée à la France métropolitaine.  
Pour les offres en Belgique : [www.edigroup.be](http://www.edigroup.be) et en Suisse : [www.edigroup.ch](http://www.edigroup.ch)

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 48 88 51 04

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

# Diogène, le philosophe qui vivait comme un chien

Dans la Grèce du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le mode de vie du philosophe cynique a créé le scandale. Mais derrière ces provocations se cachait la dénonciation réfléchie d'une société corrompue.

## Rebelle dans une époque en crise

V. 404 AV. J.-C.

**Diogène voit le jour** dans la ville de Sinope, sur les rives de la mer Noire. Il est le fils d'un banquier nommé Icésios.

340 AV. J.-C.

**Exilé** de Sinope, il suit à Athènes l'enseignement du philosophe Antisthène, le fondateur de l'école cynique.

338 AV. J.-C.

**Après la bataille de Chéronée**, les cités-États grecques se soumettent à la Macédoine et cessent d'être autonomes.

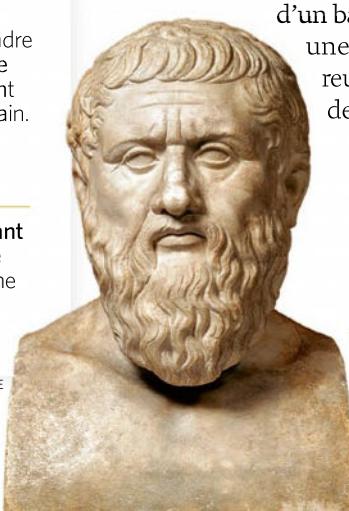
335 AV. J.-C.

À Corinthe, Diogène reçoit la visite d'Alexandre le Grand. Son insolence lui vaut paradoxalement l'admiration du souverain.

323 AV. J.-C.

Jusqu'au dernier instant fidèle aux principes de l'école cynique, Diogène meurt à Corinthe à un âge avancé.

SCALA, FLORENCE



BUSTE DE PLATON, ADVERSAIRES PHILOSOPHIQUE DE DIOGÈNE.

**I**e philosophe Diogène a été toute sa vie un personnage extravagant et amateur de scandales, un représentant unique de la « contre-culture » de la Grèce antique, qui, avec une totale insolence, s'en prenait à tous, aux rois comme aux esclaves. Il vécut à Athènes et à Corinthe, et rendit quelques visites à Sparte, mais c'était en réalité un homme sans foyer, comme beaucoup de Grecs à cette époque. La soumission aux rois macédoniens et les continuels revers politiques avaient fait de l'exil un sort commun à ceux qui, comme Diogène, l'ont subi tout au long de leur existence. On pourrait le considérer comme le premier apatride ; il s'est en effet autoproclamé avec fierté « citoyen du monde » et a utilisé son caractère facétieux pour porter atteinte au bon ton et à cette société hypocrite, qui avait rendu riches quelques privilégiés au prix du malheur et de la ruine du plus grand nombre.

Diogène est né vers 404 av. J.-C. à Sinope, une ville d'Asie Mineure située sur les rives de la mer Noire. Fils d'un banquier, il vécut une jeunesse heureuse, mais fut exilé de Sinope, accusé

d'avoir falsifié de la monnaie. Diogène aurait déclaré qu'il ne l'avait fait que pour obéir à un ordre de l'oracle de Delphes, qui lui commandait d'« invalider la monnaie en cours », et qu'il n'avait compris que plus tard le sens véritable des paroles du dieu : rejeter la fausse monnaie de la sagesse conventionnelle en démontrant la supériorité de la nature sur la coutume. Cette idée devint la pierre angulaire de son activité philosophique ; elle lui permit de se montrer audacieux et de se préparer à tous les caprices du hasard.

## Un rat donneur de leçon

Arrivé à Athènes, Diogène voulut suivre les enseignements du philosophe Antisthène, un disciple de Socrate qui avait fondé l'école des cyniques, ainsi nommée parce qu'elle dénonçait les vices de la société en « aboyant » contre eux depuis une tribune (*kynikos* signifie « canin » en grec). Il mit tant d'opiniâtreté à suivre Antisthène que lorsque celui-ci l'expulsait à coups de bâton, Diogène lui criait : « Frappe ! Tu ne trouveras pas de bâton assez dur pour m'éloigner. »

Les cyniques se caractérisaient par un renoncement absolu aux biens matériels et aux plaisirs sensuels.

Diogène ridiculisait notamment les idées de Platon, qu'il jugeait inutiles pour l'homme.



## DIOGÈNE PART EN QUÊTE D'UN HOMME

**UNE ANECDOTE** très célèbre raconte comment Diogène se promena en plein jour avec une lanterne à la main, proclamant sur l'Agora bondée qu'il cherchait un être humain. Lorsqu'il s'exclama : « Venez à moi, hommes ! », quelques-uns s'approchèrent, mais Diogène les chassa avec son bâton en disant : « J'ai demandé des hommes, pas des déchets ! » Nombreux ont été les peintres qui, depuis la Renaissance, ont représenté cet épisode de la vie du plus grand philosophe cynique de l'Antiquité.

**DIOGÈNE À LA RECHERCHE D'UN HOMME.**  
D'APRÈS PIETER VAN MOL. XVI<sup>E</sup> SIÈCLE.  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ORLÉANS.

ALBUM

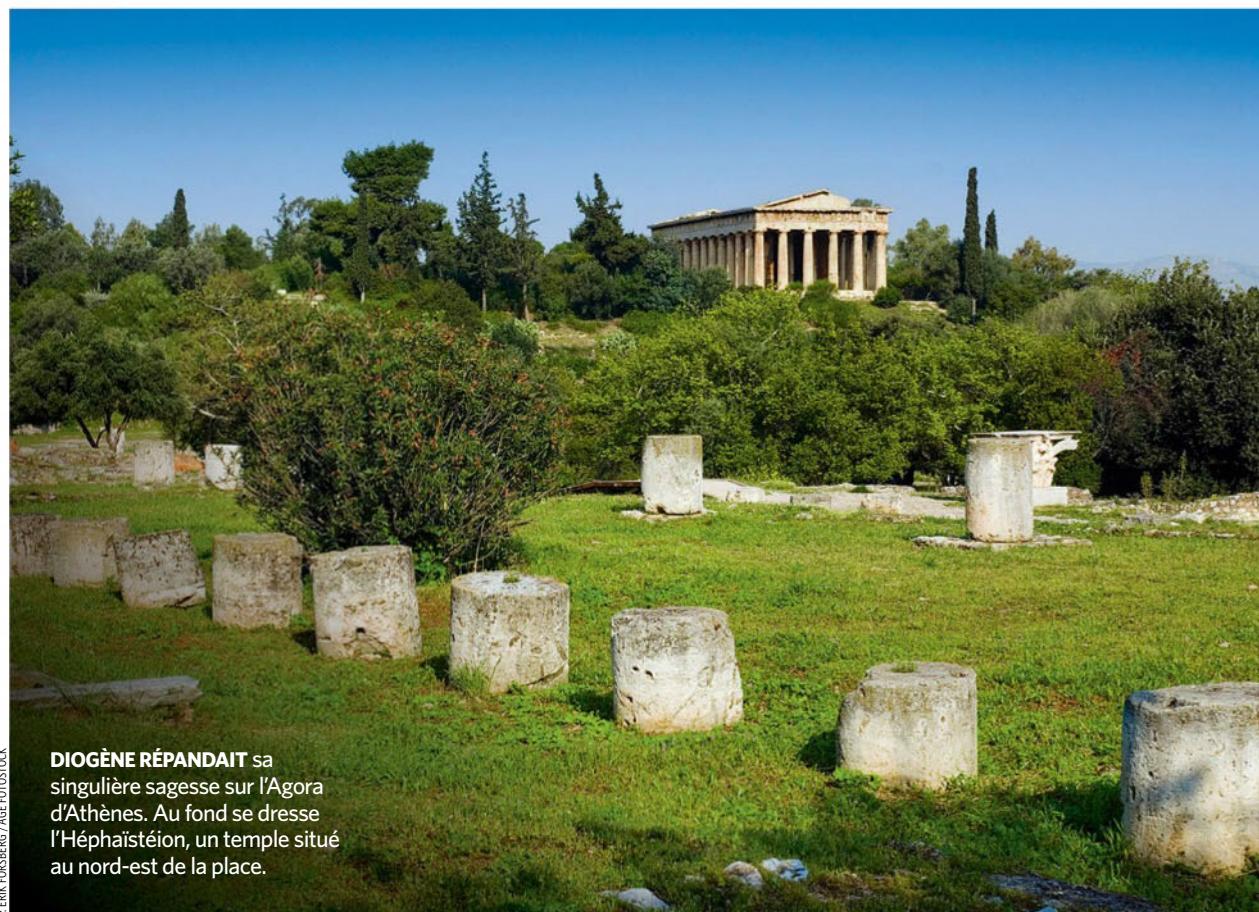
Diogène a porté cette attitude à son extrême, comme le relatent les multiples anecdotes qu'a recueillies Diogène Laërce dans ses *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*. Ainsi, un jour qu'Athènes était en fête et que l'on voyait partout des spectacles colorés, de magnifiques défilés, de somptueuses cérémonies dans les temples et les demeures, Diogène restait blotti dans un coin comme s'il allait dormir, quelque peu mortifié d'être tenu à l'écart des divertissements. Apparut alors une souris qu'il vit manger avec délectation les quelques miettes

tombées du pain qui avait constitué son dîner. « De quoi te plains-tu ? se dit-il. Regarde, ce rat se contente simplement des restes de ton repas, alors que toi, au contraire, tu te lamentes de ne pas pouvoir t'enivrer avec ces gens-là en bas. » Il tourna ses yeux vers la ville et, bien que n'ayant pas de maison, il trouva du réconfort en imaginant que les Athéniens avaient décoré l'avenue dans laquelle passaient les processions pour que lui-même y vive.

Ainsi, tel un pauvre ne cherchant ni bien ni fortune, il s'installa sur l'Agora, centre de la vie politique de la ville, afin

d'observer l'agitation urbaine et les futiles occupations dont les citadins emplissaient leur existence. Les gens lui criaient : « Chien ! », à quoi il répondait : « Les chiens, c'est vous tous qui rôdez autour de moi quand je mange ! »

Comme on ne lui donnait jamais d'aumône, Diogène accusait les gens de faire la charité aux pauvres et aux estropiés, mais pas aux philosophes, parce qu'ils croyaient que l'on pouvait être boiteux et aveugle, mais non se consacrer à la pensée, surtout s'agissant d'une philosophie si dérangeante pour la société. « Je vois dans cette ville,



**DIOGÈNE RÉPANDAIT** sa singulière sagesse sur l'Agora d'Athènes. Au fond se dresse l'Héphaïstéion, un temple situé au nord-est de la place.

affirmait-il, de nombreux hommes qui s'entraînent durement à la course, mais aucun qui fasse l'effort sincère d'être un homme honnête ; des musiciens qui s'efforcent d'accorder leur lyre, alors qu'ils ne savent pas régler leurs passions au son véritable de l'esprit humain ; et même des orateurs qui se garnissent de discours sur la

justice, mais qui semblent peu nombreux à la mettre en pratique. » C'est ainsi que Diogène prit l'habitude, dans ses pérégrinations en Grèce, d'utiliser n'importe quel endroit pour à peu près n'importe quoi, que ce soit pour manger, pour dormir ou pour débiter ses diatribes. La jarre à vin qui lui servait parfois de chambre

était une déclaration de principe : l'homme devait retourner à la nature par une stricte modération s'il voulait conquérir sa liberté. Diogène préférait critiquer le monde depuis sa pauvreté plutôt que vivre dans une société abrutie par l'argent.

### Philosophe exhibitionniste

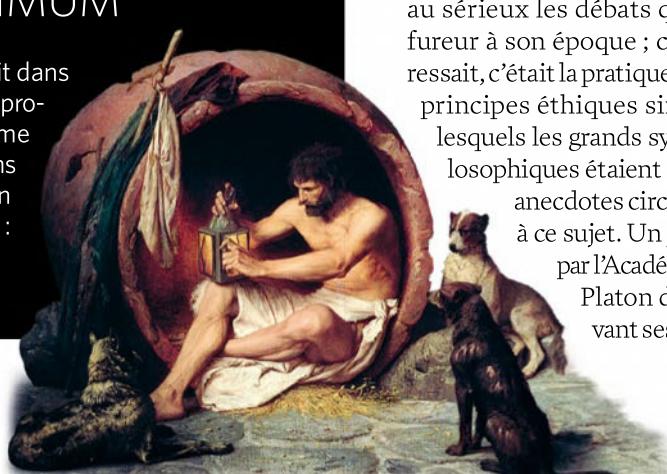
Ce mode de vie lui valut le mépris des autres philosophes, mais il ne semble pas que cela l'ait préoccupé. En effet, Diogène a toujours refusé de prendre au sérieux les débats qui faisaient fureur à son époque ; ce qui l'intéressait, c'était la pratique de quelques principes éthiques simples, pour lesquels les grands systèmes philosophiques étaient inutiles. Des anecdotes circulaient aussi à ce sujet. Un jour, passant par l'Académie et voyant Platon défendre devant ses élèves l'idée

## VIVRE AVEC LE MINIMUM

**DIOGÈNE AIMAIT** la frugalité : il dormait dans une jarre, portait un sac en cuir pour ses provisions et utilisait son vêtement comme couverture. Voyant un enfant boire dans ses mains à une fontaine, il tira son écuelle de son sac et la jeta en disant : « Un enfant me gagne en simplicité. »

**DIOGÈNE ET LES CHIENS.** PAR JEAN LÉON GÉRÔME. 1860.

BRIDGEMAN / ACI

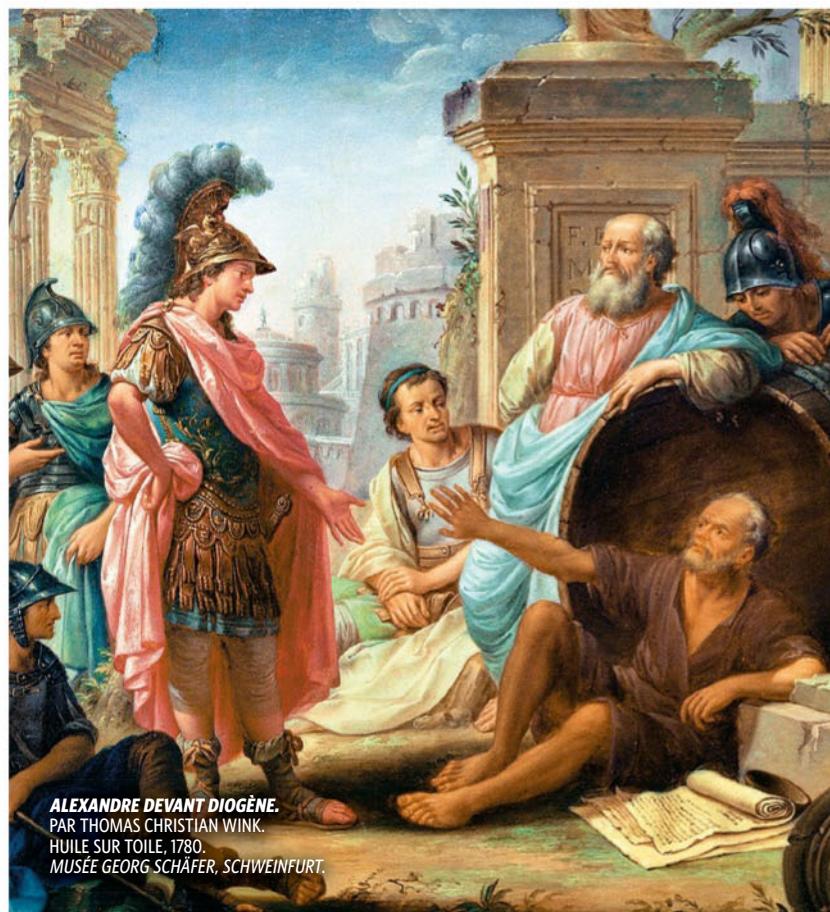


## UNE INSOLENCE SANS LIMITES

**À CORINTHE,** Alexandre le Grand en personne s'approcha un jour de Diogène et lui dit : « Demande-moi ce que tu veux. » Le sage, qui se reposait, lui rétorqua : « Ôte-toi de mon soleil, tu me fais de l'ombre. » Impressionné, le roi se dit, tandis qu'il s'éloignait : « Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène. »



ASSIETTE EN CÉRAMIQUE. V<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.  
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, NAPLES.



ALEXANDRE DEVANT DIOGÈNE.  
PAR THOMAS CHRISTIAN WINK.  
HUILE SUR TOILE, 1780.  
MUSÉE GEORG SCHÄFER, SCHWEINFURT.

AKG / ALBUM

que l'homme est un animal bipède sans plumes, il prit un coq, le pluma et le jeta au milieu de l'école en criant : « Voici l'homme de Platon ! »

Diogène devait paraître fou à ceux qui le voyaient en plein été se rouler dans le sable chaud et, en hiver, étreindre les froides statues de marbre couvertes de neige. Il pétait bruyamment dans des lieux fréquentés, y compris pendant ses tirades théâtrales, il urinait effrontément sur les gens à la manière d'un chien, et se masturbait même en public, au grand scandale des passants, à qui il répondait toujours : « Plût au ciel qu'il suffit aussi de se frotter le ventre pour ne plus avoir faim ! » Mais toutes ces provocations cachaient un sérieux fond éthique : limiter les désirs aux véritables besoins que prescrit la nature, car c'est la condition des dieux de ne rien désirer, pas même les sacrifices par lesquels on leur rend un culte, ce en quoi il faut les imiter.

Un jour, alors que la cité était assiégée, tous se mirent à courir dans les rues pour se préparer. Diogène commença à faire rouler sa jarre ici et là pour ne pas détonner au milieu de ce charivari qu'il pensait inutile : tant d'activité et d'effort était absurde dans un moment où les libertés démocratiques n'étaient plus qu'un souvenir.

### Vivre et mourir sans bagages

Lorsque vint la vieillesse, un ami lui conseilla de relâcher un peu de rigueur auxquelles il s'astreignait, mais Diogène lui répondit : « C'est comme si en pleine course, et alors que je serais sur le point d'atteindre le but, on me conseillait de m'arrêter. » Il mourut donc dans la même pauvreté que celle où il avait vécu, comme semble le révéler cette prière à Charon, le nocher des Enfers, qui lui servit d'épitaphe : « Accueille, même si ta barque d'épouvanter est chargée de morts, le chien

Diogène. Je n'ai pas de bagages hormis une burette à huile, ma besace, ma pauvre cape et l'obole par laquelle les morts paient leur passage. Tout ce qu'en vie j'avais, tout cela je l'emporte avec moi dans l'Enfer ; je n'ai rien laissé au monde. » Si certains esprits, dans leur insolent orgueil, désirent cacher les blessures de leur cœur brisé, Diogène n'en faisait pas partie, bien au contraire : son apparence folie était un masque sous lequel se cachait une connaissance juste de la nature humaine ; et son style de vie polémique, une manière provocante de dénoncer les vices de son époque. ■

JUAN PABLO SÁNCHEZ  
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE CLASSIQUE

Pour en savoir plus **TEXTE**  
**Vies et doctrines des philosophes illustres**  
D. Laërce, Le Livre de Poche, 1999.



# La Marseillaise, âme de la Révolution

Composée en 1792, elle n'était à l'origine qu'un chant patriotique parmi d'autres. Alors que la France célèbre le 14 Juillet, comment la *Marseillaise* est-elle devenue hymne national ?

**E**n 1849, plus de cinquante ans après les faits, le peintre Isidore Pils fixe la légende de la *Marseillaise* : l'hymne aurait été pour la première fois interprété par le jeune capitaine du génie Claude Rouget de Lisle, dans les salons du maire de Strasbourg. Que s'est-il passé dans cette nuit du 25 au 26 avril 1792 ? Un soir de réception, le maire et riche industriel Frédéric de Dietrich aurait regretté l'absence d'un chant rendant réellement hommage aux volontaires qui étaient alors en

train de partir à la frontière, suscitant l'inspiration du jeune officier, compositeur à ses heures. Comme souvent, la réalité est plus nuancée. S'il relève probablement du mythe, ce scénario révèle en tout cas l'impact exceptionnel de ce chant de guerre, devenu l'un des hymnes nationaux les plus connus pour sa force et son universalisme, mais aussi l'un des plus controversés pour sa radicalité et sa violence.

Pour mieux comprendre l'énergie portée par ce chant ainsi que les débats qu'il a suscités, il faut revenir

à la situation tendue du printemps 1792. Le 20 avril, la France déclare la guerre au roi de Bohême et de Hongrie. Il s'agit alors de protéger la nation d'une probable attaque visant à abattre la Révolution et à rétablir la royauté. Issus de rassemblements spontanés d'hommes armés que l'on appelle les fédérations, des dizaines de milliers de jeunes volontaires partent de tout le pays et se rendent aux frontières, suscitant beaucoup d'enthousiasme sur leur passage. Vivant à Strasbourg, Rouget de Lisle n'est pas un républicain,



BRIDGEMAN / ACI

**ROUGET DE LISLE**

chante l'air qu'il vient de composer devant le baron de Dietrich. Par Isidore Pils. Huile sur toile, 1849. Musée historique, Strasbourg.



BRIDGEMAN / ACI

**PAROLES SANGLANTES**

**LES PAROLES DES CHANSONS** sont le reflet de la radicalisation rapide qui s'empare de Paris et de la France sous la Révolution. L'un des airs les plus populaires, *Ça ira !*, est composé en 1790. Il exhorte le peuple à lutter contre les opposants au nouveau régime. La plus célèbre de ses strophes, ajoutée plus tard, n'hésite pas à encourager la violence physique : « Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, / Les aristocrates, on les pendra ! »

mais, comme beaucoup de Français, ce monarchiste modéré se radicalise au fur et à mesure que les contre-révolutionnaires s'organisent en France et à l'étranger, menaçant celles et ceux qui se sont engagés souvent depuis 1789.

**Un air qui galvanise**

Dans les jours et les mois qui suivent la déclaration de guerre, l'ambiance se militarise, afin de promouvoir l'idéal du citoyen-soldat, capable de prendre les

sein de la même communauté civique. Les nombreuses chansons comme le fameux *Ça ira !* de Ladré, qui rythment les marches, les fêtes et les rassemblements, semblent trop faibles et légères au regard des nouveaux enjeux. omniprésentes au quotidien, les chansons font aussi partie de la culture protestataire : elles mobilisent, elles structurent le discours politique, elles rassurent et galvanisent lorsqu'il faut faire preuve de courage.

Rouget de Lisle en est parfaitement conscient. Il fait partie de l'influente Société des amis de la Constitution, dont l'un des chants reprend des slogans entendus depuis la Révolution

américaine des années 1770, enjoignant les simples citoyens à s'engager pour la Révolution au péril de leur vie : « Aux armes citoyens ! L'étendard de la guerre est déployé. [...] Il faut combattre, vaincre ou mourir. » Le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, composé par Rouget, condense d'ailleurs des paroles et des airs qui circulent depuis plusieurs années dans le monde des élites (on y reconnaît certains passages de Mozart), mais aussi des classes populaires : cet air de « déjà entendu » ainsi que le besoin d'émotions fédératrices expliquent que le chant se propage comme une traînée de poudre. C'est particulièrement le cas parmi les bataillons des volontaires montpelliéens et marseillais, qui montent à Paris en cet été 1792, afin de participer à la nouvelle fête de la Fédération : en raison de leur contribution essentielle à la popularisation de cet hymne, celui-ci est vite appelé « hymne des Marseillais », puis « *Marseillaise* ». Il rappelle, si besoin,



**La Marseillaise condense des paroles et des airs qui circulent depuis plusieurs années.**

**PARTITION DE LA MARSEILLAISE. MUSÉE CARNAVALET, PARIS.**

BRIDGEMAN / ACI



**EN SEPTEMBRE 1792,** la Garde nationale quitte Paris pour rejoindre l'armée, sous les acclamations du peuple. Par Léon Cogniet. Huile sur toile, 1833-1836. Musée du château de Versailles.

BRIDGEMAN / ACI

que pendant longtemps la Révolution ne fut pas jacobine, c'est-à-dire, selon le sens qu'a pris ce mot par la suite, centralisée, mais se vécut plutôt comme une fédération.

Concurrencée par la *Carmagnole*, née juste après la chute de la monarchie le 10 août 1792, la *Marseillaise* n'est, à ses débuts, pas républicaine, même si sa présence au moment de l'attaque des

Tuileries la transforme en un chant un peu magique. Chantée par beaucoup de monarchistes modérés, elle accompagne malgré tout la naissance de la République : orchestrée en septembre 1792 par Gossec dans l'opéra *L'Offrande à la liberté*, la *Marseillaise* est chantée sur les champs de bataille, lorsque les troupes françaises entrent dans les villes et pays « libérés », mais

aussi pendant les fêtes (comme celle de l'Être suprême, le 8 juin 1794) et les célébrations officielles des victoires militaires. Elle surgit plus spontanément lors des mobilisations collectives, ou même lors de certaines exécutions publiques. Évidemment, dès l'automne 1792, alors qu'il est instrumentalisé par les nouvelles autorités républicaines pour créer l'adhésion au jeune régime, le chant perd de ce caractère spontané. Mais les populations ne sont pas inertes face aux marques inculquées de la citoyenneté.

En effet, si la *Marseillaise* se répand dans les régions en guerre et surtout en Alsace, ailleurs, comme dans le nord de la France, elle a plus de mal à s'imposer. Parmi les populations qui se soulèvent contre la République montagnarde en 1793, le chant est d'ailleurs concurrencé par des hymnes plus modérés (la « *Marseillaise des Normands* ») ou franchement contre-révolutionnaires,



## PRESQUE GUILLOTINÉ

**CLAUDE JOSEPH ROUGET DE LISLE** était un homme aux idées politiques modérées, qui ne vit pas favorablement le renversement de la monarchie en 1792. C'est la raison pour laquelle, en 1793, les autorités jacobines le démirent de son poste de capitaine et qu'il fut emprisonné par deux fois.

# « Formez vos bataillons ! »

**APRÈS LA RÉVOLUTION** de 1830, l'arc de triomphe de l'Étoile, à Paris, est décoré d'un bas-relief, *Le Départ des volontaires de 1792*, une œuvre de François Rude plus connue sous le nom de *La Marseillaise*.

Aus sommet de la composition, une jeune femme symbolisant le génie de la Guerre, les ailes déployées ①, lance l'alarme et guide avec son épée les volontaires jusqu'au lieu du combat. Au-dessous, les combattants prennent l'apparence de héros gréco-romains. Leur chef ②, pourvu d'une cotte de mailles et d'une cuirasse, brandit son casque pour galvaniser ses

hommes. Il est suivi d'un éphèbe nu ③, qui serre son poing de rage. À droite, un homme mûr ④ est sur le point de dégainer son épée, tandis qu'un vieillard ⑤ semble conseiller le chef. À gauche, un jeune homme ⑥, le torse dénudé, bande son arc pendant qu'un autre soldat ⑦ se retourne vers la jeune femme ailée pour sonner de la trompette.



BRIDGEMAN / ACI

comme l'air de « Ô Richard, ô mon roi », tiré de l'opéra comique composé par Grétry en 1784 et devenu dès 1789 un chant de ralliement pour les partisans de la monarchie absolue. Très vite, à l'étranger, la *Marseillaise* est néanmoins identifiée à la Révolution de France : en septembre 1792, à la bataille de Valmy, Goethe, combattant dans les armées prussiennes, la qualifie de « *Te Deum* révolutionnaire ».

## Chantée dans les spectacles

Si la *Marseillaise* divise, c'est qu'elle rappelle combien la République est née dans un contexte de radicalité et d'engagement pour la survie de la communauté civique. Les fameux vers du refrain (« qu'un sang impur / abreuve nos sillons ») appellent clairement à faire mourir les despotes et les aristocrates, jugés depuis longtemps responsables de la corruption morale et de la décadence des sociétés européennes.

Mais cette violence n'est pas destinée aux simples soldats étrangers, que les Français considèrent comme dominés et contraints à l'obéissance (« Épargnez ces tristes victimes / À regret s'armant contre vous »). Ajoutée après coup, la septième strophe, dite « des enfants », suggère l'idée que, de génération en génération, la citoyenneté passe par la défense armée de la communauté civique : « Nous entrerons dans la carrière / Quand nos aînés n'y seront plus. » Cette radicalité fait aussi son succès.

Le 24 novembre 1793, la Convention nationale décrète que la *Marseillaise* sera chantée dans tous les spectacles : depuis plusieurs mois, beaucoup de théâtres « patriotiques » la font d'ailleurs spontanément jouer. Après avoir éliminé Robespierre et réussi à faire croire qu'avec lui disparaissait la République d'exception instituée au printemps 1793, les Républicains conservateurs souhaitent rejeter toute

forme de radicalité et préfèrent le *Chant du départ* de Méhul et Chénier, plus modéré. Quant aux royalistes, ils promeuvent le *Réveil du peuple*, qui appelle à la vengeance contre les jacobins, qualifiés de « buveurs de sang ». Mais le succès de la *Marseillaise* est déjà trop fort, c'est elle qui fait vibrer les foules : le 14 juillet 1795, elle devient officiellement chant national. Les soubresauts du siècle suivant auront presque raison d'elle : interdite sous le premier Empire, ce n'est qu'en 1879 qu'elle deviendra, jusqu'à aujourd'hui, un hymne national à la fois emblématique et toujours ardemment discuté. ■

GUILLAUME MAZEAU  
HISTORIEN

Pour en savoir plus | **ESSAI**  
**La Marseillaise**  
F. Robert, Imprimerie nationale, 1989.

# Les pâtes, une passion italienne qui vient de loin

Si les pâtes étaient un plat de luxe au Moyen Âge, elles devinrent au XVII<sup>e</sup> siècle la base de l'alimentation napolitaine.

**M**acaronis, spaghetti, raviolis, tortellinis... Avec une telle variété, il ne fait aucun doute que les pâtes constituent le plat italien par excellence : on recense quelque 200 types de pâtes de toutes formes (carrés, tubes, bâtons, spirales...), qui se déclinent à leur tour en une myriade de recettes, variant elles-mêmes selon les régions. Une scène typique revient dans les films des années 1950 et 1960 : une famille napolitaine est réunie autour d'un plat de spaghetti où chacun pioche copieusement, à moins que les convives n'y plongent tout simplement les mains. Cette passion de l'Italie pour les pâtes est le fruit d'une longue histoire, qui n'a pris un tour définitif qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les pâtes sont fabriquées à partir du blé dur (*Triticum durum*), qui diffère du blé tendre utilisé dans la préparation du pain ordinaire. En broyant le grain, on obtient une farine, ou semoule, qui

est ensuite pétrie et modelée. Les pâtes se consomment une fois cuites dans l'eau bouillante ; les pâtes sèches (les plus répandues de nos jours) peuvent se conserver longtemps, à la différence des pâtes fraîches, cuites peu de temps après leur fabrication.

## De Chine ou du monde arabe ?

À l'heure actuelle, le débat sur l'origine des pâtes reste ouvert. L'idée selon laquelle cet aliment fut importé de Chine par Marco Polo n'est qu'une légende issue d'une mauvaise interprétation d'un passage du *Milione*, dans lequel un voyageur vénitien fait allusion à un arbre à partir duquel on fabriquait des pâtes. Il s'agit probablement du sagoutier, dont la féculle (le sagou) fut confondue avec les pâtes elles-mêmes. Il existait aussi dans la Rome antique une sorte de galette appelée *laganum*, dont dérive le terme de lasagne, bien qu'il s'agisse en réalité de deux plats différents. Il est plus

## MANGEURS IMPÉNITENTS

Saverio Della Gatta représente un groupe de Napolitains mangeant avidement des macaronis. Aquarelle, début du XIX<sup>e</sup> siècle.



CHRISTIE'S IMAGES / SCALA, FLORENCE

vraisemblable que la culture des pâtes de blé dur se soit développée dans le monde islamique médiéval. Peut-être est-elle arrivée de Perse, à moins qu'elle ne se soit diffusée par l'intermédiaire du royaume d'Al-Andalus. Le mot espagnol *fideos* (« vermicelles ») vient d'ailleurs du terme arabe *fidaws* ; un mot semblable, *fedelini*, est également utilisé dans la ville de Gênes et sa région depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est au géographe hispano-musulman al-Idrisi que l'on doit un témoignage essentiel sur la diffusion des pâtes au Moyen Âge. Il explique en effet qu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, une



## FABRICATION MAISON

**LA MINIATURE** ci-contre montre deux phases de la fabrication des pâtes autour de 1400. La femme de droite pétrit la pâte, tandis que celle de gauche étend sur une sorte d'échelle les bandes de vermicelles préalablement découpées pour les faire sécher.

**TACUINUM SANITATIS. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'AUTRICHE, VIENNE.**



## Un plat dont on se léche les babines

**LORS DE SON SÉJOUR** dans le royaume de Naples en 1787, le poète allemand Goethe constata la grande passion des Napolitains pour les pâtes. « On en trouve partout, disait-il, et à bon marché. Elles sont généralement préparées avec simplicité, dans de l'eau claire.

On y ajoute du fromage râpé qui tient à la fois lieu de graisse et de condiment. » Goethe et ses amis visitèrent un jour **AGRIGENTE**, en Sicile, où ils furent hébergés chez une famille qui leur offrit une assiette de macaronis « de la pâte la plus fine et la plus blanche qui soit ». Leurs hôtes expliquèrent

qu'ils étaient fabriqués à partir du grain de la meilleure qualité, puis modelés à la main en forme de **PETITS TUBES** auxquels on imprimait une forme d'escargot. « Les pâtes que nous dégustâmes me semblaient exceptionnelles, du fait de leur blancheur et de leur délicatesse. »

région sicilienne disposait de moulins capables de produire de grandes quantités de pâtes. Ce type de pâtes venait probablement du nord de l'Afrique, d'où il fut introduit sur le continent par la Sicile, qui resta sous domination musulmane de 827 à 1072. Quoi qu'il en soit, les références aux plats de pâtes (macaronis, raviolis, gnocchis, vermicelles...) se multiplient en Italie à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

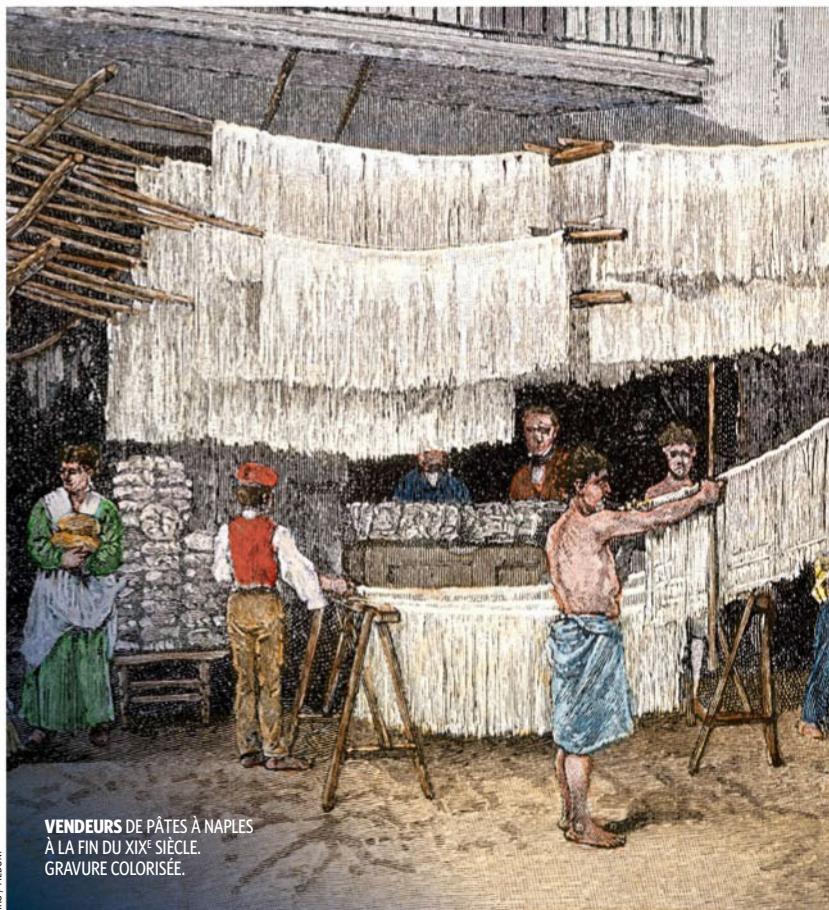
Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'écrivain italien Boccace témoigne de la popularité des pâtes en racontant dans le *Décaméron* l'extravagante histoire de cuisiniers perchés au sommet d'une montagne en

## LE PLAT DES PAUVRES

**SUR LE DÉTAIL** de l'huile sur toile de Domenico Gargiulo (troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle) reproduite ci-dessous, on voit trois mendiants napolitains (*lazzaroni*) manger avec les mains et au milieu de la rue un plat de macaronis ressemblant à des spaghetti.



DEA / ALBUM



VENDEURS DE PÂTES À NAPLES  
À LA FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE.  
GRAVURE COLORISÉE.

parmesan. Ils y préparent des macaronis et des raviolis auxquels ils font dévaler la pente pour rassasier les gloutons. Vers 1400, Franco Sacchetti évoque deux amis se retrouvant autour d'un plat de macaronis. L'un d'eux absorbe avec plus d'appétit ces pâtes servies dans une assiette commune, comme il était d'usage : « Noddo commençait à rassembler les macaronis, à les enruler et à les engloutir. Alors que celui-ci avait déjà avalé six bouchées, Giovanni tenait encore devant lui sa première fourchette et, la voyant si fumante, n'osait l'introduire dans sa bouche. »



DEA / ALBUM

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Napolitains reçoivent le surnom de « mangeurs de macaronis ».

HOMME MANGEANT DES MACARONIS. ASSIETTE DU SUD DE L'ITALIE. XVII<sup>E</sup> SIÈCLE.

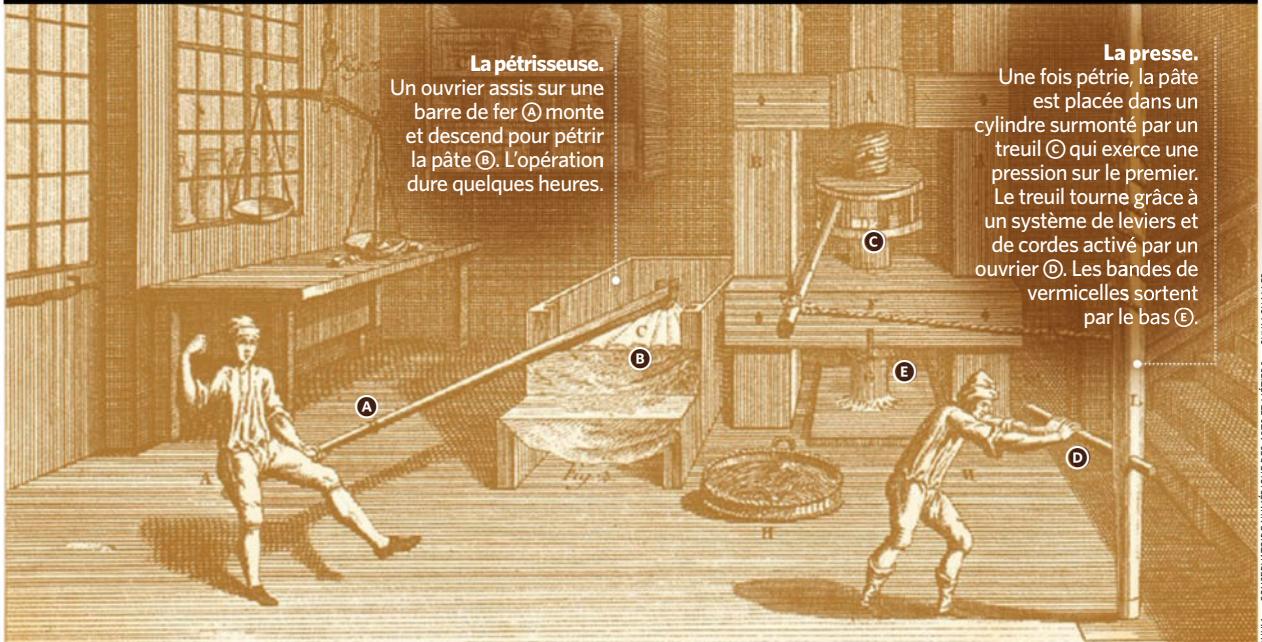
Jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ces plats de pâtes différaient de ceux d'aujourd'hui. Leur temps de cuisson était plus long, bien loin des pâtes *al dente*, et on les mariait à des ingrédients jugés aujourd'hui surprenants, qui mêlaient les saveurs sucrées et piquantes de différentes épices. Les pâtes étaient considérées comme réservées aux plus riches et comme un plat de choix dans les banquets de l'aristocratie de la Renaissance. Bartolomeo Scappi, cuisinier du pape au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, imagina pour un banquet un plat composé d'un poulet bouilli accompagné de raviolis fourrés d'une farce de poitrine de porc

bouilli, de mamelle d'agneau de lait, de porc rôti, de parmesan, de fromage frais, de sucre, d'herbes, d'épices et de raisins secs.

La recette des macaronis à la romaine (*maccheroni alla romanesca*), du même Scappi, est plus audacieuse encore. La pâte, faite de farine et de miettes mélangées à du lait de chèvre et du jaune d'œuf, était aplatie et découpée en fines bandes au moyen d'un rouleau tranchant (*bussolo*) pour façonner les macaronis. Ces derniers n'avaient pas nécessairement une forme de tube, puisque leur nom recouvrail alors des réalités diverses. Après le séchage, on faisait bouillir les macaronis dans de l'eau pendant une demi-heure, on les égouttait, puis on les recouvrait de beurre, de sucre, de cannelle et de *provatura*, un fromage local à base de lait de bufflonne. Pour terminer, on les passait pendant une demi-heure au four avec un peu d'eau de rose, pour

# La florissante industrie des pâtes

**LA GRAVURE** ci-dessous est extraite d'un traité publié en 1767 à l'attention de l'Académie des sciences de Paris. Son auteur, le médecin Paul-Jacques Malouin, y présente une histoire de la boulangerie et une description des techniques employées par les vermicelliers pour la fabrication des pâtes.



CNUM – CONSERVATOIRE NUMÉRIQUE DES ARTS ET MÉTIERS – CRUCHAMFR

que le fromage fonde et que les macaronis s'imprègnent du goût des épices. Rien d'étonnant à ce que l'auteur du XVI<sup>e</sup> siècle Giulio Cesare Croce n'inscrive les macaronis sur la liste des plats qui font prendre du poids !

## Pour les mendians et les rois

Un siècle plus tard, ce panorama avait déjà changé, du moins à Naples. Les pâtes y étaient devenues un plat populaire, et même l'aliment de base du peuple, à tel point que les Napolitains reçurent au XVII<sup>e</sup> siècle le surnom de « mangeurs de macaronis » (*mangiamaccheroni*), alors qu'on les appelait jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle des « mangeurs de légumes » (*mangiafoglia*). Plusieurs explications ont été avancées : le niveau de vie des classes populaires recula, limitant l'accès à la viande, tandis que les grands domaines de production céréalier du royaume de Naples ou de celui de Sicile proposaient du blé assez

bon marché. Les restrictions religieuses eurent aussi une influence : les pâtes constituaient un aliment idéal pour les jours maigres, où il était interdit de consommer de la viande. Il est toutefois probable que la consommation des pâtes se soit généralisée sous l'effet du développement de leur production industrielle grâce à des machines telles que le *torchio*, une presse mécanique produisant les traditionnels vermicelles, ou *vermicelli*, qui prennent au XIX<sup>e</sup> siècle le nom de spaghetti.

Dans la ville de Naples, les pâtes étaient associées à une catégorie sociale, celle des mendians ou *lazzaroni*, dont on disait qu'ils ne s'alimentaient que de macaronis. « Quand un *lazzarone* gagne quatre ou cinq pièces pour manger des macaronis, ce jour-là, il ne se soucie plus du lendemain et cesse de travailler », racontait un voyageur. Les pâtes parvinrent malgré tout à conquérir les papilles des classes privilégiées.

Le roi de Naples, Ferdinand IV, dévorait les macaronis avec délice : « Il les prenait avec les doigts, les pliait et les étirait, puis les portait avidement à la bouche, dédaignant avec une grande magnanimité l'usage du couteau, de la fourchette ou de la cuillère... » Ce qui changea définitivement en revanche fut le goût des pâtes : le sucre et les épices furent bannis au profit du fromage et, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, de la tomate, importée d'Amérique. Les Italiens jugèrent longtemps cet ingrédient trop exotique. La première recette à l'intégrer, aujourd'hui la plus typique, ne date d'ailleurs que de 1844 : les spaghetti à la sauce tomate. ■

ALFONSO LÓPEZ  
HISTORIEN

Pour en | **ESSAI**  
savoir | **Delizia ! Une histoire**  
plus | **culinnaire de l'Italie**  
J. Dickie, Payot, 2010.



L'olympisme antique

# QUI ÉTAIENT LES DIEUX DU STADE ?

Sueur, rivalité, triche, dopage, gloire... Alors que s'ouvre la 31<sup>e</sup> Olympiade moderne, les jeux ne semblent guère avoir changé depuis le stade d'Olympie jusqu'à celui de Rio de Janeiro. Une apparence trompeuse...

AURÉLIE DAMET

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

**E**n 1896, le baron de Coubertin restaure la tradition des jeux Olympiques, lors de compétitions symboliquement disputées à Athènes. Pédagogue partisan de la pratique sportive dans le système scolaire français, il diffuse d'abord ses projets via la *Revue athlétique*, avant de créer, en 1894, le CIO (Comité international olympique). L'idéologie qui préside à cette renaissance est celle d'un eugénisme mâtiné de misogynie et de colonialisme ; l'ultra-virilité portée aux nues par Courbertin trouve un écho naturel dans les années nazies, et le restaurateur olympique enregistre même un discours pour les jeux de Berlin en 1936. Cette sombre cérémonie de propagande élitaire, louant la supériorité de la race aryenne, est bien loin de la célébration des jeux antiques : certes, les Grecs ont cultivé eux aussi une fascination pour le corps athlétique parfait, mais la tenue des épreuves se faisait dans un cadre ouvert, pacifié et éminemment religieux.

### LE REPOS D'UN PUGILISTE

Cette statue de pugiliste grec montre avec un rare réalisme le visage tuméfié du boxeur et les liens dont il s'entourait les mains. Bronze, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
*Musée national romain, Rome.*

### COURSE À LA TORCHE

Trouvé à Amphipolis, le tétradrachme de la page de gauche reproduit une torche semblable à celles utilisées lors de certaines courses de relais, comme aux jeux Panathénaïques d'Athènes.





CARTE : EOSGICOM



R. ALLAN / GETTY IMAGES

## ▲ LES JEUX PANHÉLÉNIQUES

Cette carte indique la localisation des grands sanctuaires où avaient lieu les quatre jeux les plus importants de Grèce : Delphes, Corinthe, Némée et Olympie.

Participer aux jeux d'Olympie relevait autant de la piété envers Zeus que de la sociabilité panhellénique, qui mêlait des Grecs de tous horizons partageant l'esprit d'*agôn*, cette émulation positive caractéristique des joutes hellènes, qu'elles soient politiques, militaires ou sportives.

Si la date historique de la création des jeux Olympiques est 776 av. J.-C., diverses histoires circulent sur leur origine. Selon le poète Pindare, Héraclès aurait célébré par des jeux le succès du ménage des écuries d'Augias, récurées grâce à l'Alphée, dont le cours borde Olympie. Mais on dit aussi que c'est pour Pélops, héros local qui ravit le cœur de la princesse Hippodamie à l'issue d'une course de chars, qu'on établit des compétitions sportives.

Afin que les athlètes et leur public affluent sans encombre vers la région de l'Élide, puis dans l'Altis, l'enceinte sacrée de Zeus et Héra,

trois hérauts parcoururent le monde grec et annoncent la tenue prochaine des jeux, ainsi que la « trêve sacrée ». Le respect de cette trêve est encadré par un règlement conservé dans le temple d'Héra à Olympie : aucune armée ne doit fouler le sol de l'Élide, et tout contrevenant est frappé d'une amende. C'est ainsi qu'Alexandre le Grand dut dédommager un Athénien attaqué par l'un de ses mercenaires sur le chemin d'Olympie ! Arrivés à bon port, soit par route, soit par bateau porté par l'Alphée alors navigable, les concurrents logent tout près du sanctuaire, dans une hôtellerie, tandis qu'une foire et un océan de tentes se

## CHRONOLOGIE DES JEUX PARTOUT EN GRECE

776 AV. J.-C.

C'est la date que donnaient les Grecs pour la célébration des premiers **jeux Olympiques**, qui consistaient en une course de vitesse. Cette date fut probablement fixée par Hippas au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

586 AV. J.-C.

D'après l'auteur Pausanias, les premiers **jeux Pythiques** sont fondés à Delphes. Des compétitions sportives sont ensuite organisées tous les quatre ans en l'honneur du dieu local, Apollon Pythien.



ATHÉNA, PATRONNE DES JEUX PANATHÉNAIQUES, ET POSÉIDON, PATRON DES JEUX ISTHMIQUES.



## UNE INSCRIPTION CONTROVERSÉE

# DU VIN DANS LES JEUX ?

Sur un mur du stade de Delphes a été découverte, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une inscription datée d'environ 470 av. J.-C. Son découvreur, l'helléniste et archéologue français Théophile Homolle, l'a traduite ainsi : « **On n'apportera point de vin** dans le sanctuaire d'Eudromos. Celui qui en aurait apporté devra apaiser le dieu à qui il aura offert le vin, il recommencera son sacrifice et paiera cinq drachmes. La moitié de l'amende ira au dénonciateur. » Il l'a donc interprétée comme une loi visant à éviter des comportements violents ou à empêcher une sorte de **dopage** éthylique des athlètes. Bien que cette version soit toujours acceptée par un certain nombre de chercheurs, on accorde aujourd'hui plus de crédibilité à la traduction proposée par le philologue Carl Darling Buck : selon lui, l'inscription dit en réalité qu'il est **interdit de sortir du vin** du stade, pour empêcher que le vin utilisé dans le rituel ne soit volé.

déploient aux abords du domaine olympique. Les sportifs doivent d'abord prêter serment dans le bouleutérion, la salle du Conseil, sous l'œil sévère de Zeus *Horkios* (« protecteur des serments ») statufié. Celui qui se soustrait aux règles s'attire les foudres des dieux et des juges des jeux, les « hellanodices », secondés des « mastigophores », prompts à faire usage de leur fouet. Après avoir essuyé les coups de verges, les tricheurs doivent verser une amende réinvestie dans l'érection de statues de Zeus, les *Zanes*, qui jalonnent l'accès au stade et sur lesquelles on inscrit, bien en évidence, le nom des fautifs. C'est le cas du boxeur Eupolos

qui, en 388 av. J.-C., achète la défaite de ses trois concurrents.

S'il est interdit de corrompre les juges ou d'arracher les yeux de l'adversaire au pancrace, le dopage ne semble pas être au nombre des délits répréhensibles. De récentes fouilles archéologiques, sur le site turc de l'antique Magnésie du Méandre, ont même dévoilé un espace réservé, dans le stade de la cité, à des *mandragoreitoi* : ces derniers fournissent les athlètes en potion à base de racines de mandragore, analgésique efficace, inhibant aussi les accès de mélancolie qui pourraient toucher les sportifs sous pression.

## ▼ RÉCOMPENSE POUR LE GAGNANT

Les vainqueurs des jeux recevaient en récompense une couronne de laurier, d'olivier, de pin ou de céleri. Relief avec un athlète se couronnant. 470 av. J.-C. Musée national archéologique, Athènes.

582 AV. J.-C.

Début des **jeux Isthmiques**, célébrés tous les deux ans à Corinthe. Le programme est semblable à celui d'Olympie, avec l'ajout à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'épreuves musicales et poétiques.

573 AV. J.-C.

Les **jeux Néméens** ont lieu dans le sanctuaire de Zeus tous les deux ans, la première et la troisième année de chaque olympiade. Ils commémorent la capture du lion de Némée par Héraclès.

393 APR. J.-C.

C'est à l'empereur chrétien **Théodore I<sup>er</sup>** que la tradition attribue l'interdiction des jeux Olympiques, considérés comme un symbole du paganisme, en même temps que les cultes païens.



M. MAIZY / SCALA, FLORENCE

# DES HÉROS ET DES DIEUX À

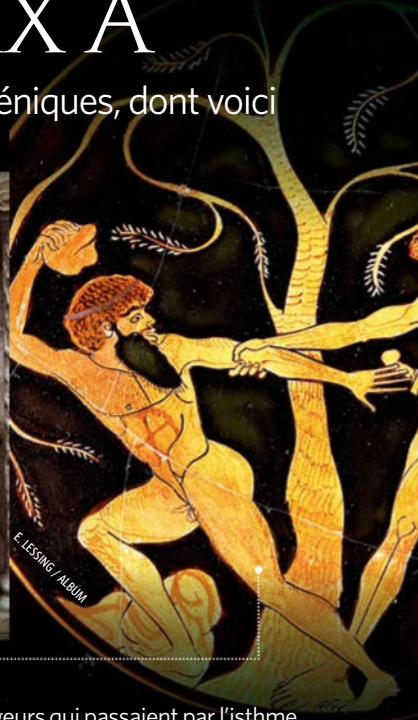
On attribuait une origine mythique aux quatre grands jeux panhelléniques, dont voici

SCIENCE PHOTO LIBRARY / AGENCE FOTOSTOCK



## La course de Pélops et d'Enomao

Pélops rivalisa lors d'une course de chars avec le roi Enomao pour obtenir la main de sa fille, Hippodamie. Celle-ci suborna le cocher de son père afin qu'il sabote son char. Enomao mourut lorsque le char se brisa, et Pélops gagna la course. Il instaura les **jeux Olympiques** pour célébrer sa victoire.



## Thésée et le géant Sinis

Le géant Sinis terrorisait les voyageurs qui passaient par l'isthme de Corinthe. On le surnommait « celui qui courbe les pins », car il avait l'habitude d'écarteler ses victimes en attachant leurs membres à des pins qu'il courbait, puis lâchait. Le héros athénien Thésée le vainquit et instaura les **jeux Isthmiques**.

## ▼ L'ATHLÉTISME AU FÉMININ

À Olympie avaient lieu les jeux Héraens, en l'honneur d'Héra. Ils consistaient en une course réservée aux femmes. Statuette en bronze de femme courant. British Museum, Londres.



BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

Car c'est une immense popularité qui attend les grands athlètes. L'Antiquité a retenu les noms de Milon de Crotone, à la force quasi divine et à l'appétit insatiable, six fois vainqueur olympique et sauveur des Pythagoriciens dont il a retenu de ses seuls bras le toit de l'école qui s'écroulait. On célèbre aussi Théagène de Thasos, pugiliste et pancratiaste aux 1 300 victoires, honoré par une statue sur l'agora de sa cité. Ou encore Léonidas de Rhodes, spécialiste des courses de stade, du double stade et de la course en armes, capable de remporter trois épreuves en une journée. Parmi les autres sports pratiqués, on compte le pentathlon (lancer de disque et de javelot, saut, course et lutte) et les courses hippiques, où s'élancent quadriges, biges et chevaux montés. Les six jours de compétition alternent épreuves, sacrifices et banquets en l'honneur de Pélops, d'Achille et de Zeus, pour qui l'artiste Phidias achève, en 436 av. J.-C., l'une des Sept Merveilles du monde, la statue du dieu régnant sur Olympie du haut de ses 13 mètres d'or et d'ivoire. C'est encore dans

ce cadre de piété diffuse que les vainqueurs reçoivent pour prix de leur effort une couronne de rameaux pris aux oliviers sauvages qu'Héraclès aurait, selon la légende, rapportés du pays des Hyperboréens.

## Des athlètes au régime

Cela n'est pas une mince affaire d'égalier la force et l'endurance de ce héros légendaire. Onze mois d'entraînement précèdent la tenue des jeux, sous l'œil attentif des « gymnastes », qui appliquent à leurs poulains un protocole médical et nutritionnel précis, connu par les écrits d'Hippocrate, de Philostrate ou encore de Galien. Ancêtre du coach sportif, attaché à la préparation autant mentale que physique, le gymnaste fait bien plus qu'entraîner : il accompagne chaque moment de la journée de l'athlète. Les friandises sont bannies, et les promenades scandent le quotidien du sportif, le plus souvent un jeune aristocrate fortuné : « Des marches rapides après les exercices, lentes et au soleil après dîner, beaucoup de promenades le matin : les commencer

# L'ORIGINE DES JEUX

quelques-unes des traditions les plus célèbres.



BRIDGEMAN / ACI

## Apollon et le trépied de Delphes

Selon l'écrivain latin Hyginus, après avoir vaincu le serpent Python à Delphes, Apollon aurait mis ses os dans un trépied qu'il conserva dans son temple. Pour commémorer son exploit, il institua les **jeux Pythiques**. La pythie s'asseyait sur ce trépied, que vola Héraclès car elle refusait de lui professer un oracle.



ERICH LESSING / ALBUM

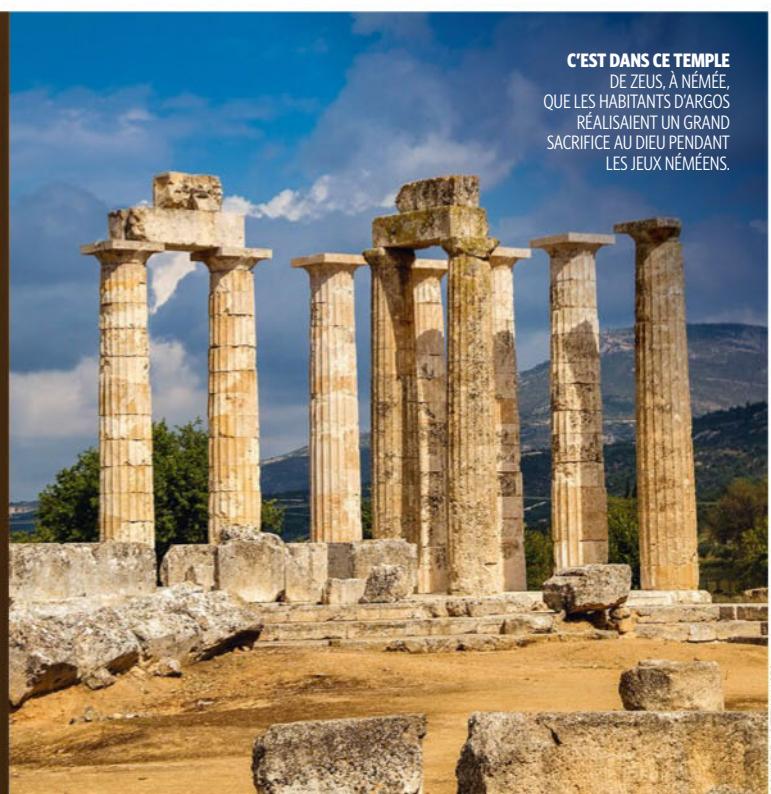
## Héraclès et le lion de Némée

Héraclès étrangla de ses bras le lion d'origine divine qui terrorisait la population de Némée. Le voyant incapable de le dépouiller parce que sa peau était aussi dure que de l'acier, Athéna lui révéla qu'il pouvait s'aider des propres griffes du fauve. En mémoire de cet acte héroïque, Héraclès institua les **jeux Néméens**.

### PRÉCIEUX GRAFFITI

## DANS LE TUNNEL DES VESTIAIRES

**A**némée, un tunnel de 36 mètres de long menait des vestiaires au stade. C'est là que les **athlètes** attendaient leur tour pour la compétition ; certains, s'ennuyant, ont griffonné sur la pierre avec leurs strigiles, les spatules métalliques avec lesquelles ils essuyaient leur sueur. On peut lire des phrases comme *nikô* (« je gagne »), ou l'**inscription** d'un athlète qui admirait le physique d'un certain Akrotatos : *Akrotatos kalos*, « Akrotatos est beau », à quoi un autre athlète a ajouté moqueusement : *tou grapsantos*, « pour celui qui l'a écrit ». Cet **Akrotatos** a été identifié comme un roi de Sparte ayant régné de 265 à 262 av. J.-C. Mentionné par les auteurs grecs Pausanias et Plutarque, il était réputé pour sa beauté.



C'EST DANS CE TEMPLE DE ZEUS, À NÉMÉE, QUE LES HABITANTS D'ARGOS RÉALISAIENT UN GRAND SACRIFICE AU DIEU PENDANT LES JEUX NÉMÉENS.

ADONIS/EYE / GETTY IMAGES

# LE SANCTUAIRE VU DES CIEUX OLYMPIE

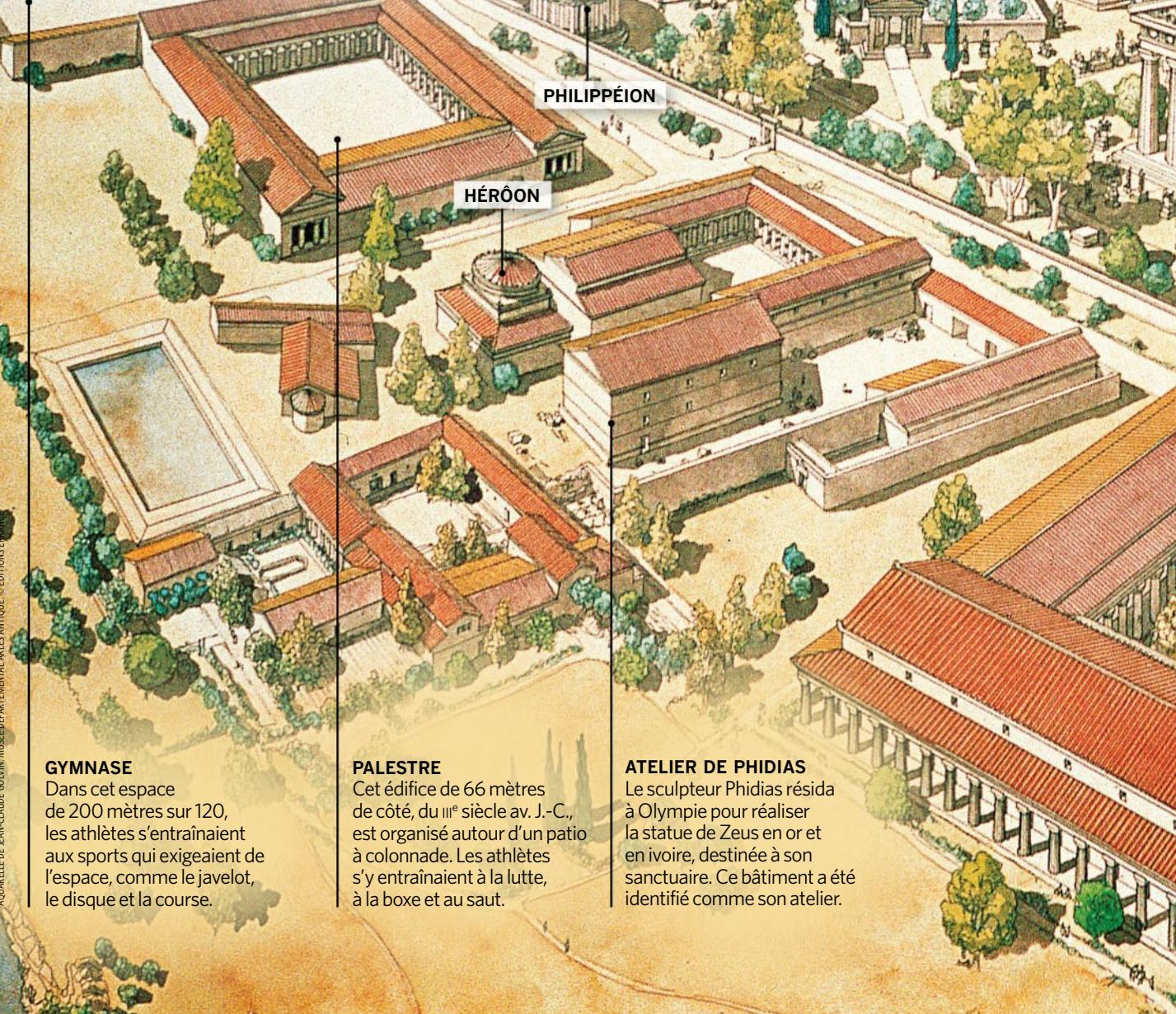
**À LA CONFLUENCE DU FLEUVE** Alphée et de la rivière Kladéos, au pied du mont Kronion, se dressait le sanctuaire d'Olympie, dédié à Zeus. C'est là qu'avait lieu le tournoi sportif le plus important de la Grèce antique : les jeux Olympiques. Les édifices qui le composaient avaient un double propos : le culte et l'athlétisme, et ils étaient répartis sur deux vastes aires : l'une destinée à l'organisation et aux

actes religieux, l'autre exclusivement consacrée à la compétition sportive. Les édifices religieux se concentraient dans un bois, l'Altis, où se trouvaient aussi des autels et des statues. Sur une terrasse élevée se succédaient les trésors des différentes cités. Un mur bas en forme de U séparait l'Altis de la zone sportive, avec des espaces destinés aux athlètes, aux prêtres et aux délégués. Enfin, un grand portique séparait l'Altis du stade.

## TEMPLE D'HÉRA

Dédié à l'épouse de Zeus, le père des dieux, ce temple dorique, érigé vers 600 av. J.-C., est l'un des exemples les plus anciens de l'architecture religieuse monumentale en Grèce.

## TRÉSORS



### MÉTRÔON

Ce temple, construit au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., était dédié à la Grande Mère Rhéa, ou Cybèle. Il est d'ordre dorique et fut consacré au culte impérial à l'époque romaine.

### TEMPLE DE ZEUS

C'était le centre névralgique du sanctuaire. Érigé entre 468 et 457 av. J.-C., d'ordre dorique, il abritait la statue de Zeus Olympien, œuvre de Phidias.

### PORTIQUE D'ÉCHO

Ce long portique à colonnade, construit au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., séparait l'enceinte sacrée du stade. Il doit son nom à une tradition voulant que l'écho de la voix s'y répétait sept fois.

### STADE

Il date du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et pouvait contenir 45 000 spectateurs. Il mesure 212,54 mètres de long sur 28,50 de large. On y accédait par un tunnel voûté.

### THERMES ROMAINS

### BOULEUTÉRION

Érigé entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il accueillait les réunions du conseil olympique. Les athlètes y prêtaient serment devant la statue de Zeus Horkios, protecteur des serments.

### LÉONIDAION

Construit par l'architecte Léonidas de Naxos, ce grand édifice servait d'hôtellerie aux dignitaires étrangers invités aux jeux Olympiques.



### HOMMAGE AU VAINQUEUR

Giuseppe Sciuti a représenté Pindare entonnant une ode au vainqueur d'une épreuve des jeux Olympiques, coiffé d'une couronne d'olivier. Huile sur toile, 1872. Pinacothèque de Brera, Milan.

### ▼ CORPS À CORPS MUSCLÉ

Le Groupe des lutteurs, une sculpture romaine du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. découverte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à Rome, montre une scène de lutte ou de pancrace. Galerie des Offices, Florence.



lentement, progresser jusqu'à un rythme vif et les terminer doucement », conseille Hippocrate dans son *Régime*. Afin de conserver leur énergie, les athlètes s'abstiennent de relations sexuelles. Platon évoque ainsi Iccos de Tarente, qui « dans le feu de son entraînement, ne toucha ni à une femme ni à un jeune homme ». Quant à Galien, il recommande de dormir avec une plaque de plomb sur les reins, afin d'éviter les émissions nocturnes de sperme... Après la qualité du sommeil et de la literie, la table du futur champion est elle aussi minutieusement examinée par les entraîneurs : Philostrate propose un menu de pain d'orge, de pain azyme au son et de viande de bœuf, de taureau, de bouc et d'antilope. Chez les auteurs comiques, les athlètes deviennent ainsi des ventres sur pattes, comme le pancratiate de Théophile, qui engloutit museau, jambon, pieds de porc et de bœuf, figues en tas et vin pur en guise de déjeuner... Euripide se moque lui aussi de l'engeance des

athlètes, esclaves de leurs mâchoires et fléau qui frappe la Grèce, responsable de les avoir trop habitués à une gloriole futile.

### Nus dans le stade

Le corps athlétique est ainsi lentement ciselé par de longs mois de régime et d'exercice, pour être mis à l'épreuve avant même le début des jeux : une marche de deux jours, couvrant les 57 kilomètres entre Élis et Olympie, permet aux concurrents sélectionnés de quitter leur dernier lieu d'entraînement et de pénétrer dans le temple des compétitions, grouillant déjà de milliers de spectateurs. Et c'est dans le plus simple appareil que les sportifs exhibent alors leur talent : la nudité athlétique est une valeur partagée de l'hellénisme antique. Selon Pausanias, le coureur Orsippes de Mégare aurait été le premier à laisser tomber sa ceinture, pour être plus à l'aise ! L'historien antique Thucydide désigne, lui, les Spartiates comme introduceurs de la nudité et de l'usage de l'huile corporelle dans les stades. L'huile, mélangée au sable, protège aussi des coups



SERGIO ANELLI / ALBUM

## IDOLES DES STADES

## LOUANGES AUX VAINQUEURS

Dans la Grèce antique, il ne servait pas à grand-chose d'avoir du succès dans les compétitions sportives si le nom du vainqueur et ses exploits n'étaient pas diffusés auprès de tous par le **chant des poètes**, les statues commémoratives et les inscriptions publiques qui célébraient les victoires athlétiques. Les vainqueurs commandaient à des poètes renommés, payés d'avance, la composition de poèmes de louanges appelés **épinicies**, hymnes personnalisés qui étaient chantés en direct par un chœur, soit sur le lieu même des **jeux Olympiques**, Pythiques, Néméens ou Isthmiques, soit quand le vainqueur revenait dans sa patrie et organisait une grande fête pour célébrer son triomphe et le faire connaître à toute la cité. Ces poèmes étaient très élaborés, et l'on en conserve une soixantaine composés par les poètes Pindare et Bacchylide, datant de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

du soleil estival qui éclaire la saison des jeux. Spectateur passionné par la gymnastique, le savant Thalès de Milet aurait d'ailleurs succombé à une insolation pendant une canicule, vers 550 av. J.-C. Autre nuisance, les insectes volants, contre lesquels on s'en remet à Zeus *Apomyios*, qui chasse les mouches harcelant le public et les sportifs, dont la peau est particulièrement exposée.

Il n'y a guère de sentiment d'impudeur dans la nudité des compétiteurs. En témoigne la présence de jeunes filles dans les gradins et, au premier rang des spectateurs d'Olympie, de la prêtresse de Déméter *Chamynè*. C'est la seule femme mariée tolérée pendant les jeux ; Olympie apparaît ici comme une exception dans le monde grec, où les épouses assistent bien aux compétitions, notamment à Athènes et à Délos. Si Zeus préside aux épreuves masculines disputées dans son sanctuaire, Héra, son épouse, n'est pas en reste : tous les quatre ans, le stade d'Olympie accueille aussi, lors des *Heraia*, une course féminine organisée par 16 épouses de l'Élide. Les gagnantes de chaque

classe d'âge reçoivent une couronne d'olivier et une part de la génisse sacrifiée pour Héra.

Gaïa, Zeus, Héra, Pélops... C'est toute une lignée de divinités qui occupent, à côté des pèlerins et des sportifs, l'espace olympique. En 395 apr. J.-C., l'empereur chrétien Théodore fustige le polythéisme païen et interdit la tenue des jeux. Séismes et – selon une récente hypothèse – tsunamis se partagent la responsabilité de l'ensevelissement du site, qui renaîtra sous la brosse des archéologues allemands au xix<sup>e</sup> siècle, avant que Pierre de Coubertin ne s'affaire à réhabiliter les jeux selon des principes idéologiques qui, même s'ils sont fruits de leur temps, font encore polémique. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**La Joie des jeux aux origines des compétitions olympiques**  
A. Bernand, Periplus, 2004.

**Milon de Crotone ou l'invention du sport**  
J.-M. Roubineau, Puf, 2016.

**1 000 ans de jeux Olympiques**  
M. I. Finley et H. W. Pleket, Perrin, 2008.

# LE PRIX DE LA GLOIRE

Outre les quatre grands jeux panhelléniques, certaines cités de Grèce célébraient des jeux également réputés. C'est le cas des jeux Panathénaïques, qui avaient lieu tous les quatre ans à Athènes. Les prix remis aux vainqueurs étaient d'une grande valeur économique : le gagnant de la course de chars recevait 140 amphores panathénaïques, comme celles présentées sur cette page, qui contenaient 5 000 litres d'huile d'olive et étaient décorées de scènes sportives.



1

2

## 1 DISQUE (DISKEMA)

Les disques étaient de forme lenticulaire et rayés sur les deux faces. Ils pesaient de 2 à 6 kilos. Pour le lancer, le discobole frottait ses mains et le disque avec de la cendre afin d'éviter qu'il glisse ; le lancement était supervisé par un arbitre, que l'on reconnaît à sa baguette.

## 3 COURSES PÉDESTRES

Elles étaient de vitesse pure (*stadion*, environ 200 mètres) ou soutenue (*diaulos*, deux stades aller et retour), de demi-fond (*hippios*, quatre stades), de fond (*dolikhos*, de longueur variable), en armes (*hoplitodromos*), et de relais avec des torches (*lampadedromia*).

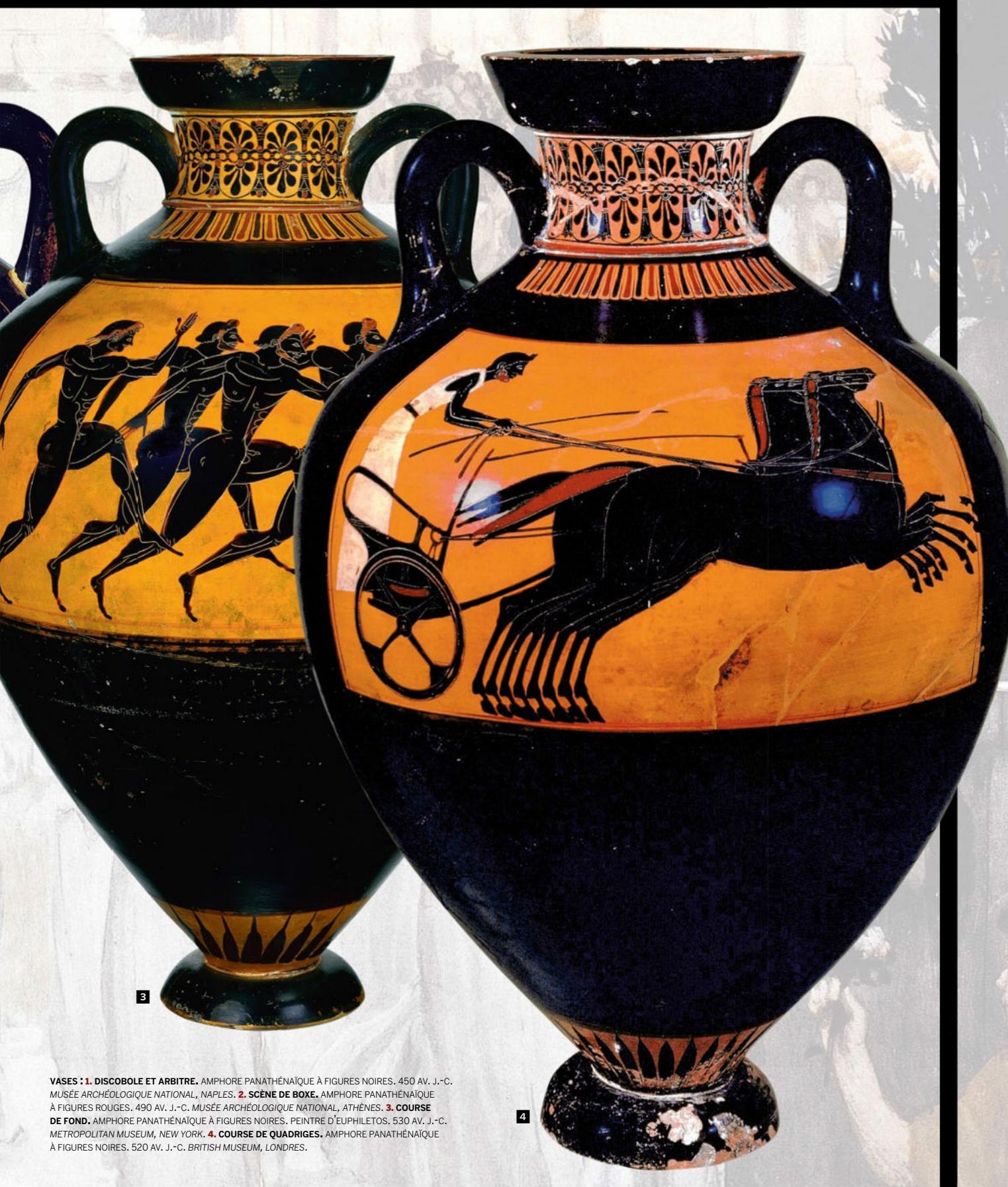
## 2 COMBATS

Il en existait de plusieurs sortes : lutte, pugilat et pancrace. Un combat durait indéfiniment, jusqu'à ce que l'un des concurrents lève le bras en signe de reddition ou, dans le cas de la lutte, s'il subissait trois chutes validées.

## 4 COURSES HIPPIQUES

Outre les courses de quadriges, de biges et de chevaux montés sans selle, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à Olympie, il y avait des courses de chars tirés par deux mules et la *akep*, au cours de laquelle les cavaliers descendaient des juments à la fin du parcours et les menaient par la bride.

LA DANSE DES JEUX PANATHÉNAÏQUES À ATHÈNES.  
DOMINIQUE VIVANT DENON.  
1798. BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS.



VASES : 1. DISCOBOLE ET ARBITRE. AMPHORE PANATHÉNAÏQUE À FIGURES NOIRES. 450 AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, NAPLES. 2. SCÈNE DE BOXE. AMPHORE PANATHÉNAÏQUE À FIGURES ROUGES. 490 AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, ATHÈNES. 3. COURSE DE FOND. AMPHORE PANATHÉNAÏQUE À FIGURES NOIRES. PEINTRE D'EUPHILETOS. 530 AV. J.-C. METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK. 4. COURSE DE QUADRIGES. AMPHORE PANATHÉNAÏQUE À FIGURES NOIRES. 520 AV. J.-C. BRITISH MUSEUM, LONDRES.



#### L'ART DE LA DÉMESURE

Sainte-Sophie (*Hagia Sophia* en grec) demeura la plus grande église de la chrétienté jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle fut achevée l'actuelle basilique Saint-Pierre de Rome. Ci-contre, vue de la nef centrale et de la coupole.

R. HACKENBERG / CORBIS / CORDON PRESS



# LA SPLENDEUR DE CONSTANTINOPLE

---

Pensée comme une nouvelle Rome, la cité du Bosphore se para de monuments à la hauteur de son statut de capitale impériale. Une splendeur aux reflets d'or qui a pu traverser les aléas de l'histoire, survivant à la chute dramatique de l'Empire byzantin en 1453.

---

PIERRE MARAVAL

HISTORIEN, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**LES OBÉLISQUES  
DE L'HIPPODROME**

Ils se dressaient à l'origine sur la *spina*, la barrière centrale du vieux cirque romain. L'obélisque du premier plan, dit « de Théodore », est installé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Celui du second plan, constitué de blocs de pierre, est attribué à Constantin VII (X<sup>e</sup> siècle).

AGE FOTOSTOCK



**C**onstantinople fut choisie par Constantin comme capitale de l'Empire romain en 324, après sa victoire sur son rival Licinius. La ville, solennellement dédicacée en 330, occupait le site de l'ancienne Byzance, sur le détroit des Dardanelles ; après cette dédicace, elle porta le nom de celui qui l'avait fondée de nouveau, *Constantinou polis*, la « ville de Constantin ».

Le visage de la ville est alors bouleversé par de grands travaux. Un nouveau rempart est élevé, à plus de 2 kilomètres de celui édifié sous Septime Sévère, au début du II<sup>e</sup> siècle. Adossé à la mer comme une citadelle, le Grand Palais impérial se dresse sur différents niveaux, où se succèdent peu à peu bâtiments et cours à portiques, résidences, salles de réception, jardins et terrasses, le tout à l'intérieur d'une enceinte. À l'image du *Circus Maximus* de Rome, situé à proximité des palais du Palatin, le nouvel hippodrome étire sa piste non loin du Grand Palais ; agrandi et embelli, pourvu d'une loge impériale, il mesure désormais 450 mètres de long pour 123 mètres de large. Le *milion*, réplique du milliaire d'or établi sur le Forum de Rome par Auguste en 20 av. J.-C., marque le nouveau point de départ des routes de l'empire depuis la vaste place de l'Augustéon où il est installé. Partant de cette place, la Mésè, la plus vaste avenue de la ville, permet de traverser Constantinople en direction de l'ouest, à l'abri de ses portiques. Elle croise le forum de Constantin, au centre duquel se dresse une colonne de porphyre surmontée de la statue de l'empereur en Apollon, le dieu solaire ; un peu plus tard seront créés d'autres forums dédiés à ses successeurs.

L'embellissement de Constantinople, écrit un contemporain, eut lieu « au prix du dépouillement de presque toutes les villes ». Les avenues, les places, les édifices publics sont ornés de statues et d'objets sacrés pris à Rome, Nicomédie, Antioche et d'autres cités. S'y ajoutent d'autres statues, celles de l'empereur, de sa mère, de ses fils, de dignitaires... On crée 14 régions, comme à Rome, on compte aussi 7 collines, dont l'une appelée Capitole. Près des nouveaux ports, on édifie de vastes greniers, où est stocké le blé d'Égypte qui assure l'annone, l'approvisionnement distribué aux habitants.

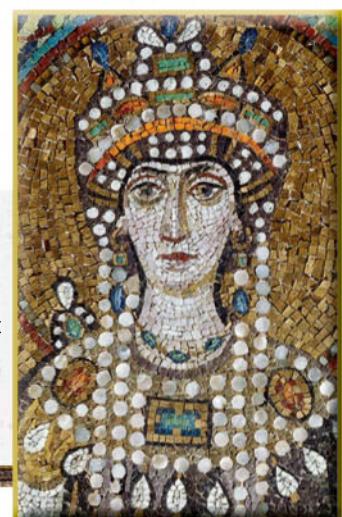
La ville compte alors quelques sanctuaires chrétiens, dont plusieurs dédiés à des martyrs. L'église principale, Sainte-Irène, est agrandie et dédiée à la Paix (*Eirènè*, en grec). Constantin fait aussi construire un mausolée impérial, que son fils Constance transforme en église des Saints-Apôtres, dans laquelle les cénotaphes des 12 apôtres sont disposés de part et d'autre de la tombe de l'empereur, « égal aux apôtres ». C'est enfin Constantin qui fait aussi entreprendre la construction d'une basilique dédiée à la Sagesse (*Sophia*, en grec), première version de Sainte-Sophie, qui sera achevée par son fils



MONEY MUSEUM, ZURICH

#### ▲ LA ROME DE L'ORIENT

À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'empereur Théodore fait frapper cette monnaie d'or avec l'allégorie de Constantinople, la nouvelle Rome, assise sur son trône.



#### CHRONOLOGIE

## TOUT POUR LA CAPITALE

**527**

Justinien et son épouse Théodora montent sur le trône de l'Empire romain d'Orient.

**532**

La sédition Nika endommage une grande partie de Constantinople. Justinien rebâtit sa capitale.

**537**

Consécration de Sainte-Sophie, le plus grand monument construit par Justinien dans la ville.

**565**

Justinien meurt 17 ans après Théodora, laissant l'État dans une situation financière désastreuse.

L'IMPÉTRATRICE THÉODORA. MOSAÏQUE DU VI<sup>e</sup> SIÈCLE. BASILIQUE SAINT-VITAL, RAVENNE. SCALA, FLORENCE



PHOTOS : PRISMA / ALBUM / SAMUEL MAGAL / AGE FOTOSTOCK

# LES MOSAIQUES DU GRAND PALAIS

**DE 1935 À 1938**, des archéologues de l'université écossaise de Saint Andrews fouillent le quartier du bazar Arasta, à Istanbul. Reprises entre 1951 et 1954, ces recherches livrent alors de superbes mosaïques appartenant au Grand Palais. Elles décorent une cour à péristyle s'étendant sur 1 872 mètres carrés. Un musée, inauguré en 1953, a été construit sur les lieux afin de protéger les mosaïques.

Elles représentent des créatures mythologiques, des scènes bucoliques (bergers, paysans avec leurs oies), de

chasse ou de jeux du cirque. La fonction de l'édifice où se trouvaient les mosaïques et la date de leur élaboration sont discutées. Selon certains chercheurs, elles auraient été faites sous Justinien; pour d'autres, elles dateraient du ix<sup>e</sup> siècle. Elles ornaient une cour peut-être liée à l'hippodrome proche et identifiée au lieu où l'empereur se montrait quelquefois aux Verts et aux Bleus, les équipes participant aux jeux. Quoi qu'il en soit, ces œuvres exceptionnelles illustrent parfaitement le raffinement et le faste régnant alors à la cour byzantine.

## 1 Singe chassant des oiseaux

C'est l'une des scènes (comique ou allégorique) les plus insolites. Il a fallu 80 millions de tesselles, mesurant en moyenne 5 millimètres de côté, pour recouvrir l'intégralité du sol.

## 2 Aigle et serpent

Cet affrontement est peut-être une allégorie de la lutte entre le souverain de Constantinople - l'aigle, symbole impérial - et ses ennemis - le serpent - dont le triomphe.

## 3 Chasse au tigre

C'est ce genre de scène, représentant une chasse d'animaux destinés aux jeux du cirque, qui laisse supposer que l'hippodrome serait lié à la cour où ont été retrouvées les mosaïques.

Constance II ; détruite par un incendie en 404, elle est reconstruite par Théodore II en 414.

Constance poursuit durant son règne (337-361) les chantiers ouverts par son père. Ses successeurs doteront la ville d'un aqueduc, de thermes, de citerne, de nouveaux palais, de nouvelles églises. Constantinople devient ainsi en un demi-siècle la plus importante et la plus riche ville de l'empire. Témoin de ce développement, une nouvelle enceinte est construite en 412, sous Théodore II, à 1 200 mètres de celle de Constantin : longue de 6 kilomètres, haute de 11 mètres, elle est constituée d'un fossé large et profond, d'un glacis, d'un mur extérieur séparé par un autre glacis du mur intérieur. On peut encore en admirer de nombreux fragments.

### Un plafond couvert d'or pur

En 518, l'empereur Justin associe au pouvoir son neveu Justinien, qui devient seul empereur à sa mort, en 527. À cette date, la capitale compte plus de 400 000 habitants, voire, selon certains historiens, plus de 600 000. Mais les débuts du règne de Justinien sont marqués par un grave événement qui modifie en profondeur l'apparence de la ville : en janvier 532, plusieurs jours durant, la sédition Nika, qui fédère des mécontentements divers, livre aux flammes de nombreux édifices publics. Le centre de Constantinople, relate un témoin, « n'était plus qu'une montagne avec des amoncellements noirâtres, rendue inhabitable par la poussière, la fumée et l'odeur pestilentielle dégagée par les matières calcinées ».

Justinien lance aussitôt une grande entreprise de reconstruction appelée à durer plusieurs années. Sainte-Sophie a brûlé ; 45 jours seulement après la révolte, on entreprend de la refaire à neuf. L'empereur veut que la nouvelle église dépasse par sa grandeur, sa magnificence, son originalité architecturale, tout autre édifice élevé à la gloire de Dieu. Elle est donc rebâtie à partir de ses fondations, mais sur un plan nouveau. Du plan basilical ancien, on conserve les trois nefs séparées par des colonnades, mais avec une nef centrale beaucoup plus large que les nefs latérales. L'élément le plus neuf est la grande coupole qui surplombe la nef centrale, prolongée par deux demi-coupoles à l'est et à



AGE FOTOSTOCK

### L'EMPEREUR AUX PREMIÈRES LOGES

**LE SOCLE DE L'OBÉLISQUE** de Théodore est décoré de reliefs représentant les tribunes de l'hippodrome, notamment le *kathisma*, la loge où se tenait l'empereur. Soutenir les Verts ou les Bleus, les deux équipes qui se partageaient les faveurs du public, dépassait la simple compétition : les courses permettaient au peuple de Constantinople de s'exprimer, et c'était lors de ces rencontres que se manifestaient les antagonismes politiques et religieux qui ébranlaient l'Empire.

l'ouest. La coupole centrale repose sur quatre piliers de pierre massifs, reliés par des arcs de brique et des voûtes secondaires. Les quatre arcs sont reliés à la base de la coupole par des pendentifs triangulaires ; ceux de droite et de gauche surplombent un tympan percé de fenêtres vitrées. D'autres fenêtres à la base de la coupole centrale, dans les demi-coupoles et dans le tympan, font pénétrer le jour dans l'église, l'ouvrant à la lumière et aux rayons du soleil, que réfléchit aussi le plafond couvert d'or pur. Des contre-piliers sous les tribunes et des contreforts extérieurs doivent assurer la stabilité de la coupole. Pour la décoration intérieure, Justinien ne regarde absolument pas à la dépense : des ouvriers qualifiés viennent de toutes les régions de l'empire, des matériaux précieux sont arrachés à des monuments antiques – colonnes de porphyre ou de marbre venant

#### ▼ LE BON PASTEUR

Cette sculpture provient du plus ancien monastère de Constantinople, Saint-Jean-Baptiste de Stoudios, fondé par un sénateur au milieu du v<sup>e</sup> siècle.



BRIDGEMAN / ACI

# LA PLUS GRANDE VILLE CHRÉTIENNE DU MONDE



## CONSTANTINOPLE ÉMERVEILLE LE MONDE

Le développement continu de la ville à partir du IV<sup>e</sup> siècle entraîne une augmentation de la population, proche du demi-million d'habitants sous le règne de Justinien. Le calcul de ces estimations repose sur l'importance de la flotte marchande qui transportait les denrées alimentaires vers la ville, et sur le dynamisme de l'administration et de l'immobilier. Constantinople est durement touchée par l'épidémie de peste qui décime l'Empire en 541. Elle conserve néanmoins sa

splendeur. Au cours des siècles qui suivent, le pouvoir de fascination de ses murailles, de ses églises et de ses palais demeure intact. Et plus de 600 ans plus tard, l'historien Nicetas Choniate la célébrera ainsi : « Ô ville impériale, ville fortifiée, ville du grand roi. [...] Reine des reines des villes. [...] La plus extraordinaire de toutes les merveilles du monde ! ».

**CONSTANTINOPLE VERS L'AN MILLE. RECONSTITUTION HISTORIQUE DE JEAN-CLAUDE GOLVIN.**



#### 4 FORUM DE THÉODOSE I<sup>er</sup>

Au IV<sup>e</sup> siècle, Théodore I<sup>er</sup>, dont la politique donna de plus en plus de place au christianisme, fait édifier un nouveau forum avec sa statue au sommet d'une colonne, ainsi qu'une gigantesque girouette qui servait également d'horloge publique.

#### 5 HIPPODROME

D'une capacité de 50 000 spectateurs, il accueillait les combats d'animaux, les courses de chars, les démonstrations d'acrobates, les comédies... En assistant à ces spectacles, la population urbaine trouvait une compensation à des conditions de vie souvent misérables.

#### 6 AUGUSTÉON

Sur cette grande place, Justinien fait ériger sa propre colonne avec, à son sommet, une statue équestre le représentant en uniforme militaire et en souverain universel, tourné vers la Perse, contre laquelle son général Bélisaire vient de remporter des victoires.



**SAINTE-SOPHIE,  
JOYAU DE BYZANCE**

Les minarets ont été ajoutés aux angles après la conquête de Constantinople par les Turcs en 1453, quand la cité prit le nom d'Istanbul et que l'église fut transformée en mosquée.

de Rome, d'Éphèse, d'Athènes – ou extraits des carrières de Thessalie, de Laconie, d'Eubée, de Phrygie, de Numidie. On utilise en abondance de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du cristal ; pour les parois ou les plafonds, des revêtements en bois ou en stuc ; pour le sol, du marbre. Le chœur est plaqué d'argent, l'autel recouvert de 40 000 livres d'argent, soit 13 080 kilos, surmonté d'un ciborium porté par quatre colonnes d'argent. La reconstruction est achevée en moins de six ans : la dédicace de la nouvelle Sainte-Sophie a lieu le 27 décembre 537.

L'église Sainte-Irène a elle aussi brûlé ; elle est reconstruite « avec des proportions gigantesques », qui en font la deuxième plus grande église de la ville. Le vestibule d'accès au Grand Palais, la Chalkè, est également refait selon un plan nouveau ; il ne cessera d'être embellie tout au long du règne par des statues et des mosaïques représentant les victoires de Justinien. Dans le reste de la ville, la plupart des édifices les plus remarquables sont rasés et reconstruits plus beaux qu'avant l'incendie.

## La coupole s'effondre

Mais vingt ans plus tard, le 14 décembre 557, un violent tremblement de terre provoque de gros dégâts dans la cité. Il fissure les coupoles de Sainte-Sophie ; quelques mois après, le 7 mai 558, une partie de la coupole centrale et la demi-coupole orientale s'effondrent alors que des ouvriers tentent d'en réparer les fissures. L'ambon, le chancel, l'autel et son ciborium sont détruits. Justinien fait alors abattre ce qui reste de la coupole centrale et reconstruire celle-ci : moins large, mais plus haute pour alléger la charge des supports latéraux, elle possède désormais un diamètre de 33 mètres et son sommet atteint 60 mètres de hauteur, 9 de plus que la précédente. L'arc oriental est reconstruit, les arcs sud et nord sont renforcés. L'achèvement des travaux donne lieu à des fêtes solennelles. Un récit tardif, sans doute apocryphe, rapporte que l'empereur, en arrivant sur la place qui bordait l'église, descendit de son char, courut seul jusqu'à l'ambon de l'église et s'écria, en levant les mains au ciel : « Gloire à Dieu, qui m'a jugé digne de mener à bien une



ERICH LESSING / ALBUM

## TRIOMPHE IMPÉRIAL

**LE MUSÉE DU LOUVRE** conserve cette sculpture exceptionnelle issue des ateliers impériaux de Constantinople. Elle représente le triomphe d'un souverain à cheval, identifié comme Anastase (491-518), ou plus probablement Justinien (527-565). Sous les sabots du cheval, une allégorie de la Terre soutient le pied de l'empereur en signe de soumission. À gauche, un officier offre au souverain une statuette de Victoire tenant une couronne de lauriers.

### ▲ LE DIPTYQUE BARBERINI

Il est le seul témoignage de diptyque impérial byzantin conservé. Les diptyques consistaient en deux tablettes sculptées dans l'ivoire et reliées par une charnière qui permettait de plier l'objet.

pareille œuvre. Je t'ai vaincu, Salomon ! »

Sainte-Sophie devait demeurer la fierté permanente des Byzantins : elle est toujours l'une des merveilles d'Istanbul. Justinien fera encore restaurer ou construire des églises dédiées à la mère de Dieu, la Théotokos : il restaurera celle des Blachernes, où se trouve une relique de la tunique de la Vierge, construira celle de la Source, qui, selon l'historien Procope, « en beauté et en taille surpassé la plupart des sanctuaires », et celle de Hiéron, sur la rive asiatique du Bosphore. À l'issue de son règne, écrit Procope, « meilleure et plus belle fut la cité que l'on vit surgir, forte et sûre à la fois ». ■

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
Justinien. Le rêve d'un empire chrétien universel  
P. Maraval, Tallandier, 2016.



# UN EMPIRE DE ONZE SIÈCLES

L'Empire romain d'Orient incarna durant tout le Moyen Âge l'autre face de la chrétienté. Façonnée par plus d'un millénaire d'histoire, Byzance forme une civilisation à la fois admirée et redoutée de l'Occident.

GEORGES SIDÉRIS  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES  
EN HISTOIRE MÉDIÉVALE,  
UNIVERSITÉ  
PARIS-SORBONNE



**O**n désigne communément par le terme de Byzance l'empire chrétien des Romains d'Orient. Son existence s'étendit de la fondation de Constantinople, nouvelle capitale inaugurée sur le Bosphore le 11 mai 330 par l'empereur Constantin I<sup>er</sup> (324-337), jusqu'à sa prise par les Latins en 1204. L'empire se reconstitue à partir de la reconquête de Constantinople en 1261 par Michel VIII et survit jusqu'à sa prise par les Turcs en 1453, avec la dynastie des Paléologues.

Byzance désignait la ville grecque précédent Constantinople, qui tirait son nom de son fondateur, Byzas. Mais les Byzantins ne se sont jamais appelés eux-mêmes comme tels : à leurs yeux, ils étaient romains, tout simplement. Le *basileus* était qualifié d'« empereur des Romains ». Constantin crée une nouvelle monnaie d'or, le *solidus* (ou *nomisma*), qui demeurera la monnaie de l'Empire byzantin et qui circulera à travers toute l'Europe. C'est Théodore I<sup>er</sup> (379-395) qui fait du christianisme la religion officielle de l'empire en 381, et c'est à sa mort, en 395, qu'a lieu la séparation définitive entre Empire romain d'Occident et Empire romain d'Orient. Ses deux fils héritent du gouvernement de cet empire partagé : à Honorius l'Occident et à Arcadius l'Orient, c'est-à-dire l'empire qui couvre alors les Balkans, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, l'Égypte et la Cyrénaïque.

Pour les Byzantins, Constantinople est « la Ville », la nouvelle Rome. Elle est entourée de puissantes murailles qui la rendront imprenable jusqu'en 1204. Elle est approvisionnée en eau grâce à un système de canalisations, d'aqueducs et de citernes. Située en Orient, dans la partie

la plus riche de l'Empire romain, elle est un carrefour terrestre et maritime majeur entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, ce qui fait d'elle un axe commercial et militaire stratégique.

Constantinople est à la fois le siège du pouvoir impérial, au fondement de l'empire, et celui du patriarche orthodoxe oecuménique, choisi par le souverain. Le *basileus* réside dans le Grand Palais, situé entre l'hippodrome et la mer de Marmara, jusqu'à ce que la dynastie des Comnènes s'installe au XII<sup>e</sup> siècle dans le palais des Blachernes, au nord-ouest de la ville. Le Grand Palais se présente comme un Kremlin. À l'intérieur de ses murailles se trouvent des églises, des salles d'apparat et de réception, ainsi que les bâtiments (la « Chambre ») où vivent le *basileus* et la famille impériale.

## Les eunuques régentent le palais

Le palais est le cadre où s'organise la cour qui entoure et sert l'empereur et sa famille. Elle est organisée selon un système d'ordres, de fonctions et de dignités répartis entre trois sexes : les hommes, les femmes et les eunuques. Le « *parakoimômène* », par exemple, est un eunuque qui dort dans la chambre de l'empereur. Il veille à la tranquillité et à la sécurité du souverain durant son sommeil. Les eunuques constituent une grande partie du personnel palatin ; on peut les voir représentés notamment sur la mosaïque de Théodora à Saint-Vitale, à Ravenne.

Après la disparition de l'Empire romain d'Occident en 476, Justinien I<sup>er</sup> (527-565) tente de reconstituer la grandeur perdue de l'Empire romain. Son pouvoir est rapidement mis à l'épreuve, lorsqu'il doit affronter la terrible sédition Nika qui embrase Constantinople en 532.

◀ CHRIST PANTOCRATOR  
L'image du Christ « Tout-Puissant » (ici dans l'église Sainte-Sophie), portant les Évangiles d'une main et bénissant de l'autre, est typique de l'art religieux byzantin.



### ▲ L'IMPÉTRATRICE THÉODORA

Les murs de la basilique Saint-Vital, à Ravenne, sont ornés de mosaïques qui illustrent la pompe impériale byzantine. L'épouse de Justinien est ici représentée entourée de sa suite. Milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

AKG-IMAGES / CAMERAPHOTO

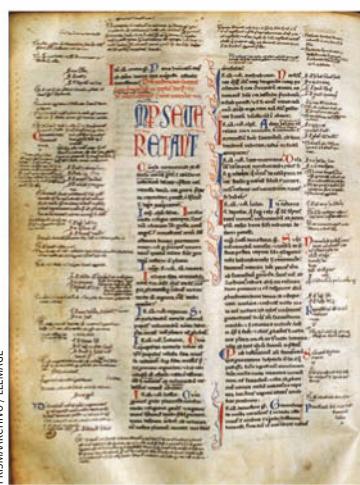
Alors qu'il envisage de fuir, son épouse, l'impératrice Théodora, fille d'un monteur d'ours, demeure inflexible, et l'armée massacre les révoltés dans l'hippodrome. Justinien a désormais les mains libres. Il dispose d'excellents généraux qui, comme Bélisaire et l'eunuque Narsès, vont lui permettre de reconquérir une partie des anciens territoires d'Occident, passés notamment aux mains des Vandales et des Ostrogoths : il annexe l'Afrique du Nord et l'Italie, et atteint même la Corse et l'Andalousie.

Justinien s'est également illustré dans le domaine juridique. Entre 529 et 534, une commission de juristes réalise une compilation de l'essentiel de la jurisprudence romaine et des lois impériales, qui donne à Byzance une armature juridique. Cet ensemble passe aussi en Occident sous le nom de *Corpus iuris civilis*. D'une ampleur et d'une portée inédites, cette opération de codification du droit romain nourrira durant plusieurs siècles le droit de l'ensemble des sociétés européennes. Enfin, Justinien fait rebâtir l'église Sainte-

Sophie à Constantinople, qui est inaugurée en 537. Son architecture audacieuse et sa coupole immense demeurent encore aujourd'hui les symboles d'un règne brillant.

Après la disparition de Justinien, l'empire subit à la fin du VI<sup>e</sup> et durant le VII<sup>e</sup> siècle une crise profonde qui menace de l'engloutir. Il doit affronter de redoutables ennemis : la peste, qui pèse sur la démographie byzantine à partir de 541, et les assaillants, qui menacent l'intégrité des frontières. Les Arabes ont étendu leur territoire de la Syrie à l'Andalousie ; les Lombards occupent l'Italie ; les Slaves et les Bulgares s'installent dans les Balkans, jusqu'aux portes de Constantinople. Les empereurs de la dynastie isaurienne, excellents militaires, rétablissent l'empire en repoussant les Arabes en Asie Mineure et les Bulgares en Thrace.

L'empire s'est aussi recentré sur le plan religieux, avec la perte de ses provinces orientales : l'influence du monophysisme – doctrine prônant l'union de la nature divine et humaine du Christ – de la Syrie à l'Égypte y avait créé de fortes dissensions religieuses avec la capitale. Le culte des images saintes et des reliques s'était



**CODE DE JUSTINIEN.**  
MANUSCRIT DU XII<sup>E</sup> SIÈCLE.

par ailleurs largement diffusé dans l'empire. Confrontés aux invasions et aux catastrophes naturelles, les Isauriens estiment que ce culte est désapprouvé par Dieu. Ils mènent dès lors une politique iconoclaste, en exerçant une répression violente contre les partisans des images, les iconodoules. Mais, en 787, l'impératrice Irène réunit le concile de Nicée II, qui approuve la vénération des images. À la suite du concile, Byzance élabore une théologie de l'image qui marque l'orthodoxie et fonde plus généralement le rapport de la civilisation européenne à l'image : les icônes ne sont pas des idoles, car le véritable destinataire de la vénération est le modèle (le Christ, la Vierge Marie, les saints). L'image n'étant pas de même nature que son modèle, elle constitue une porte d'entrée vers le sacré, ce que matérialise le fond doré.

## Matrice de l'Europe orientale

Dès le IX<sup>e</sup> siècle, des missions sont envoyées vers les pays slaves pour les convertir au christianisme orthodoxe. On connaît Cyrille et Méthode, Cyrille ayant donné son nom à l'alphabet cyrillique. La Serbie et la Bulgarie se convertissent. Puis, en 988, Vladimir de Kiev est baptisé et épouse une princesse byzantine. C'est l'origine de la Russie orthodoxe. Ainsi se met en place au Moyen Âge une Europe orientale chrétienne orthodoxe, de culture byzantine, pendant de l'autre Europe occidentale, catholique et romaine.

Au X<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, sous la direction de la dynastie macédonienne, Byzance connaît une phase d'expansion territoriale, économique, culturelle et artistique : la « Renaissance macédonienne ». Constantinople devient la plus grande ville d'Europe, avec peut-être 400 000 habitants. Pilier de l'orthodoxie, le monachisme byzantin se développe ; Athanase fonde notamment les monastères de la Grande Laure sur le mont Athos et de Saint-Jean-le-Théologien dans l'île de Pátmos.

La seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle annonce une période sombre. Le royaume normand de Sicile, fondé en 1130, menace désormais Byzance, et les croisades bouleversent la situation au Proche-Orient. C'est la dynastie des Comnènes qui dirige l'empire au XII<sup>e</sup> siècle. À l'est, les Turcs seldjoukides écrasent l'armée byzantine à Mantzikert le 26 août 1071 et s'installent en Anatolie. En 1054, un schisme éclate entre l'église de Rome et celle de Constantinople.



GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

Parmi les griefs des Byzantins contre les Latins, on trouve le refus de l'autorité du pape et le fait que la communion ne soit pas sous les deux espèces – le pain et le vin – chez les Latins. Mais c'est surtout la prise de Constantinople par la quatrième croisade en 1204 qui marque la séparation entre orthodoxes et catholiques. Les Latins créent des États sur les décombres de l'empire. Mais un État byzantin survit autour de Nicée, au nord-ouest de l'Anatolie. En 1261, Michel VIII reprend Constantinople et rétablit l'Empire byzantin. Celui-ci tombera sous l'assaut des Turcs, qui s'emparent de la ville en 1453 et fondent l'Empire ottoman.

Si Byzance disparaît, son héritage intellectuel, religieux, juridique et artistique est immense. Matrice de l'Europe orientale, elle fut aussi un pont entre les deux Europes. ■

## ▲ ÉVANGÉLISATEURS DES SLAVES

Au IX<sup>e</sup> siècle, les frères Cyrille (à gauche) et Méthode (à droite) convertissent les pays slaves et la Russie au christianisme orthodoxe. Cyrille a donné son nom à l'alphabet toujours en usage dans ces pays. Fresque, XIV<sup>e</sup> siècle. Monastère de Marko, Markova Sušica (Macédoine).

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
Pourquoi Byzance ? Un empire de onze siècles  
M. Kaplan, Folio, 2016.

# 1453, la chute VIE ET MORT DE BYZANCE

---

Capitale affaiblie d'un empire en déclin, Constantinople restait aux yeux des Turcs une prise stratégique. Si la disproportion des forces en présence rendit sa chute presque inévitable, l'événement frappa pourtant de stupeur l'Occident.

---

JEAN-CLAUDE CHEYNET

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE BYZANTINE, UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**E**n 1453, Constantinople, capitale de l'Empire romain d'Orient, survivait. Isolés au cœur de l'Empire ottoman, les Byzantins ne conservaient que la Morée – nom médiéval du Péloponnèse – et le modeste empire de Trébizonde, sur la mer Noire. Loin du temps de sa splendeur, la ville comptait encore malgré tout quelque 50 000 habitants. Prendre Constantinople constituait donc un objectif évident pour les Turcs, qu'elle empêchait de circuler librement entre leurs provinces asiatiques et européennes. Ils étaient inquiets aussi du maintien d'un pouvoir chrétien contrôlant le passage si stratégique du Bosphore. À deux reprises, en effet, en 1396 et en 1444, deux puissantes croisades avaient été réunies pour secourir

l'empereur byzantin, mais avaient été finalement vaincues. Par ailleurs, les puissances maritimes latines de Gênes et de Venise occupaient encore les principales îles de la Méditerranée orientale, Chypre, la Crète, l'Eubée, Chios, Mytilène...

Cependant, l'arrivée au pouvoir du jeune sultan Mehmed II, en 1451, n'inquiéta pas outre mesure les puissances chrétiennes, car il passait pour incompétent. Curieusement, en 1444, son père, Murad II, lui avait confié le gouvernement de l'État, une expérience malheureuse qui s'était achevée en 1446 par une reprise en main par le sultan régnant. C'est précisément en raison de cette réputation que Mehmed estima indispensable de s'affirmer par un coup d'éclat. Ses conseillers étaient divisés à propos d'une attaque



### LE TRIOMPHE DES TURCS

Le 29 mai 1453, Mehmed II fait une entrée triomphante dans la ville qu'il vient de conquérir. Par Benjamin-Constant. Huile sur toile, 1876. Musée des Augustins, Toulouse.

JOSSE / LEEMAGE

### ► UNE VILLE EN ÉTAT DE SIÈGE

Cette étonnante vue de Constantinople en perspective dite rabattue, extraite d'un manuscrit turc du XVI<sup>e</sup> siècle, montre les combats livrés entre Turcs et chrétiens lors du siège de la ville en 1453. *Bibliothèque universitaire, Istanbul.*



R. &amp; S. MICHAUD / AKG-IMAGES

### ▼ GRENADES INCENDIAIRES

Inventé par les Byzantins, le célèbre feu grégeois pouvait incendier les navires sur mer grâce à ce type de récipients en terre cuite.

*Heeresgeschichtliches Museum, Vienne.*



AKG-IMAGES / ERICH LESSING

de Constantinople. Après tout, Murad II avait encore échoué en 1422, butant sur les murailles théodosiennes. Le vizir de son père, Halil Pacha, conseillait à Mehmed la prudence, prudence peut-être confortée par un paiement byzantin, alors que l'autre vizir, Zaganos, compagnon du sultan, encourageait l'offensive. Cette option l'emporta, et Mehmed fit construire une forteresse, Roumeli Hisar, qui bloquait le

Bosphore avec des canons. Un navire vénitien n'ayant pas respecté les consignes, le capitaine et l'équipage furent exécutés. Tout le monde comprend alors que l'assaut sur Constantinople se prépare. Empereur depuis 1449, Constantin XI Paléologue, en homme d'expérience qui a dirigé la Morée, cherche du secours. Le 12 décembre 1452, il organise à Sainte-Sophie un office au cours duquel les décrets du concile de Florence, qui ont scellé en 1439 l'union religieuse entre Grecs et Latins, sont lus. Mais une minorité hostile à cette union, conduite par le théologien

Gennadios Scholarios, proteste. Si jamais le principal ministre du *basileus*, le mégaduc Lucas Notaras, prononça la fameuse phrase : « plutôt le turban turc que la mitre latine », ce fut à cette occasion. Lui-même avait, depuis longtemps, mis son immense fortune à l'abri des banques de Gênes et de Venise...

### Grecks contre bachi-bouzouks

Constantin XI fait alors appel au pape et aux puissances maritimes italiennes, qui n'ont que tardivement pris conscience du danger ottoman et ont enfin cessé de se combattre. Pourtant, les Vénitiens pensent qu'ils ont encore un peu de temps et n'organisent une flotte de secours qu'au printemps 1453. En revanche, Constantin voit arriver des archers payés par le pape et un contingent de 900 Génois, enrôlés à l'initiative d'un noble de la ville, Giustiniani Longo. Les Vénitiens de Constantinople, sous l'autorité de leur podestat, se mobilisent, mais les Génois établis de l'autre côté de la Corne d'Or reçoivent l'ordre de rester observateurs. Le *basileus* peut compter sur tous les Grecs mobilisés, environ 5 000 hommes, et 2 000 Latins.

Le sultan réunit une énorme armée, peut-être dix fois supérieure en nombre. Elle comprend notamment les janissaires — un corps d'élite formé d'enfants enlevés aux familles chrétiennes, élevés dans la religion musulmane et instruits dans les arts martiaux dans des casernes — et des irréguliers attirés par l'appât du pillage, les bachi-bouzouks. Les seuls obstacles potentiels résidaient dans la puissance encore respectable des murailles et la logistique qui interdisait un siège trop long. Toutefois, par rapport à ses prédécesseurs, Mehmed II bénéficiait des progrès de l'artillerie. Il fait construire un énorme canon par un ingénieur hongrois, Urbain, qui avait d'abord proposé ses services à l'empereur, mais celui-ci n'avait pas eu les moyens de le rémunérer.

Le récit du siège est connu avec précision grâce au journal tenu par un témoin oculaire, le médecin vénitien Nicolò Barbaro. Le sultan arriva face à Constantinople le 4 avril. Les Grecs fermèrent l'entrée de la Corne d'Or



GIANNI DAGLI ORTI / ALAMY IMAGES

## QUI SONT LES OTTOMANS ?

**UNE MODESTE TRIBU TURQUE** fut chassée d'Asie centrale par l'invasion mongole à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et vint s'établir en Bithynie. Orhan, fils d'Osman, qui donna son nom à la tribu, fit de Brousse sa première capitale. Ses successeurs conquirent Andrinople (actuelle Edirne), leur seconde capitale, et arrachèrent le reste des Balkans aux Grecs, aux Bulgares et aux Serbes. Ils s'emparèrent des autres émirats d'Asie Mineure et repoussèrent les croisades de 1396 et 1444.

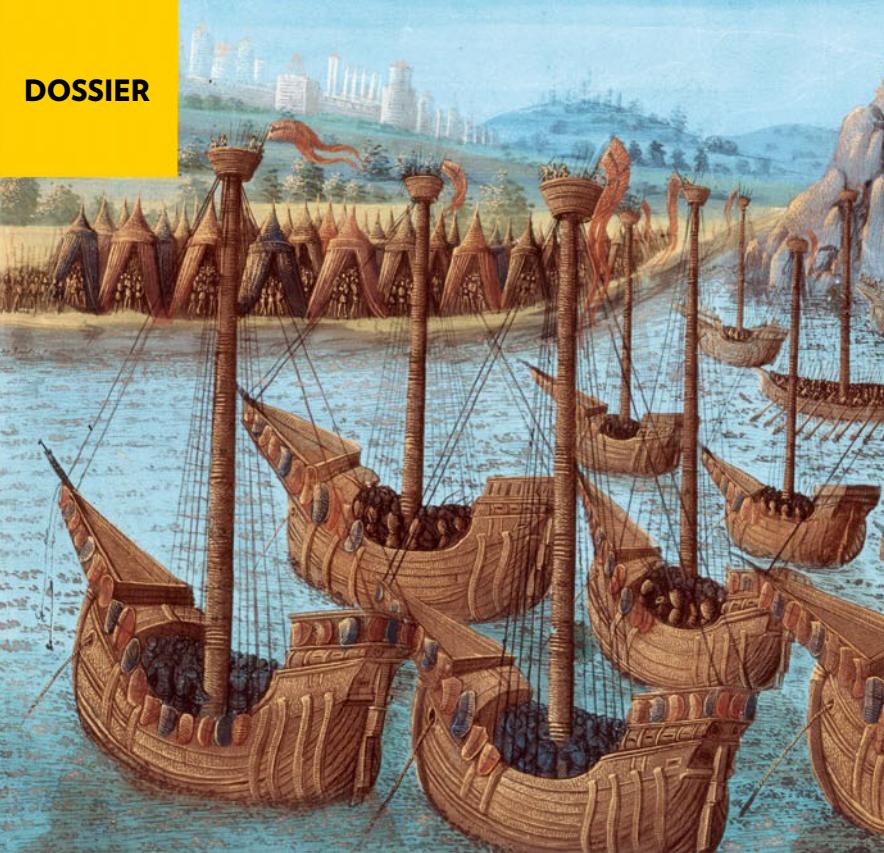
par une chaîne. Leur moral était bas, car ils avaient compris qu'aucune aide de grande ampleur ne viendrait à temps à leur secours. Cependant, il n'y eut de transfuges ni chez eux ni chez les Latins, qui restèrent solidaires devant le plus extrême danger.

### Une faille dans la muraille

Un premier assaut turc échoua le 18 avril, en dépit de l'appui du gros canon. Les anciennes murailles restaient une protection efficace. Trois navires envoyés par le pape et un navire impérial apportèrent du ravitaillement, réussissant, à la vue de tous les combattants, à repousser la flotte turque. Le sultan, furieux, ordonna de faire passer une partie de sa flotte, composée de bateaux de

### ▲L'ARTISAN DE LA VICTOIRE

Sur ce portrait attribué à Sinan Bey, Mehmed II hume délicatement une rose. Une attitude loin du surnom que lui valut la prise de Constantinople : *Fatih*, « le Victorieux ». Vers 1475. Musée Topkapi, Istanbul.



### ◀ LE SIÈGE DE CONSTANTINOPLE

En avril 1204, les bateaux des croisés s'avancent sur le Bosphore, au pied des murailles. Miniature des *Passages d'outremer*, par Sébastien Mamerot, 1473. Bibliothèque nationale, Paris.

taille assez modeste, par la colline de Péra pour contrôler ainsi la Corne d'Or. Cette brillante manœuvre obligea les chrétiens à garnir les murailles le long de la Corne d'Or, allongeant leur ligne de défense. Le 28 avril, les assiégés échouèrent à incendier la flotte turque par des brûlots. Le 7 mai, un nouvel assaut fut repoussé. Les assaillants tentèrent de créer une vaste brèche dans la muraille par des mines, mais les défenseurs contrèrent leurs efforts par d'autres mines.

Dans le camp turc, l'inquiétude se fit jour, car les réserves de nourriture baissaient. Halil Pacha conseillait de lever le siège, tandis que Zaganos incitait à poursuivre l'effort. Le 28 mai, une nouvelle attaque générale fut décidée. Les bachi-bouzouks furent partout repoussés. Les combats les plus durs se déroulèrent sur le Mésoteichion, une section de la muraille du côté terrestre, où passe le petit fleuve du Lykos. Quelque 300 soldats de l'armée d'Anatolie réussirent à passer, mais ils furent éliminés par Constantin et les siens. Mehmed II lança enfin ses janissaires contre des défenseurs fatigués. Deux événements décidèrent du sort final. Une petite porte, celle de Kerkoporta, avait été laissée ouverte et, d'autre part, Giustiniani fut gravement blessé par une couleuvre et mourut quelques jours plus tard. Les janissaires atteignirent en nombre le mur intérieur non gardé et pénétrèrent dans la ville, en dépit de la réaction de Constantin XI, qui trouva la mort en se jetant au milieu des ennemis.

### Le sang coule dans les rues

Ce fut une débandade générale, à l'exception de marins crétois qui résistèrent au point d'obtenir le droit de quitter la ville. Les marins de la flotte ottomane ayant débarqué pour profiter du pillage, des navires chrétiens chargés de réfugiés réussirent aussi à

## 1204 : LES LATINS ASSIÈGENT LA VILLE

**EN 1198, LE PAPE** Innocent III lance un appel à une nouvelle croisade en Terre sainte. Si aucun grand souverain de l'époque ne s'y associe, ce qui prive le commandement de l'expédition de chef incontesté, les préparatifs sont pourtant lancés. C'est à Venise, seule capable de mener à bien pareille entreprise, qu'est confiée la construction de la **FLOTTE** nécessaire au transport des croisés. Mais en 1202, alors qu'ils doivent embarquer, ces derniers se révèlent incapables de payer cet énorme investissement qu'Enrico Dandolo, doge de Venise, cherche à récupérer. De là les détournements successifs de **L'EXPÉDITION** vers Zara, sur la côte dalmate, puis vers Constantinople, actions violemment condamnées par Innocent III puisqu'elles retardent le débarquement prévu en Égypte. À Constantinople,

Alexis, fils du souverain destitué Isaac II et prétendant au trône, promet aux Latins des **SECOURS** en hommes et en argent, irréalistes compte tenu de l'état des finances de l'Empire byzantin : une fois couronné, Alexis IV s'allie le soutien des Constantinopolitains en tentant de tenir ses engagements. Il est alors remplacé par un adversaire des Latins, qui choisissent de s'emparer de la ville pour leur compte, le 12 avril 1204. S'ensuivent plusieurs jours de pillages et de profanations. Si ces exactions accentuèrent **L'ANTAGONISME** entre chrétiens d'Orient et d'Occident, marqué par le schisme de 1054, l'hostilité vis-à-vis des Latins ne se généralisa pourtant pas dans la population grecque. Quoi qu'il en soit, la prise de la ville marque la fondation de l'État latin de Constantinople, entraînant le morcellement de l'Empire byzantin.



s'échapper. Dans la ville, ce fut un massacre, car les soldats turcs n'avaient pas compris que le combat était fini. Il y eut environ 5 000 tués et 50 000 captifs.

Le sultan fit son entrée le 29 mai et se dirigea vers Sainte-Sophie, où il désacralisa l'autel et prononça la prière musulmane, transformant de fait l'église, qui avait été le cœur de la chrétienté orientale, en mosquée. Il se préoccupa ensuite de racheter une partie des prisonniers et de faire payer ceux d'entre eux qui avaient des parents, notamment en Crète, susceptibles d'être rançonnés. Il songeait déjà à faire de sa conquête sa nouvelle capitale, et souhaitait garder une partie de la population autochtone. Il fit cependant exécuter Notaras, dont il avait d'abord pensé faire le gouverneur de la ville.

La chute de Constantinople eut un retentissement énorme, car si l'événement semble à nos yeux inévitable, vu la disproportion des forces, il surprit en revanche les contemporains. Mehmed y gagna le surnom de *Fatih*, le Victorieux, et acquit une gloire incomparable pour avoir atteint un objectif que les musulmans poursuivaient depuis le VII<sup>e</sup> siècle. Du côté chrétien, ce fut

un abattement. Les dernières possessions grecques, le Péloponnèse et Trébizonde, se soumirent sans combat. L'Église fut préservée, car Mehmed II comptait sur elle pour gouverner ce qui allait devenir la « nation » grecque, et il nomma patriarche de Constantinople Gennadios Scholarios, dont il était sûr qu'il n'appellerait pas les Latins au secours. Du côté latin, la crainte s'empara des villes italiennes, car les Balkans passèrent en totalité sous l'autorité des Ottomans. Des projets de croisade pour reprendre Constantinople ne connurent jamais un début de réalisation. De nombreux Grecs trouvèrent refuge en Occident, dont des intellectuels, renforçant la connaissance du grec et l'appréciation des œuvres de l'Antiquité, déjà stimulée par les échanges entre Grecs et Latins au cours du siècle précédent la chute de Constantinople. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

**RECUEIL**  
**Constantinople, 1453. Des Byzantins aux Ottomans**  
V. Deroche et N. Vatin (dir.), Anacharsis, 2016.

### ▲ DE BYZANCE À ISTANBUL

Les bateaux continuent à circuler au large de la vieille ville, mais plus pacifiquement, comme sur cette vue d'Istanbul depuis le détroit. Photographie, vers 1890-1900.

# LE NOMBRE D'OR

## Une imposture ?

---

Le nombre d'or (1,618) désigne un rapport mathématique de proportions idéales, identifiable dans la nature, mais aussi... dans les chefs-d'œuvre de l'art. Un nombre mystique, reflet de l'harmonie universelle, dont les artistes se seraient transmis le secret depuis la plus haute Antiquité. Et si la réalité était trop belle pour être vraie ? Une spécialiste du sujet nous a répondu.

---

ENTRETIEN AVEC MARGUERITE NEVEUX

MAÎTRE DE CONFÉRENCES ÉMÉRITE EN HISTOIRE DE L'ART, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE  
PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE FORMOSO





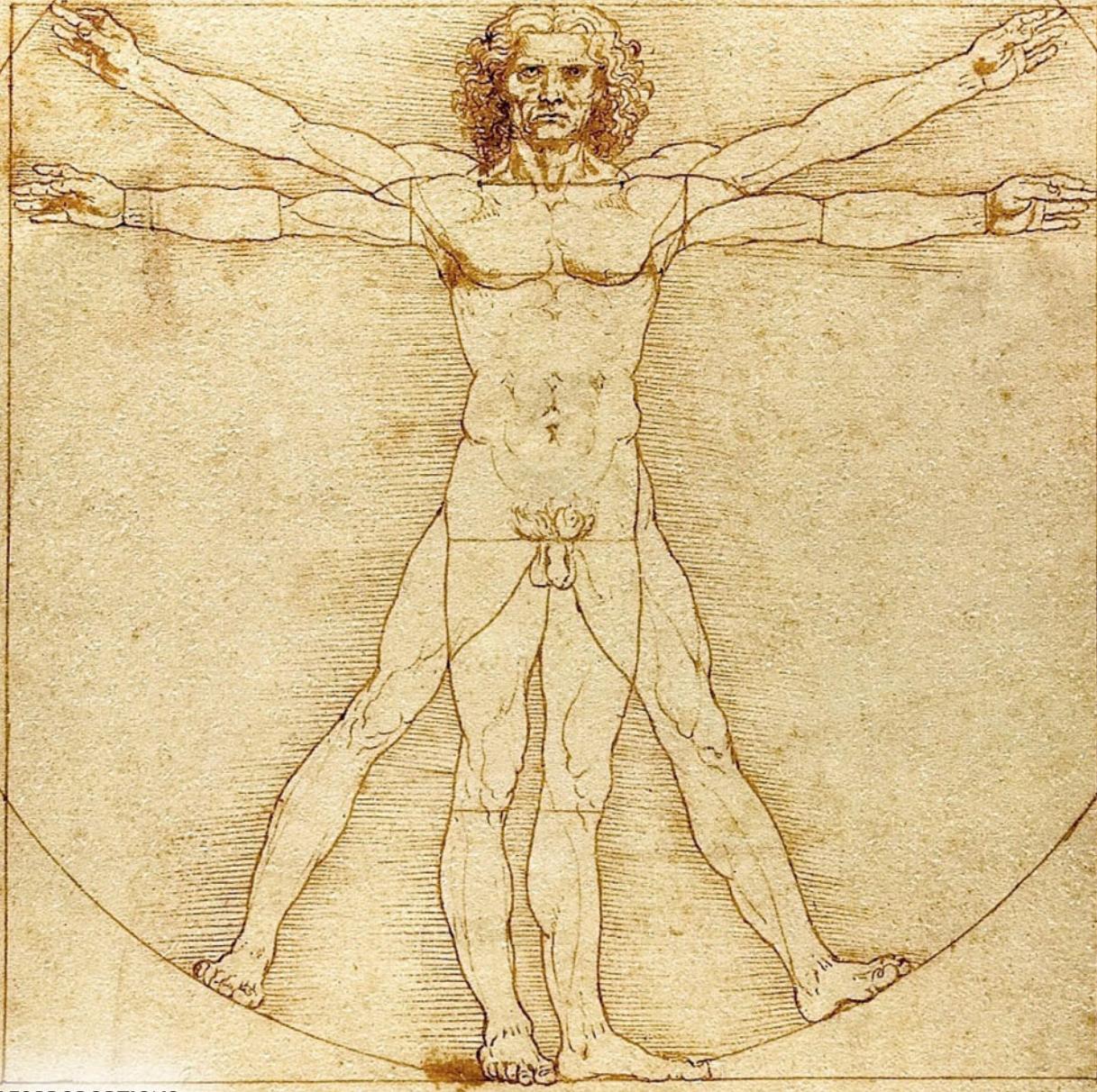
### SUR LA VOÛTE D'UNE MOSQUÉE

Certains historiens de l'art identifient le nombre d'or jusque dans ce décor de la coupole de la mosquée du Chah à Isphahan, en Iran, érigée au XVII<sup>e</sup> siècle.

### LA SPIRALE D'OR

La coquille du *Conus eburneus*, un mollusque du Pacifique, suit une spirale répondant au nombre d'or (page de gauche).

CORBIS / CORDON PRESS



# LES PROPORTIONS DU CORPS HUMAIN

Vers 1492, Léonard  
de Vinci à l'

de Vinci réalise

ce célèbre dessin,  
*L'Homme de*

L'Homme de  
Vitrail, inspi

Vitruve, inspire des proportions décrites

#### **proportions décrites par l'architecte**

par l'architecte  
romain Vitruve

## Romain Vitruve au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

au I<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

卷之三

*ambon - n. - s.*

TOMOLOGIA

13.000.000 - 32.000

**HISTOIRE & CIVILISATIONS:** Contrairement à une idée courante, vous affirmez que le concept de nombre d'or est une création récente. Quand et par qui cette notion a-t-elle été inventée ?

**MARGUERITE NEVEUX:** Il s'agit tout simplement du plus grand hold-up de l'histoire de l'art ! Les faits ont eu lieu à Paris en 1931, lorsqu'un certain Matila Ghyka publie un ouvrage intitulé *Le Nombre d'or. Rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale*. C'est lui qui invente l'expression de « nombre d'or ». Ghyka est un aristocrate et diplomate roumain, qui écrit dans le contexte troublé du début des années 1930, marqué par la crise de 1929 et l'arrivée de Hitler au pouvoir. Face au pessimisme de Paul Valéry, qui affirme que « nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles », il veut redonner espoir à ses contemporains, en montrant la grandeur de la civilisation occidentale. Aussi se réfère-t-il à ses éminents penseurs et à ses grands artistes. Mais il le fait d'une manière personnelle, selon l'idée ésotérique qu'il existerait depuis l'Antiquité une chaîne ininterrompue d'initiés se transmettant une mystique du nombre. Celle-ci guiderait notamment la création artistique et se retrouverait dans les chefs-d'œuvre de l'art. On voit émerger parmi ces initiés de grandes figures comme Platon, Léonard de Vinci, et même Einstein !

#### Ghyka n'est pourtant pas le premier à avoir réfléchi à un idéal de proportions...

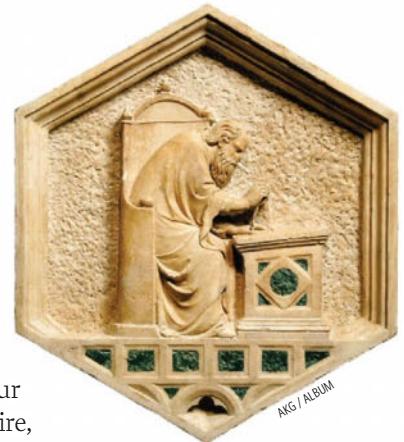
Il existe en effet des principes mathématiques de proportions plus anciens. Tout est ici question de vocabulaire. La plus ancienne appellation, que reprend Ghyka, est « coupure en extrême et moyenne raison ». Elle est tirée des *Éléments* d'Euclide, un mathématicien grec du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : « Une droite est dite coupée en extrême et moyenne raison quand, comme elle est toute entière relativement au plus grand segment, ainsi est le plus grand relativement au plus petit. » Euclide définit ici des rapports de proportion entre deux segments d'une droite. Cependant, il s'agit de géométrie ; par ailleurs, seuls les nombres entiers sont employés. Or, le nombre d'or, qui

correspond à 1,618, est un nombre irrationnel inconnu à l'époque d'Euclide. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le mathématicien Luca Pacioli, aussi cité par Ghyka, évoque une « divine proportion » dans un ouvrage éponyme. Les travaux qu'il y expose sont mathématiquement rigoureux. Mais Pacioli est aussi moine, et s'il qualifie cette proportion de « divine », c'est pour s'extasier sur ce qu'elle permet de construire, le pentagone et le dodécaèdre qui organisent l'univers.

La première dérive vers une mystique du nombre a lieu en Allemagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : c'est l'invention de la « section d'or » par Adolf Zeising en 1854. De nombreux théoriciens allemands cherchent à comprendre ce qui fait l'essence du Beau, notamment celui de l'art grec antique, considéré alors comme un idéal artistique. Ils sont guidés par l'idée que les lois scientifiques peuvent expliquer le flou esthétique, et chacun y va de ses schémas et de ses mesures. Les uns voient la figure ultime dans le cercle, d'autres dans le carré, dans le rectangle, etc. Et l'on plaque allègrement ces schémas aussi nombreux qu'inopérants sur des monuments comme le Parthénon. Ghyka aura bien sûr connaissance de ces travaux.

#### Qu'est-ce qui distingue dès lors la théorie de Ghyka sur le nombre d'or ?

Sa dimension mystique et ésotérique. L'ouvrage de Ghyka tourne en effet autour d'une figure clé, Pythagore. Ce philosophe grec du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fondateur d'une secte reposant sur l'initiation et le secret, devient la personnalité qui lui permet de réécrire l'histoire. Pythagore est une figure mystérieuse ; on connaît très peu de choses sur le personnage historique, qui n'a laissé aucun écrit. On lui prête cependant une phrase, qui sert beaucoup à Ghyka : « Tout est organisé selon le Nombre. » Mais Ghyka est surtout séduit par la légende de cette célébrité : lors d'un voyage en Égypte, Pythagore aurait été initié à certains secrets par les prêtres égyptiens. Ce détour par l'Égypte permet à Ghyka de se raccrocher à la plus lointaine Antiquité, sans souci de véracité historique. Pour lui, la grande pyramide de Kheops,



#### ▲ EUCLIDE OU LA GÉOMÉTRIE

Ce mathématicien grec du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., représenté sur ce relief de Nino Pisano, est l'auteur d'un important axiome sur la proportion. Vers 1334-1336. Grand Musée de la cathédrale, Florence.

### L'ESCALIER PARFAIT

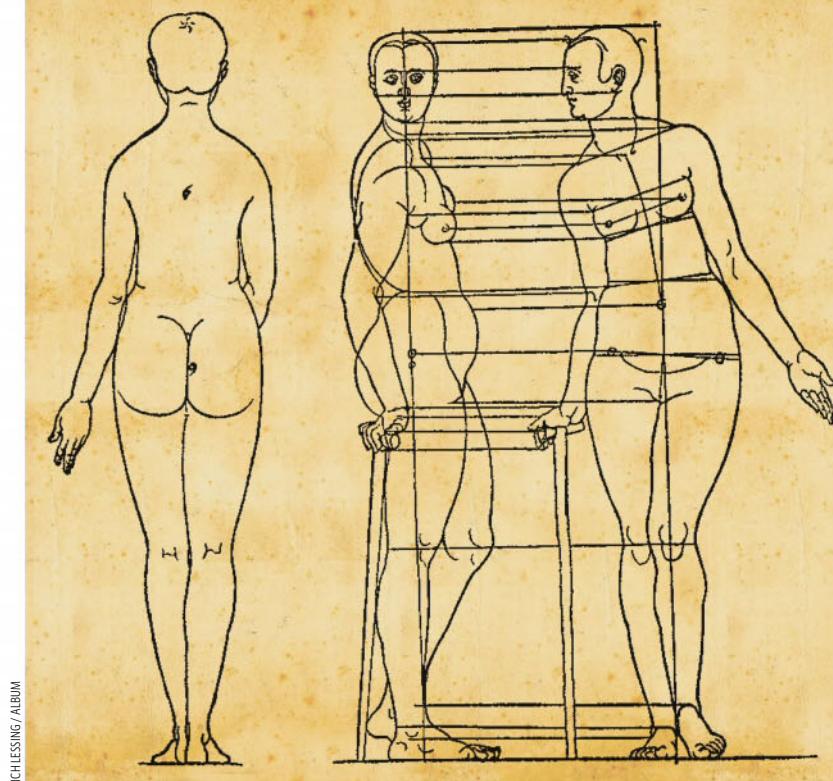
La spirale est un motif présent à toutes les époques dans les œuvres artistiques. Giuseppe Momo l'a utilisé pour l'escalier à double hélice des musées du Vatican, en 1932.



par exemple, est une expression manifeste de l'utilisation du nombre d'or.

Est-on certain, cependant, que les artistes n'ont pas utilisé des travaux mathématiques dans le sens où Ghyka le propose ? Il existait par exemple des liens entre Luca Pacioli, que vous venez d'évoquer, et Léonard de Vinci. Pacioli arrive à la cour des Sforza, à Milan, en 1496, pour y donner des conférences sur Euclide, dont il est spécialiste. Il y restera jusqu'en 1498, date de l'arrivée des troupes françaises. Léonard se trouve aussi à Milan à cette époque, puisqu'il travaille sur une statue équestre commandée par Ludovico Sforza et surtout sur la fresque de *La Cène* décorant le réfectoire de Sainte-Marie-des-Grâces. Il s'intéresse de son côté aux proportions : il dessine son *Homme de Vitruve* vers 1492. Peut-être a-t-il rencontré Pacioli, puisque le mathématicien le cite dans son traité *De la divine proportion* : Vinci aurait réalisé pour cet ouvrage des dessins, aujourd'hui perdus, représentant des figures géométriques. Cependant, rien ne prouve dans les œuvres de Léonard qu'il ait appliqué les règles mathématiques énoncées par Pacioli. Cela va même à l'encontre de son style, le sfumato, qui dissout les lignes et les formes. Impossible de mesurer précisément le visage de la Joconde !

Le nombre d'or de Ghyka est donc une théorie récente plaquée sur les œuvres du passé ? Ghyka et ses émules verront le nombre d'or partout ! C'est une théorie commode, universelle, qui s'adapte à toutes les œuvres d'art et permet de réduire la complexité de la création artistique à des règles simples et invariables de proportions mathématiques. Certains artistes ont pourtant été séduits par cette théorie. C'est le cas de Le Corbusier, qui en a eu connaissance par l'intermédiaire de l'historienne de l'art Élisa Maillard, adepte du nombre d'or, qu'elle décèle dans le Parthénon et chez Botticelli. Le Corbusier utilise le nombre d'or pour créer le Modulor, un système de proportions idéales fondé sur la taille précise d'un être humain de 1,83 mètre. Il se place ainsi dans la lignée de Léonard de Vinci et de son *Homme de Vitruve* : on retrouve l'idée d'une filiation d'initiés...



## PACIOLI, OU LE CORPS PARFAIT

DANS SON TRAITÉ, le mathématicien Luca Pacioli (1445-1510) établit les proportions idéales du corps humain parfait. Par exemple, dans le visage, si la distance entre la glabellae et la base du menton équivaut à 1, la distance entre la glabellae et la racine des cheveux devrait être de 0,618. Et si la distance entre le nez et la base du menton est de 1, alors la distance entre la base du nez et la commissure des lèvres devrait être de 0,618.

Cette théorie se retrouve aussi très récemment dans le *Da Vinci Code* de Dan Brown. Dan Brown a lu Ghyka et a repris sous la forme d'un thriller ce qui faisait la séduction de l'ouvrage de ce dernier : mêler la rigueur de la science aux sirènes de l'ésotérisme. On découvre ainsi un très sérieux conservateur du musée du Louvre étendu mort dans la position de *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci ! Le hold-up de Ghyka sur les chefs-d'œuvre a la vie dure, mais l'esprit de sa théorie est totalement étranger à la nature même de l'art, qui ne peut être réduit à des schémas sans vie.

### ▲ DÜRER ET LA SILHOUETTE IDÉALE

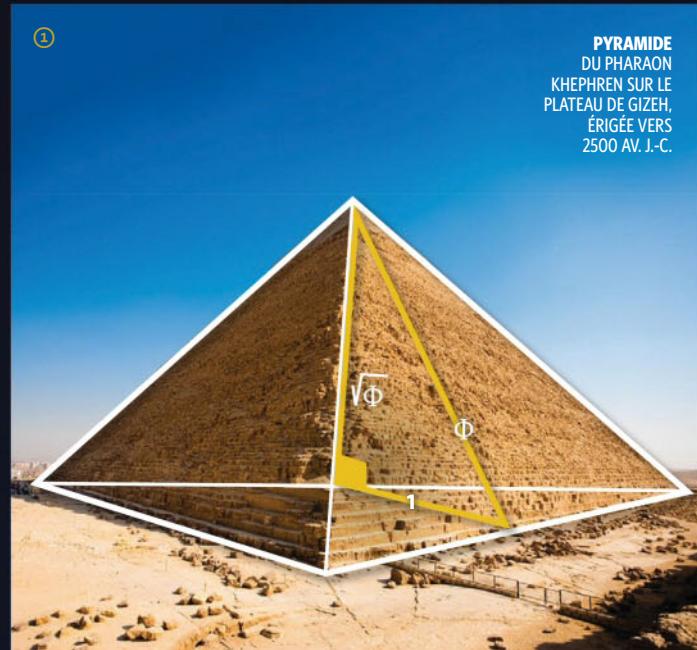
Cette gravure représentant les mensurations du corps humain apparaît dans les *Quatre Livres des proportions du corps humain* (1528) de l'artiste allemand Albrecht Dürer.

Pour en savoir plus

**ESSAI**  
Le nombre d'or. Radiographie d'un mythe.  
M. Neveux, Points, 2014.

# LE NOMBRE D'OR, DES PYRAMIDES

De nombreux savants ont été tentés d'identifier le nombre d'or dans les créations humaines, depuis les pyramides de Gizeh érigées pour les pharaons de la IV<sup>e</sup> dynastie jusqu'aux œuvres du peintre néoimpressionniste Georges Seurat. Dans les traités classiques de mathématiques, c'est la lettre grecque  $\tau$  (*tau*), signifiant « coupe » ou « segment », qui servit d'abord de symbole pour représenter le calcul de proportions correspondant à ce que Ghyka appellera le nombre d'or. Son nom moderne  $\Phi$  (*phi*) est dû au mathématicien américain Mark Barr, qui le lui attribua en 1900, en l'honneur de Phidias : *phi* est la première lettre du nom du célèbre sculpteur grec, qui aurait, selon la légende, appliqué les proportions divines dans ses œuvres.



PLUS LÉE / AGE FOTOSTOCK



GETTY IMAGES

# AUX CATHÉDRALES



CATHÉDRALE  
NOTRE-DAME,  
SA FAÇADE A ÉTÉ  
ÉRIGÉE ENTRE  
1190 ET 1250.



## ① LES PYRAMIDES DE GIZEH

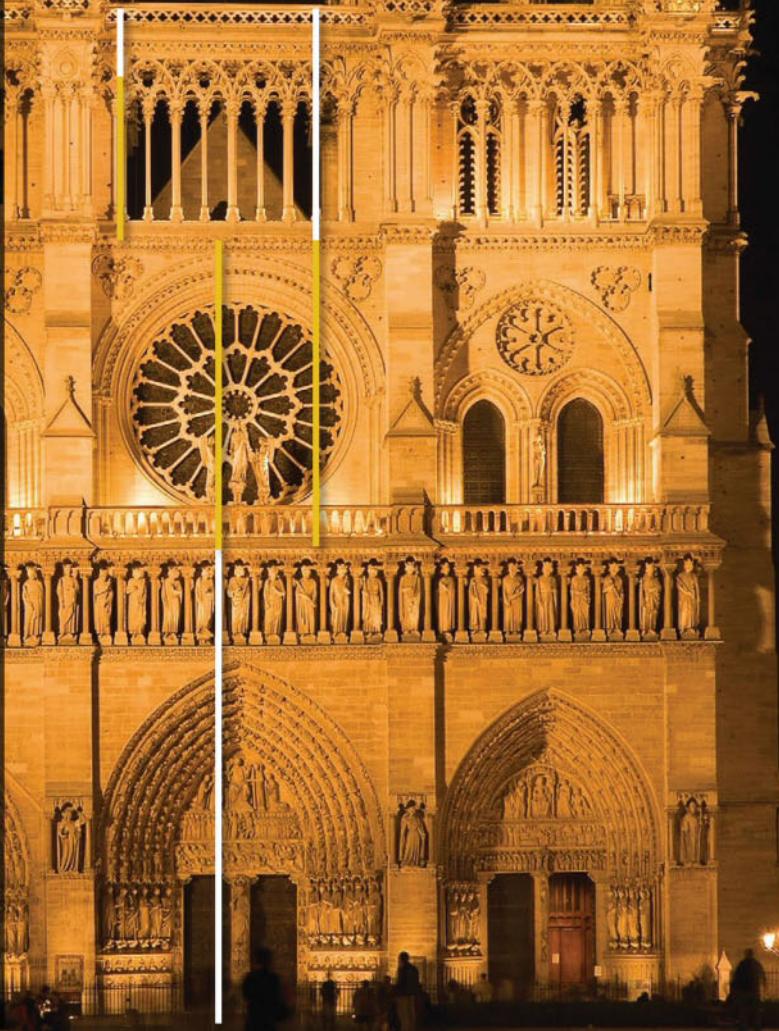
Les anciens Égyptiens ont-ils utilisé le nombre d'or pour la construction des pyramides de Gizeh ? Selon certains savants, leur hauteur et leur base sont liées au nombre *phi*. Il s'agirait là d'une conséquence de l'usage du *seked*, l'unité de mesure égyptienne utilisée pour déterminer l'inclinaison des faces triangulaires.

## ② LE PARTHÉNON

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des théoriciens de l'art ont tenté de déterminer, à partir de la façade de cette édifice du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des schémas de proportions idéales. Des théories qu'une analyse récemment menée *in situ* nuance : pour des raisons de correction optique, aucune des lignes de l'édifice n'est droite.

## ③ NOTRE-DAME DE PARIS

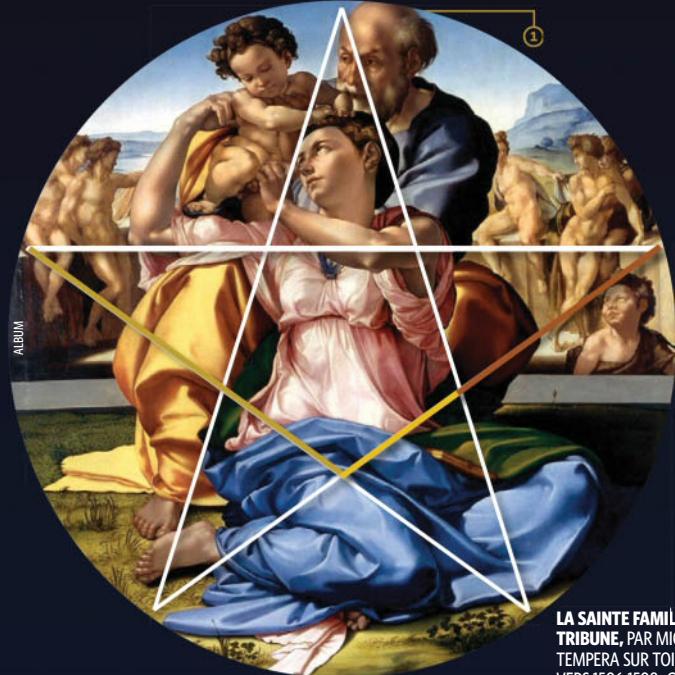
L'harmonie parfaite qui émane de sa façade a conduit à interpréter les proportions de cette cathédrale comme une application du nombre d'or. Sa construction est en effet régie par la répétition régulière de mesures proportionnelles, qui toutes s'inscrivent dans des rectangles.



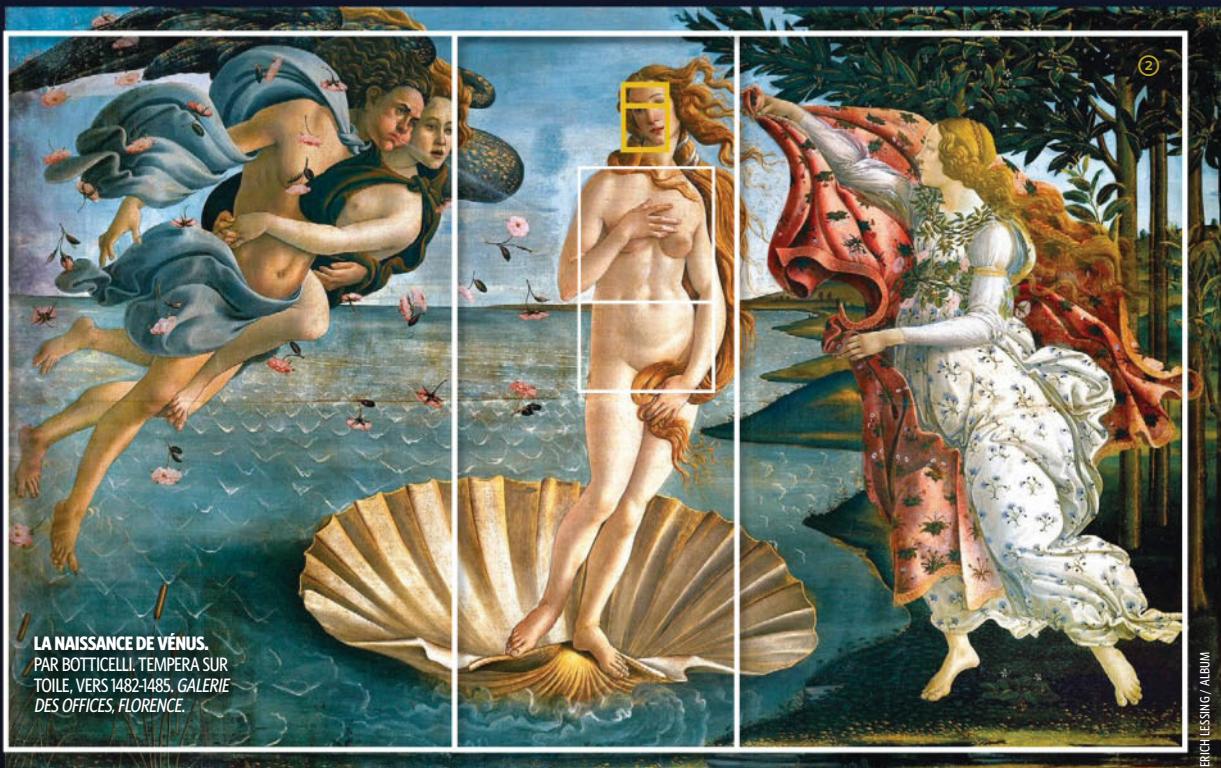
# UN SECRET CACHÉ DANS LES

Les tableaux de la Renaissance s'organisent souvent selon une composition rigoureuse. Cette disposition réfléchie des éléments justifie-t-elle le recours systématique au nombre d'or ? Certains spécialistes le pensent, comme le montrent ces trois exemples. Cependant, cette approche « mathématique » de l'art est peut-être davantage liée au changement du statut de l'artiste à la Renaissance : cessant d'être un simple artisan, le peintre se doit de maîtriser les bases d'un savoir scientifique, selon l'idéal humaniste du temps.

C'est en tout cas le propos que développe Leon Battista Alberti dans son *Traité de la peinture* paru en 1435. Cet architecte et théoricien y affirme en effet que « le premier prérequis pour un peintre est de connaître la géométrie », notamment celle d'Euclide, qui permet d'élaborer scientifiquement la composition d'un tableau.



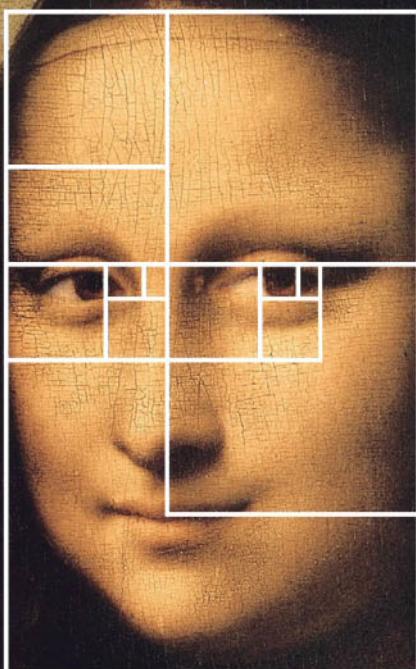
LA SAINTE FAMILLE À LA TRIBUNE, PAR MICHEL-ANGE.  
TEMPERA SUR TOILE,  
VERS 1506-1508. GALERIE DES OFFICES, FLORENCE.



LA NAISSANCE DE VÉNUS.  
PAR BOTTICELLI. TEMPERA SUR TOILE, VERS 1482-1485. GALERIE DES OFFICES, FLORENCE.

# ŒUVRES DE LA RENAISSANCE ?

SCALA, FLORENCE



## ① MICHEL-ANGE

L'une des interprétations proposées pour le placement des personnages de ce tableau est celle du *pentalpha*, ou pentagramme. La relation entre les segments obéit au nombre d'or. À moins que cette disposition ne s'inscrive tout simplement dans une forme pyramidale, dont la base est marquée par les jambes de la Vierge.

## ② BOTTICELLI

Dans *La Naissance de Vénus*, Botticelli applique les idées néoplatoniciennes, qui rencontrent un grand succès à la cour des Médicis, ses clients : l'œuvre représente la naissance de la déesse de l'Amour, à la fois beauté spirituelle et source de vie. Pour incarner l'idéal de la beauté, Botticelli se serait servi du nombre d'or.

## ③ LÉONARD DE VINCI

« La perspective est bride et gouvernail de la peinture », affirmait le génie de la Renaissance. Il était, en sa qualité de théoricien, un défenseur ardent de la relation entre l'esthétique et les sciences mathématiques. Dès lors, il est tentant d'appliquer au visage de sa *Joconde* une grille répondant au nombre d'or.

③

LA JOCONDE, PAR LÉONARD DE VINCI. HUILE SUR BOIS, VERS 1503-1506. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

## MAUSOLÉE DE MARCUS CLAUDIUS HERMES

Construit vers 125-140 dans les catacombes de Saint-Sébastien, ce tombeau possédait un niveau inférieur réservé aux défunt, visible sur cette photographie, et un niveau supérieur destiné aux banquets funéraires.

ARALDO DE LUCA

## LE BON PASTEUR

Sur la page de droite, le Christ est représenté en sauveur portant l'agneau, symbole de l'âme, qu'il mène vers le salut. Crypte de Lucine, catacombes de Saint-Calixte, III<sup>e</sup> siècle.

V. PIROZZI / DEA / AGE FOTOSTOCK





# *Premiers cimetières chrétiens*

# LES CATACOMBES DE ROME

---

Alors que Rome adore encore ses dieux, les chrétiens grignotent peu à peu les entrailles de la ville, ensevelissant défunts anonymes et premiers martyrs dans l'obscurité de galeries interminables.

---

MAR MARCOS  
PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ DE CANTABRIE

Rétiré dans un monastère de Bethléem, désormais âgé, saint Jérôme — mort en 420 — se remémore sa vie d'étudiant à Rome, lorsqu'il écourait les longs après-midi dominicaux en visitant les catacombes avec ses amis : « Nous entrions dans les galeries creusées dans les entrailles de la terre peuplées de sépultures [...]. De très rares lumières provenant de l'extérieur atténuaient un peu l'obscurité, mais la lumière était si faible qu'elle semblait provenir d'une fissure et non d'un lucernaire. Nous avancions lentement, un pas après l'autre, tout enveloppés des ténèbres, et les mots de Virgile nous venaient à l'esprit : "Partout l'horreur et le silence même terrifient nos âmes". » (*Commentaire sur Ézéchiel*, XII, 40)

À la même époque, le poète d'origine hispanique Prudence visite Rome et se rend en pèlerinage dans les nombreuses

## CHRONOLOGIE

# Apogée, oubli et restauration

### 1<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles

Les chrétiens romains sont enterrés dans des cimetières païens : l'apôtre Pierre est enseveli dans la nécropole païenne du Vatican.

### II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles

Les chrétiens commencent à recevoir une sépulture dans des cimetières souterrains réservés à leur communauté religieuse.

### IV<sup>e</sup> siècle

L'empereur Constantin et le pape Damase font agrandir les catacombes de Rome, qui deviennent des lieux de pèlerinage.

### VI<sup>e</sup> siècle

Les catacombes sont abandonnées lorsque les reliques des saints qu'elles abritaient sont transférées dans les églises de Rome.

### XVI<sup>e</sup> siècle

Au début du siècle, seules cinq des 60 catacombes romaines sont connues, mais Onofrio Panvinio (mort en 1568) en décrira jusqu'à 43.

### 1632

Publication de *Roma sotterranea* par l'érudit Antonio Bosio, surnommé le « Christophe Colomb des catacombes ».

### 1850

L'archéologue Giovanni Battista De Rossi, admirateur des travaux de Bosio, découvre les catacombes de Saint-Calixte sur la via Appia.



### ▲ LITS FUNÉRAIRES SUPERPOSÉS

Le *loculus* destiné aux corps de deux défunt s'appelait *bisomus* ; celui pour trois, *trisomus* ; celui pour quatre, *quadrisomus*. Catacombes de Priscille. II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles.



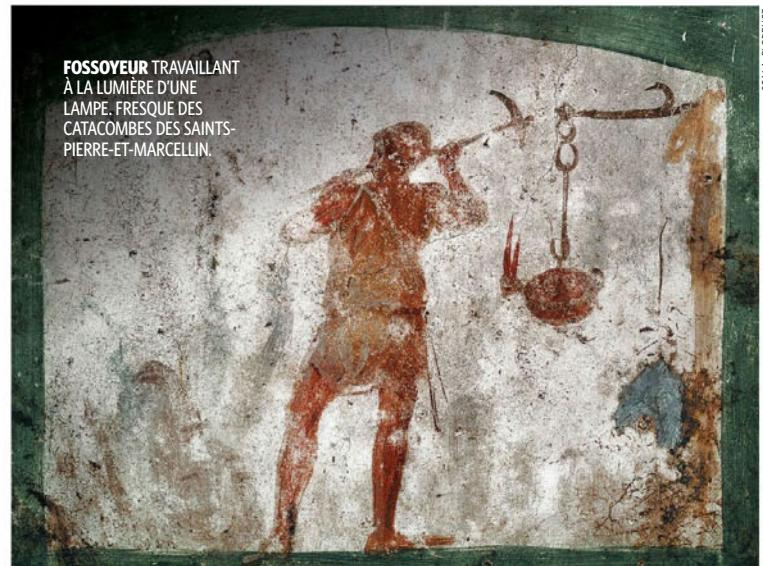
MONNAIE À L'EFFIGIE DE NÉRON, QUI PERSÉCUTA LES CHRÉTIENS EN 64.

catacombes qui, comme de nos jours, constituaient la principale attraction d'un pieux voyageur chrétien. Prudence décrit ainsi sa descente au tombeau du martyr Hippolyte : « Non loin de l'extrémité de la muraille, proche des espaces verts du quartier suburbain, s'ouvre une crypte aux grottes secrètes. Un chemin en pente, avec un escalier en colimaçon, nous guide vers la partie cachée de la crypte par des passages souterrains, avec peu de lumière. » (*Peristephanon XI*, v. 154-157)

Pour les chrétiens de l'Antiquité, les catacombes étaient des lieux fascinants, qui cumulaient les souvenirs des origines chrétiennes et l'intérêt archéologique. Leurs milliers de sépultures se répartissaient dans des galeries labyrinthiques, où étaient rassemblées les reliques d'évêques et de martyrs. Les millions de visiteurs, aussi bien chrétiens que profanes, qui méconnaissent bien souvent la fonction et la véritable histoire de ces espaces funéraires, éprouvent aujourd'hui ces mêmes sensations, claustrophobie inclusive.



G. CARGAGNA / DEA / AGE FOTOSTOCK



## INDISPENSABLES FOSSOYEURS

**LES CATACOMBES** sont l'œuvre des fossoyeurs, ces ouvriers qui donnaient une sépulture aux défunt en ouvrant les galeries, en creusant les tombeaux (*loculi* et *cubicula*) dans les murs et le sol, et en les ornant de fresques. Ils avaient pour outils le maillet, le ciseau et la *dolabra fossoria*, un pic doté d'une extrémité coupante et d'une autre pointue, qu'utilise le fossoyeur représenté sur la fresque ci-dessus.

Les lugubres descriptions fournies dans l'Antiquité par les visiteurs des catacombes romaines, ainsi que l'image véhiculée par les romans de la littérature romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, comme *Fabiola* et *Quo vadis ?*, adaptés ensuite au cinéma, ont contribué à diffuser l'idée que les catacombes étaient les lieux de réunion où les chrétiens célébraient les sacrements quand ils étaient persécutés par les empereurs. Ce qui n'est en rien avéré.

Les catacombes sont de simples cimetières souterrains, où les chrétiens commencent à enterrer leurs morts en communauté à la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> siècle. Mais elles ne sont pas un type de cimetière inventé par les chrétiens : les païens aussi étaient enterrés dans des hypogées (des tombes creusées sous terre), surtout à Rome où le foncier coûtait très cher ; il est vrai, cependant, que les hypogées n'ont jamais été aussi vastes que les catacombes.

Le terme de « catacombes », utilisé pour désigner les cimetières souterrains chrétiens, est donc inadéquat. Dans la prose de

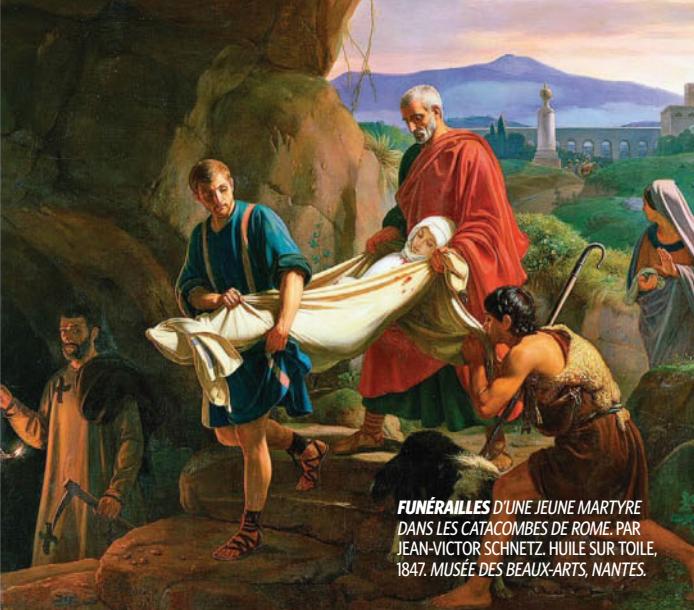
l'époque, le mot employé était « crypte », tandis que « catacombe » dérive du toponyme *ad Catacumbas*, une zone de la via Appia dont le terrain sablonneux et les grottes permirent de creuser à partir du III<sup>e</sup> siècle l'un des plus grands cimetières de la Rome chrétienne : Saint-Sébastien, nommé *cymeterium catacumbas* dans l'Antiquité. En raison de la majesté du lieu, le nom est ensuite donné à d'autres cimetières chrétiens, et l'usage se généralise au Moyen Âge, tandis que se multiplient les légendes de saints martyrisés dont les dépouilles reposaient dans cesenceintes souterraines.

À l'époque médiévale, cette réalité n'est plus qu'un lointain souvenir, puisque les catacombes sont abandonnées au VI<sup>e</sup> siècle, lorsque les reliques des saints sont transportées de la périphérie vers les églises situées dans la ville. Ce qui aurait horrifié les Romains,

**▼ S'ÉCLAIRER SOUS TERRE**  
Cette lampe en terre cuite ornée du chrisme, le monogramme du Christ, a été découverte dans une catacombe de Rome. IV<sup>e</sup> siècle.  
Musée épiscopal, Vic, Espagne.

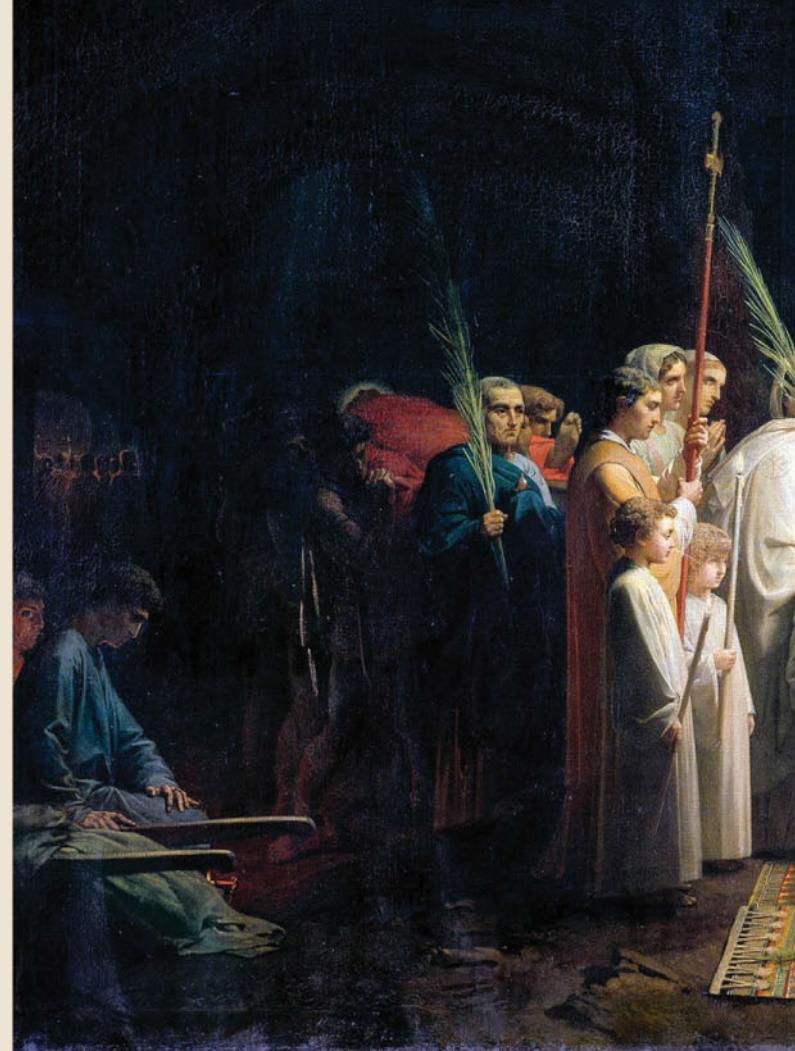


PRISMA / ALBUM



**FUNÉRAILLES D'UNE JEUNE MARTYRE DANS LES CATACOMBES DE ROME.** PAR JEAN-VICTOR SCHNETZ. HUILE SUR TOILE, 1847. MUSÉE DES BEAUX-ARTS, NANTES.

BRIDGEMAN / ACI



## De l'archéologie à la peinture

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la publication d'études sur les catacombes, reproduisant des gravures et des inscriptions, devient une source d'inspiration pour les peintres de scènes historiques. Comme dans ces deux tableaux, ils représentent souvent avec réalisme le travail des fossoyeurs chargés de creuser puis sceller les *loculi* destinés aux défunt.

qui n'enterraient jamais leurs morts dans le périmètre urbain. Une ancienne pratique de la société gréco-romaine interdisait en effet d'ensevelir les défunt dans les cités pour des raisons sanitaires et cultuelles. C'est pourquoi les sépultures païennes et les premières sépultures chrétiennes étaient situées hors des remparts, le long des voies menant à la cité, là où les familles pouvant se le permettre exhibaient leur richesse en érigeant des mausolées ostentatoires. Seuls les héros bénéficiaient d'une sépulture intra-muros, coutume respectée jusqu'à la fin de l'Antiquité, quand les saints furent assimilés à des héros et finirent par les supplanter.

Les premiers chrétiens étaient donc enterrés aux mêmes endroits que les païens, dans des tombes individuelles ou des sépulcres familiaux. Ainsi saint Pierre, martyrisé sous Néron en 64, est enterré dans la nécropole païenne du Vatican ; saint Paul reçoit quant à lui une sépulture dans la zone funéraire de la via Ostiensis.

### ▼UNE FOI QUI NE SE CACHE PLUS

Ce fragment d'une coupe en verre doré du IV<sup>e</sup> siècle, provenant des catacombes de Rome, représente un couple entouré de scènes bibliques.

Ce n'est qu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle et tout au long du III<sup>e</sup> siècle que se diffuse parmi les chrétiens la pratique consistant à enterrer les morts dans des zones funéraires collectives exclusivement destinées à cet usage. Le but n'était pas tant de s'éloigner des païens que de garantir une sépulture aux plus pauvres. Car, comme cela a déjà été souligné, le foncier coûtaient extrêmement cher à Rome, même en périphérie, où l'aristocratie disposait de résidences secondaires et de superbes jardins. Les enterrements communautaires, qui exploitaient au maximum l'espace en creusant le plus grand nombre de tombes en sous-sol, permettaient d'assurer une sépulture à qui conque n'aurait pu s'en payer une.

Ainsi, l'accroissement de la communauté chrétienne à partir du III<sup>e</sup> siècle, le développement d'un ordre ecclésiastique structuré et les valeurs de philanthropie et de solidarité contribuèrent à l'éclosion et à l'expansion des catacombes. Par ailleurs, à partir du II<sup>e</sup> siècle, le rituel de la crémation



BRIDGEMAN / ACI



BRIDGEMAN / ACI

jusqu'alors pratiqué est peu à peu supplanté par celui de l'inhumation, qui nécessite davantage d'espace à usage funéraire. Le tuf du sous-sol de Rome, facile à percer mais suffisamment résistant pour supporter la superposition de plusieurs niveaux souterrains, a facilité l'excavation des catacombes.

### Un réseau de galeries extensible

Les cimetières étaient financés par une caisse commune, alimentée par une contribution volontaire ou par les donations de bienfaiteurs privés parmi lesquels se trouvaient de riches matrones. Bien que l'on connaisse mal le fonctionnement administratif des catacombes, il est attesté qu'elles étaient la propriété du clergé. Durant les persécutions, les cimetières furent confisqués, et l'État en devint propriétaire, puis ils furent restitués à l'Église à la fin des persécutions. L'évêque de Rome se chargea très vite de la supervision des catacombes. C'est le cas du premier cimetière chrétien communautaire de la ville, qui est également l'un des plus beaux en raison

de son étendue et de ses décos : celui de Saint-Calixte. Situé sur la via Appia, il recouvre 15 hectares, avec des galeries s'étendant sur 20 kilomètres. L'évêque Zéphyrin (199-217) désigna pour l'administrer un diacre nommé Calixte, un ancien esclave qui avait été condamné pour malversations financières. Au III<sup>e</sup> siècle, le cimetière de Saint-Calixte avait la préférence des évêques de Rome ; paradoxalement, Calixte, qui devint évêque, n'est pas enterré dans les catacombes.

Un personnel spécialisé travaillait à la construction et à l'entretien des catacombes. Ces fossoyeurs constituaient un ordre ecclésiastique au sein de l'Église romaine. Ils sont

### ▲HONORER LES MORTS

Comme le montre *Les Martyrs aux catacombes*, de Jules Eugène Lenepveu, ces lieux servirent de sépulture aux premiers martyrs de l'histoire chrétienne. Huile sur toile, 1855. Musée d'Orsay, Paris.

À partir du II<sup>e</sup> siècle, l'inhumation, qui remplace la crémation, nécessite plus de place pour ensevelir les défuns.

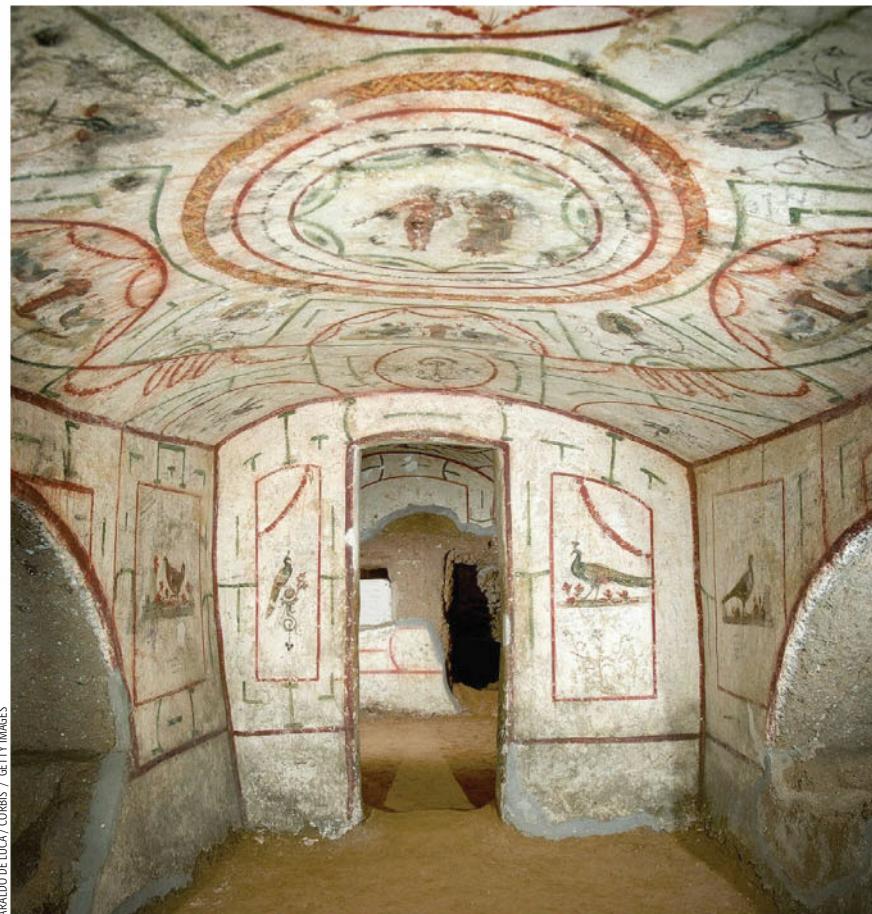
# Saint-Calixte revoit le jour

**EN 1854, L'ARCHÉOLOGUE** Giovanni Battista De Rossi découvrit les catacombes de Saint-Calixte. La « crypte des papes » abritait les sépultures des neuf pontifes qui s'étaient succédé de 230 à 283, ainsi que les dépouilles de trois évêques africains morts durant leur voyage à Rome. Cette sensationnelle découverte poussa le pape Pie IX à se rendre sur-le-champ sur les lieux où, ému aux larmes, il s'agenouilla et pria. Plus de mille ans s'étaient écoulés avant qu'un pape ne foule le sol des catacombes.



**PIE IX DANS LA CRYPTE SAINTE-CÉCILE,**  
LORS DE SA VISITE DES CATACOMBES  
DE SAINT-CALIXTE. L'AVANT-DERNIER  
PERSONNAGE À DROITE EST DE ROSSI,  
QUI MIT AU JOUR LES LIEUX.

BRIDGEMAN / ACI



ARALDO DE LUCA / CORBIS / GETTY IMAGES

représentés sur les murs des catacombes avec un pic et une lampe, ou à côté d'un cadavre en attente d'inhumation.

La construction des catacombes et de leur réseau de galeries imbriquées, pouvant abriter des centaines, voire des milliers de tombes, était rigoureusement calculée pour qu'il soit possible de les agrandir ultérieurement. Cette caractéristique, que l'on observe déjà dans les catacombes de Saint-Calixte, les différencie des hypogées romains, conçus comme des structures fermées. Les catacombes de Priscille, via Salaria, avec leurs nombreuses extensions, sont parmi les plus anciennes et les plus complexes de Rome. On y a découvert une inscription mentionnant le nom d'une défunte, *Priscilla [clarissima femina]* (« Priscilla, femme très illustre »), peut-être la fondatrice de ce cimetière qui porte aujourd'hui son nom.

### Premières images chrétiennes

Il a fréquemment été avancé que l'égalité régnait dans ces cimetières collectifs, ce que

dément l'archéologie. À côté des *loculi* – les niches creusées les unes au-dessus des autres dans la paroi jusqu'à atteindre le plafond –, les catacombes abritaient des sépultures soulignant les disparités entre les défunt. On y remarque souvent la présence d'espaces réservés, les *cubicula*, qui sont des tombes creusées dans une niche protégée par un arc (*arcosolium*).

Les catacombes de Priscille abritent l'hypogée privé de la noble famille des *Acilii*, ainsi qu'une chapelle, dite grecque, car les sépulcres de cette famille portent des inscriptions en grec. En raison de la beauté de ses peintures, cette dernière a été qualifiée de « chapelle Sixtine de l'art paléo-chrétien ». Des scènes de l'Ancien Testament, comme Moïse faisant jaillir l'eau d'un rocher, Daniel et les lions, Suzanne et les vieillards, et les Hébreux dans la fournaise, y sont représentées. La chapelle est également ornée de scènes du Nouveau Testament, comme la résurrection de

## CATACOMBES JUIVES

À

Rome, il existait aussi des catacombes juives, dont six ont été découvertes, essentiellement sur la via Appia, où se trouvent également de nombreuses tombes païennes et des catacombes chrétiennes. Hormis les catacombes de Monteverde, mises au jour en 1602, les autres ont été dégagées au XIX<sup>e</sup> siècle. Celles de la Villa Torlonia, via Nomentana, au nord-est de Rome, constituent la découverte la plus récente et la plus spectaculaire, en raison d'une décoration picturale où dominent les représentations de la menorah, le chandelier à sept branches. Elles furent découvertes en 1918, lors de travaux effectués dans le jardin de cette villa nobiliaire, acquise ensuite par Mussolini. Ci-contre, le *cubiculum C* des catacombes juives de Vigna Randanini, sur la via Appia, découvertes en 1859 et étudiées en 1862 par Raffaele Garrucci.

### ▼ LE SYMBOLE DU JUDAÏSME

La menorah (chandelier juif à sept branches) est représentée sur le fond en verre d'une coupe provenant des catacombes de Rome. IV<sup>e</sup> siècle. Musée d'Israël, Jérusalem.

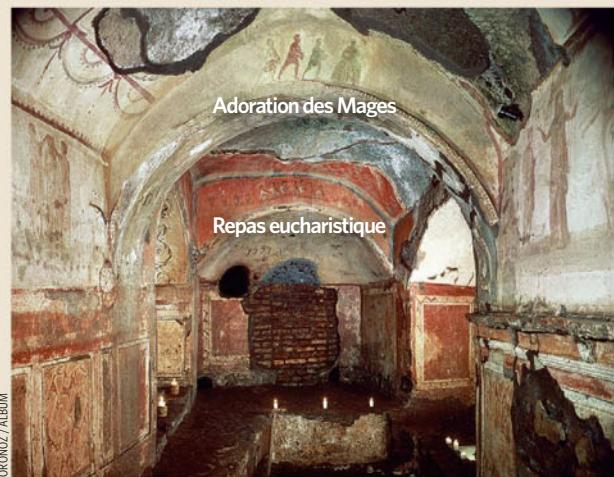


BRIDGEMAN / AG

1



2



ORONZO / ALBUM

## Les catacombes de Priscille

Au premier des deux niveaux se trouve un mausolée familial surnommé la « chapelle grecque », dont les fresques du II<sup>e</sup> siècle comportent quelques-unes des plus anciennes représentations chrétiennes, telles que les Mages et la Vierge à l'Enfant. C'est aussi sur ce premier niveau que se trouve le *cubiculum* de la Velatio, orné de splendides peintures datant du III<sup>e</sup> siècle.

**INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE GRECQUE.** LES PARTICIPANTS AU *REFRIGERIUM*, LE BANQUET OFFERT EN L'HONNEUR DES DÉFUNTS, S'ASSEYAIENT SUR LE BANC EN MAÇONNERIE LONGEANT LES MURS.

DEA / ALBUM E. LESSING / ALBUM DEA / ALBUM GRANGER / ALBUM

3



**1 L'ADORATION DES MAGES**

Symbol de la fondation de l'Église, cette scène biblique offre la plus ancienne représentation de la Vierge à l'Enfant (à droite), vers laquelle se dirigent les trois Mages venus adorer Jésus et lui offrir des cadeaux.

**2 LES JEUNES HÉBREUX DANS LA FOURNAISE**

Le livre de Daniel relate l'histoire, symbolisant la foi en Dieu, de trois Hébreux qui ressortirent indemnes de la fournaise où ils avaient été jetés pour avoir refusé d'adorer l'idole érigée par Nabuchodonosor.

**3 DANS LE CUBICULUM DE LA VELATIO**

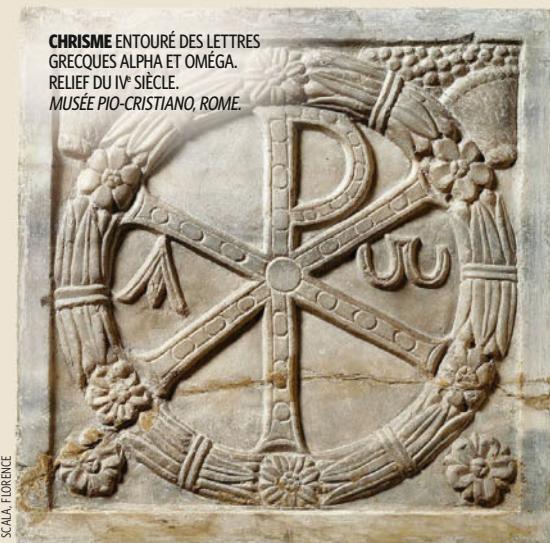
Il doit son nom à l'une des scènes (mariage, maternité) représentant la vie de la défunte, qui se tient au centre en position d'orante, les bras levés pour la prière et la tête couverte d'un voile.

**4 REPAS EUCHARISTIQUE OU BANQUET FUNÉRAIRE**

Sept convives, dont une femme portant un voile, sont assis. À gauche, un personnage barbu partage le pain. Devant lui, un calice, une assiette contenant deux poissons et une autre cinq pains.

4





## Sarcophages pour les chrétiens

À partir du II<sup>e</sup> siècle, l'incinération est remplacée par l'inhumation des défunt. Les chrétiens fortunés sont enterrés dans des sarcophages ornés de scènes bibliques et allégoriques. Ci-dessus, le chrisme (ou monogramme du Christ) est formé des deux premières lettres grecques entrelacées de *Christos* : X (*khi*) et P (*rhô*).



**Caïn et Abel** (ce dernier avec un agneau) font une offrande à Dieu ; envieux, Caïn tuerà son frère. Cette scène de l'Ancien Testament rappelle le sacrifice du Christ pour sauver l'homme.

**Arrestation de Pierre**, encadré de deux soldats. Chaque scène du sarcophage est séparée des autres par des oliviers, dont les branches forment des arcs où nichent des colombes.

Lazare, la guérison du paralytique et l'adoration des Mages, qui figurent parmi les plus anciennes peintures de l'art paléochrétien. On peut aussi y voir la représentation d'un repas eucharistique, ou banquet funéraire, auquel assistent plusieurs hommes et une femme.

L'ornementation des catacombes ne met pas seulement en valeur les sujets favoris des premiers chrétiens, où prédominent la figure du Bon Pasteur, les représentations du Paradis et les portraits des défunt en train de prier ; elle met aussi en évidence de grandes disparités sociales entre les personnes enterées. Si les *loculi* sont majoritairement anonymes ou ne comportent qu'une brève inscription avec le nom du défunt, les sarcophages, surtout à partir du IV<sup>e</sup> siècle et après la conversion de l'empereur Constantin (306-337), affichent la richesse et le raffinement des grandes

### ▼ SYMBOLES DE LA FOI CHRÉTIENNE

Ce moulage d'une inscription funéraire comporte le chrisme, l'alpha et l'oméga (symboles du Christ en tant que début et fin de la Création) et une colombe portant un rameau d'olivier, allégorie de l'âme dans la paix divine.

familles chrétiennes de Rome. Quand les *loculi*, scellés d'un mortier grossier, livrent parfois un objet ayant appartenu au défunt (une poupée, des monnaies, un bout de verre...), les *cubicula* et les hypogées familiaux contiennent pour leur part des sarcophages et sont ornés d'épitaphes gravées ou peintes d'excellente facture, de fresques et parfois de mosaïques.

### L'oubli après l'apogée

Sous l'empereur Constantin, qui les fait agrandir, les catacombes deviennent les lieux de mémoire des persécutions subies par les chrétiens. L'empereur ordonne la construction de basiliques dédiées aux martyrs, dont la plus importante est celle de Saint-Pierre de Rome, érigée près de l'endroit du martyre de l'apôtre et sur sa sépulture supposée, qui devient très vite un lieu de pèlerinage.





GRANGER COLLECTION / CORDON PRESS

**La résurrection** du Christ est symbolisée par le chrisme entouré d'une couronne de laurier (emblème romain de la victoire), surmontant la croix sur laquelle est mort Jésus.

**L'arrestation de Paul**, les mains liées dans le dos, encadre avec celle de Pierre la scène de la Résurrection, pour composer une allégorie de la victoire finale du Christ sur le paganisme.

**Job**, à qui le diable envoie une série d'épreuves pour ébranler sa confiance en Yahvé, est réconforté par son épouse et par un ami. Cette histoire symbolise la foi inébranlable en Dieu.

Quant aux évêques de Rome, ils contribuèrent à promouvoir ces lieux sacrés qui attiraient des milliers de pèlerins et donnaient du prestige au siège de l'épiscopat romain ; ce dernier réclamait la primauté de son évêché sur les autres églises, se fondant sur l'ancienneté de ses origines et le charisme des martyrs Pierre et Paul. L'évêque Damase (366-384) pratiqua une promotion intensive des sépultures en restaurant les catacombes abandonnées, en nettoyant les inscriptions identifiant papes et martyrs, et en composant des poèmes en leur honneur, gravés et très bien préservés. Il détermine également des « itinéraires » (*itinera ad sanctos*) éclairés par un savant jeu d'ombre et de lumière, qui permettent aux visiteurs de s'orienter. En somme, toute une campagne de promotion qui fait de Rome le centre incontesté de la chrétienté occidentale.

Mais les catacombes sombrent dans l'oubli au Moyen Âge. Au XVI<sup>e</sup> siècle, seules cinq sont encore connues : Saint-Pancrace, Sainte-Agnès, Saint-Sébastien, Saint-Laurent et

Saint-Valentin. Leur renommée était liée à la présence d'une basilique consacrée au martyr dont elles portaient le nom, et dont le culte ne cessa jamais. La majorité des 60 catacombes aujourd'hui connues ont été découvertes au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque, sous l'impulsion de l'esprit de la Contre-Réforme, on commence à les étudier d'un point de vue scientifique : l'Église, en lutte contre le protestantisme, veut retrouver chez les premiers chrétiens le témoignage d'une piété et d'une foi sincère. Le pionnier de ces découvertes est l'érudit Onofrio Panvinio (1530-1568), de l'ordre de Saint-Augustin, qui retrouva 43 de ces sites. Depuis, l'intérêt pour la Rome souterraine n'a jamais cessé de croître. ■

#### ▲SARCOPHAGE DE L'ANASTASIS

Daté vers 350, il provient de l'hypogée de la Confession, dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs. Sa seule face sculptée représente au centre la Résurrection (*Anastasis*, en grec). Musée Pio-Cristiano, Rome.

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
Les Catacombes chrétiennes de Rome. Origine, développement, décor, inscriptions  
V. Fiocchi Nicolai, F. Bisconti, D. Mazzoleni, Brepols, 2000.

**Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège**  
C. Dickès (dir.), Bouquins, 2013.

# QU'Y A-T-IL SOUS SAINT-SÉBASTIEN ?

Le réseau de galeries d'un cimetière souterrain creusé à partir du III<sup>e</sup> siècle s'étend sous la basilique actuelle de Saint-Sébastien, à Rome.

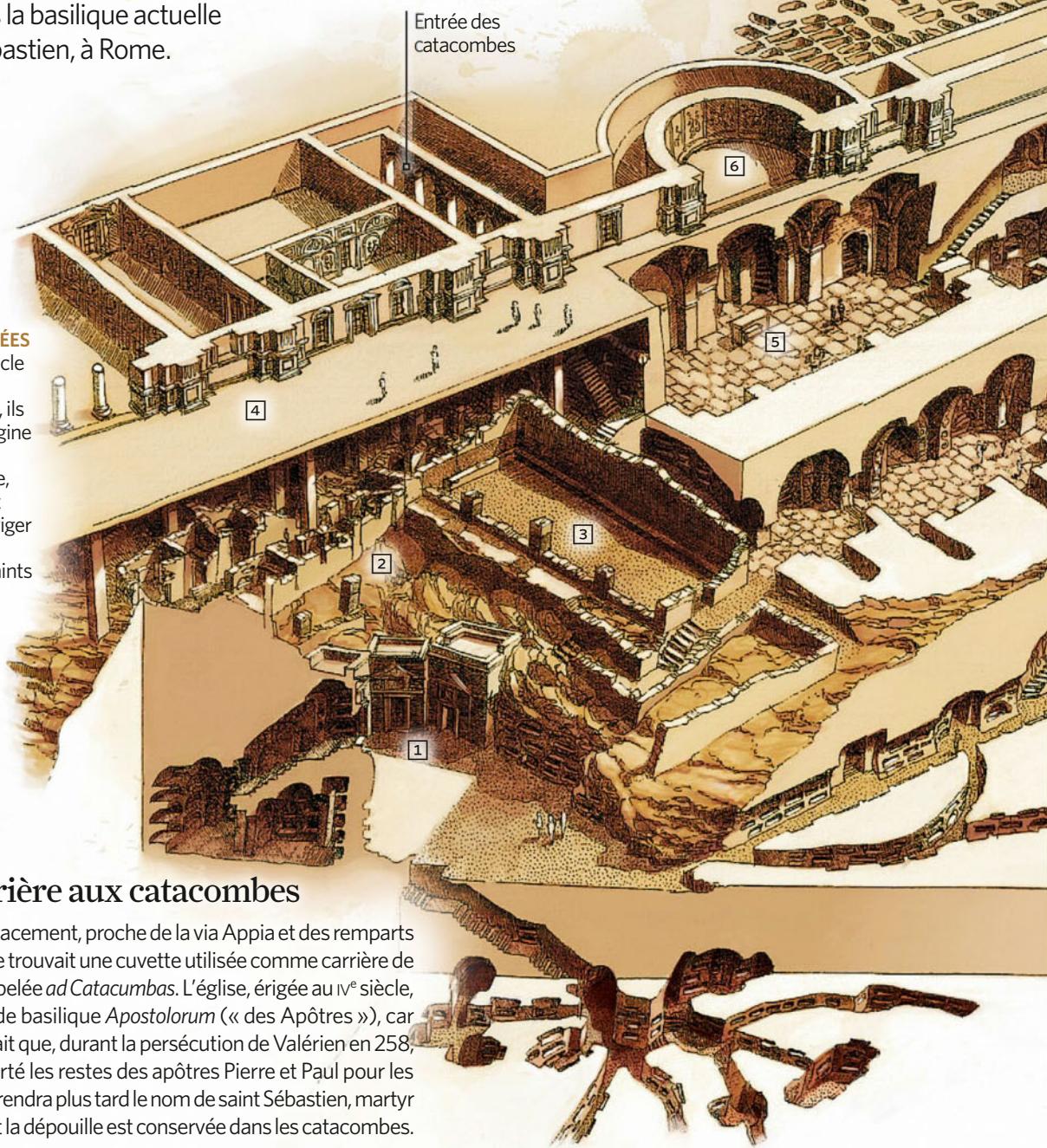
## 1 LES MAUSOLÉES

Creusés au II<sup>e</sup> siècle dans les parois de la dépression, ils donnaient à l'origine sur l'extérieur.

Mais, au III<sup>e</sup> siècle, la dépression fut comblée pour ériger en ce lieu un mémorial aux saints Pierre et Paul.

## 5 CRYPTE DE SAINT-SÉBASTIEN

Elle est peut-être antérieure à la construction de l'église et résulte de l'agrandissement de l'une des galeries des catacombes. Elle abritait le corps du saint, qui fut transféré au Vatican en 826, par crainte des invasions musulmanes.



## De la carrière aux catacombes

C'est à cet emplacement, proche de la via Appia et des remparts de Rome, que se trouvait une cuvette utilisée comme carrière de pouzzolane, appelée *ad Catacumbas*. L'église, érigée au IV<sup>e</sup> siècle, portait le nom de basilique *Apostolorum* (« des Apôtres »), car la légende voulait que, durant la persécution de Valérien en 258, on y ait transporté les restes des apôtres Pierre et Paul pour les préserver. Elle prendra plus tard le nom de saint Sébastien, martyr du III<sup>e</sup> siècle dont la dépouille est conservée dans les catacombes.



## 2 LE MÉMORIAL

Dédié aux apôtres Pierre et Paul, il se composait d'une cour au sol en briques, entourée de deux galeries. Au centre, un perron menait à une fontaine souterraine, qui fournissait l'eau lors des *refrigeria*, les libations du rite funéraire.

## 3 LA TRICLIA

Il s'agit de la galerie est du mémorial, surélevée de 1,15 mètre par rapport au sol de la cour. Un banc longeait la paroi. Elle était dédiée au culte des apôtres. Ses murs présentent de nombreux graffitis et des invocations à Pierre et à Paul.

## 6 CHAPELLE DES RELIQUES

Elle conserve notamment une relique liée à l'épisode du « Quo vadis » (une pierre portant l'empreinte des pieds de Jésus), ainsi que des reliques de la passion de saint Sébastien : l'une des flèches qui le tua et une partie de la colonne à laquelle le saint fut attaché pendant son supplice.

## 4 LA BASILIQUE

À l'origine, peu après la construction de l'édifice, la *triclia* était encore visible dans la nef centrale ; elle fut enfouie lorsque le sol de l'église fut nivelé. L'église a subi plusieurs transformations. L'édifice actuel date du xvii<sup>e</sup> siècle.

# LAURENT LE MAGNIFIQUE

## L'ART FLORENTIN DE LA POLITIQUE

Au xv<sup>e</sup> siècle, Laurent de Médicis fut le phare d'une Florence en pleine Renaissance. Comment cet homme d'État avisé et mécène éclairé parvint-il à asseoir son pouvoir dans la mer d'intrigues et de luttes qui secouaient alors sa cité ?

JEAN-JOËL BRÉGEON  
HISTORIEN



e toute la Renaissance italienne, il n'est pas de figure plus fascinante, mais aussi plus paradoxale, que celle de Laurent de Médicis. De sa vie plutôt brève — né en 1449, il meurt à 43 ans —, il tire une réputation et même une gloire qui lui vaudront, après sa mort, le qualificatif de « Magnifique ».

Laurent appartient à une famille élargie, un clan ou *consorteria*, établi dans la vallée du Mugello, au nord de Florence. Attestée dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, cette famille se ramifie, et l'une de ses branches, celle d'Averardo, se distingue dans les affaires ; de *consorteria*, elle passe au rang de compagnie, mais toujours dans le même esprit familial. Le grand-père de Laurent, Cosme de Médicis, dit l'Ancien, la hisse au premier rang, tant commercial que politique. Cosme meurt en 1464.

LAURENTIUS MEDICES PETRI FILIVS.



LAURENT DE MÉDICIS

Sur ce portrait peint par Bronzino entre 1565 et 1569, Laurent le Magnifique affiche un air pensif.  
Galerie des Offices, Florence.

SCALA, FLORENCE



### ▲ LA CAPITALE DE LA RENAISSANCE

Le rayonnement culturel de Florence sous les Médicis est immense. Sur cette vue, on distingue à gauche le Ponte Vecchio sur l'Arno, au centre la tour du palais de la Seigneurie (ou Palazzo Vecchio) et à droite le célèbre dôme de la cathédrale Santa Maria del Fiore.

De son lignage, il a fait une dynastie, une famille qui régnera jusqu'en 1737. Un destin hors du commun pour des marchands, qui donnera deux reines de France et deux papes, Léon X et Clément VII.

### Laurent impressionne Machiavel

À la mort de son père, Pierre le Goutteux, en 1469, Laurent a juste 20 ans. À Florence, chacun se demande s'il prolongera la « tyrannie tranquille » de Cosme, devenue presque débonnaire sous Pierre. Mais, présenté aux chefs des consorterrie, Laurent, flanqué

de son cadet Julien, fait forte impression dès son premier discours. En tout cas si l'on suit Machiavel : « [Il] prononça un discours long et très important sur la situation de Florence, sur celle de l'Italie [...]. Il s'exprima avec tant de gravité et de modestie qu'il fit concevoir à chacun les espérances qu'il a depuis réalisées. Avant de se séparer, les citoyens jurèrent de regarder les enfants de Pierre de Médicis comme les leurs et ceux-ci, de leur côté, de les considérer comme leurs pères. »

Il faut beaucoup de ruse, de patience et de savoir-faire pour

#### CHRONOLOGIE

## PRINCE, POLITICIEN ET MÉCÈNE

**1449**

**Laurent de Médicis**, fils aîné de Pierre de Médicis et de Lucrezia Tornabuoni, voit le jour à Florence. Pendant son enfance, il reçoit une éducation soignée.

PIERRE DE MÉDICIS, PÈRE DE LAURENT, PAR BRONZINO. NATIONAL GALLERY, LONDRES.



**1469**

**Pierre de Médicis**, fils de Cosme de Médicis, décède à l'âge de 53 ans. Il laisse à ses fils Laurent et Julien une banque florissante et la direction des institutions florentines.

SCALA, FLORENCE



SYLVAIN SONNET / GETTY IMAGES

gouverner Florence. Toute son histoire est parcourue de luttes intestines, féroces, interminables. Ses institutions, lointaines héritières de celles de la Rome antique, sont d'une complexité qui favorise toutes les dérives. Dans cette cité commerçante et industrielle, la noblesse vit confinée sur ses terres du *contado*, le territoire rural entourant la ville, et c'est la haute bourgeoisie qui détient le pouvoir. Florence est une république, une cité-État parfaitement oligarchique. Il y a le *popolo grasso* (le « peuple gras ») et le *popolo minuto* (le « petit peuple »), en schématisant : les possédants et les prolétaires. Mais, en

réalité, tout repose sur un clientélisme où chacun est supposé trouver son compte.

Pouvoir politique et puissance économique se croisent dans l'organisation des métiers, répartis en deux véritables corporations : les « arts majeurs » et les « arts mineurs ». Les arts majeurs, au nombre de sept, comptent les financiers, les soyeux, les fabricants de laine, les banquiers et changeurs, les juges et notaires, les apothicaires et les fourreurs. Les arts mineurs rassemblent quant à eux les métiers de la vie courante, alimentaires surtout. Au-dessous se trouvent des dizaines de confréries, de guildes et une masse

#### ▼LAURENT ÉCRASE SES ENNEMIS

Cette pièce commémore la répression de la conjuration des Pazzi, au cours de laquelle Julien, le jeune frère de Laurent, trouva la mort. Musée du Bargello, Florence.

**1478**

**Julien**, jeune frère de Laurent, est assassiné dans la cathédrale Santa Maria del Fiore lors d'une conjuration fomentée par des membres de la famille Pazzi, ennemie jurée de la famille Médicis.

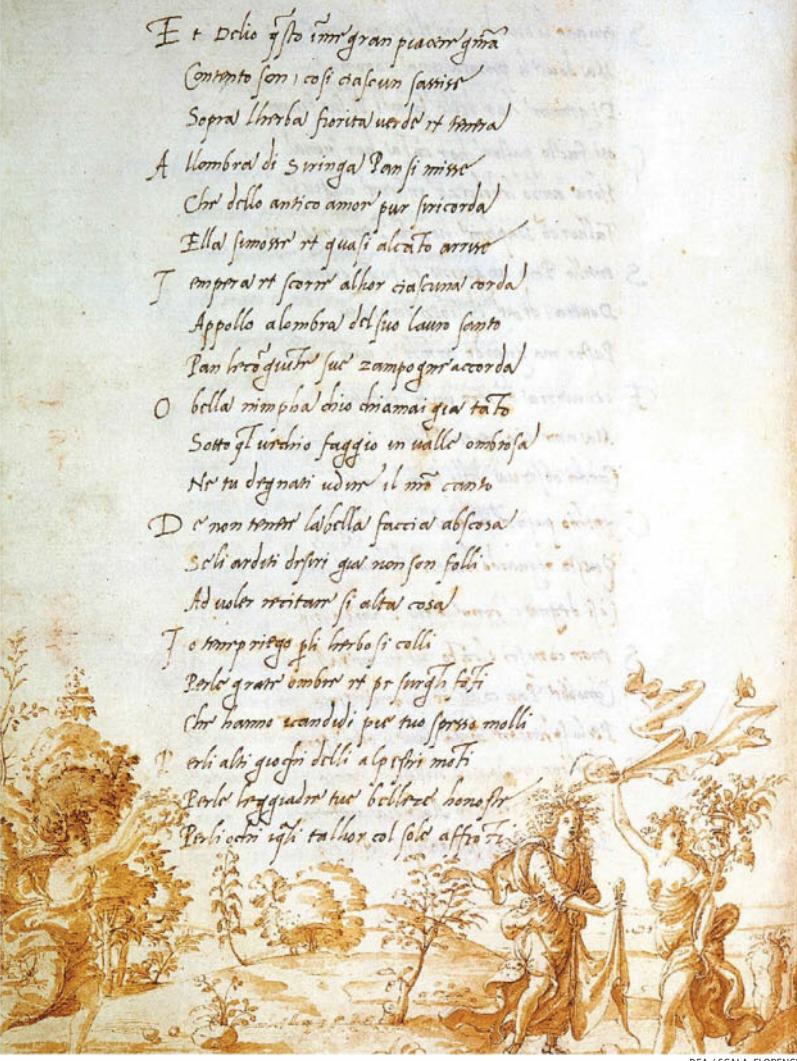
**1480**

Laurent durcit son contrôle sur Florence et institue le **conseil des Soixante-Dix**, l'organe gouvernemental supérieur, composé de membres appartenant au cercle le plus proche des Médicis.

**1492**

Sévèrement critiqué par le moine dominicain **Savonarole**, Laurent rend son dernier souffle. En 1494, les Français expulsent Pierre, son héritier, de Florence.





DEA / SCALA, FLORENCE

### ▲ LAURENT LE POÈTE

À la fin de sa vie, Laurent composa des œuvres d'inspiration classique, comme l'élogue *Apollon et Pan*. Le manuscrit original est orné de somptueux dessins. *Bibliothèque Laurentienne*, Florence.

inorganisée d'hommes de peine. Même les plus informés des historiens se perdent un peu dans le maquis des magistratures. Car elles associent les plus anciennes, déclarées intouchables, et des nouvelles, qui procèdent de l'opportunité. La première, la Seigneurie, comprend neuf membres, sept pour les arts majeurs, deux pour les arts mineurs. En principe, elle a tous les pouvoirs, mais elle est flanquée dans les faits de collèges qui la surveillent. Tous les magistrats sont choisis pour deux mois par tirage au sort. Si la cité entre en crise, on convoque un *parlamento*, une assemblée de citoyens à part entière qui désigne par acclamation une *balia*, une

commission chargée de tout mettre en œuvre pour redresser la situation... tout en sauvant les apparences, les simulacres de la démocratie.

### Fin lettré, mauvais banquier

Cosme l'Ancien finit par accaparer l'essentiel du pouvoir. À Rome, Pie II constate : « Rien n'est refusé à Cosme, il est juge de la guerre et de la paix, modérateur des lois [...]. Rien de royal ne lui manque, que le nom et l'état de roi. » Et l'historien Yves Renouard d'ajouter : « Son grand art fut de ne jamais laisser paraître son pouvoir réel, mais de sembler un simple citoyen modeste et effacé. »

La fortune politique des Médicis tenait à l'importance de leurs affaires. Une compagnie qui, depuis la banque de Florence — la Tavola — gérait des succursales constituées en holding et présentes dans tous les lieux d'échanges importants d'Europe : Naples, Rome, Milan, Genève, Lyon, et jusqu'à Bruges et Londres. Admirablement secondé par son père, Jean d'Averardo, Cosme avait

Laurent entretint un amour courtois avec la belle Lucrezia Donati, à laquelle il dédia de nombreux poèmes.

### CHANTS DE CARNAVAL

## LE MOT D'ORDRE : PROFITER DE LA VIE

« **C**ombien belle est la jeunesse : / Elle ne cesse de fuir. / Qu'à son gré chacun soit en liesse, / Rien n'est moins sûr que demain. » Ainsi s'ouvre la *Chanson de Bacchus*, expression de l'hédonisme qui imprégnait la vie florentine pendant le carnaval. Composée par Laurent de Médicis peu avant sa mort, en 1490, pour son recueil de *Chants du carnaval*, elle continue ainsi :

« Que chacun ouvre les oreilles, / Sans se troubler du lendemain ; / Que jeunes, vieux, / Hommes et femmes, / Soient tous en liesse aujourd'hui. » Ces poèmes foisonnant de doubles sens sexuels étaient destinés à être déclamés pendant les fêtes du carnaval par des groupes d'individus masqués auprès de leur **bien-aimée** ou de n'importe quelle autre demoiselle croisant leur chemin. Le sens de l'humour de Laurent transparaît également dans d'autres œuvres, comme le *Simpasio*, dans lequel il décrit le retour de ses amis à la ville, largement ragaillardis par le vin après une journée passée dans les champs en pleine saison des vendanges. Afin d'éveiller sa soif, l'un d'entre eux, Piovano Arlotto, s'orne d'un collier de viande séchée, d'un **hareng**, d'un anneau de fromage, d'une saucisse et de quatre anchois « qui cuisaient dans sa sueur ».



COUR INTÉRIEURE DU PALAIS  
MÉDICIS-RICCARDI, RÉSIDENCE  
DE LA FAMILLE À FLORENCE.

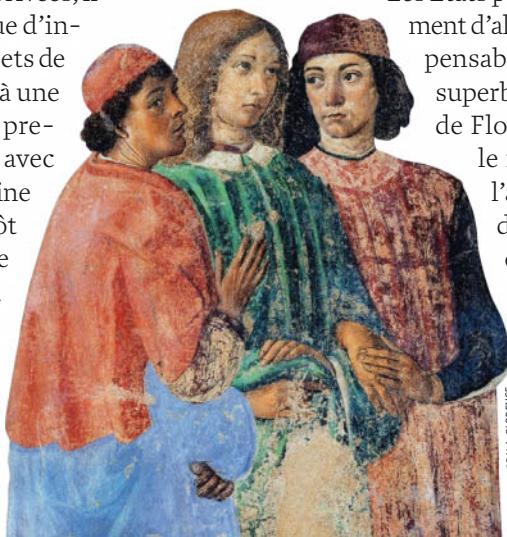
OTTO STADLER / FOTOTECA 9X12

un sens aigu des bonnes affaires. Son fils, Pierre, diminué par la maladie, fut moins brillant ; quant à Laurent, il montra vite ses limites. Formé aux humanités, amateur d'art éclairé, lettré et philosophe, Laurent ne portait que peu d'intérêt aux pratiques marchandes. Machiavel est formel : « Dans ses affaires personnelles, il fut, quant au commerce, très malheureux. » Et l'historien Francesco Guicciardini, qui écrit après la mort de Laurent, est encore plus sévère : « En matière de commerce et d'affaires privées, il n'eut aucune capacité. » Ce manque d'intérêt tient aussi aux ambitieux projets de Cosme et de Pierre, qui le vouent à une carrière politique. Laurent est le premier à se marier hors de Florence, avec Clarice Orsini, une princesse romaine richement dotée. Pour lui, ou plutôt pour sa descendance, on parla de la pompe cardinalice, et même du trône de Saint-Pierre.

Le déclin de la compagnie des Médicis tient à de nombreux

#### ▼UN MÉCÈNE HUMANISTE

Laurent de Médicis offrit sa protection à de grandes figures de l'humanisme, telles que Marsile Ficin, Pic de La Mirandole et Ange Politien, représentés ci-dessous sur une fresque de l'église Saint-Ambroise.



facteurs. Dans un contexte européen déprimé, les filiales prennent trop de risques : à Milan, les frères Portinari prêtent à risque aux Sforza ; à Londres, Gherardo Canigiani avance 120 000 écus au roi Édouard IV, qui « oublie » de rembourser ; à Bruges, Tommaso Portinari mise sur Charles le Téméraire, vaincu et tué à Nancy ; à Lyon, Laurent est victime des malversations de Lionetto de' Rossi, qu'il doit jeter en prison.

Mais les pires déboires viennent de Rome. Les États pontificaux sont riches d'un gisement d'alun, une substance minérale indispensable pour mordre les couleurs des superbes étoffes qui font la réputation de Florence. Les Médicis obtiennent le monopole d'exploitation, mais l'alun de Tolfa est concurrencé par de nouvelles mines en Castille et en Afrique du Nord, et les prix chutent. Par ailleurs, le directeur général de Laurent, Francesco Sassetti, le seconde mal. Trop de laxisme chez cet épicien

SCALA FLORENCE

**Histoire de Furius Camillus.** Cette scène orne un panneau en bois peint vers 1465, qui faisait certainement partie d'un coffret de mariage. Elle fut probablement inspirée par l'histoire contemporaine de Florence, puisque Laurent le Magnifique fit organiser un défilé reconstituant le triomphe du général romain Paul Émile. En 1513, à l'occasion de l'entrée du pape Léon X, un autre défilé fut organisé, qui reconstituait justement le triomphe de Marcus Furius Camillus.  
Musée des Beaux-Arts, Tours.



qui délègue beaucoup, sans surveillance. Il meurt en 1490, mais il est trop tard pour vraiment redresser la situation. L'arrivée du jeune Giovanni Bracci, véritable brasseur d'affaires auquel Laurent fait alors appel, peut tout juste sauver les meubles et éviter la faillite.

### Victime d'une conjuration

Laurent montre en revanche toute son habileté dans le domaine politique et dans l'action diplomatique, ce qui sauve son clan de l'élimination pure et simple du pouvoir à Florence. Sur le plan intérieur, il procède comme l'ont fait Cosme et Pierre. Aux conseils anciens, il substitue des conseils restreints, où n'entrent que ses clients, ses *amici*, soit 145 citoyens, puis 121 et enfin 100. Quant aux *accoppiatori*, sorte d'huissiers chargés de préparer les sacs contenant les noms des éligibles, il les trie sur le volet et réduit leur nombre à cinq. Enfin, il n'oublie pas de renforcer les pouvoirs des *Otto di guardia*, les « Huit de la garde », désormais à la tête d'une police

### ▼ PROTECTEUR ET MUSICIEN

On sait que Laurent de Médicis jouait de différents instruments, dont le luth. Ci-dessous, luth du XVI<sup>e</sup> siècle.  
Musée du Château des Sforza, Milan.



politique qui surveille tous les comportements hostiles aux Médicis.

Prises sans ménagement, toutes ces mesures attisent la rancune des grandes familles, en particulier celle des Pazzi, éternels rivaux des Médicis, soutenus à Rome par le pape Sixte IV et à Florence par l'archevêque de Pise Jacopo Salviati. Le 26 avril 1478, le jour de Pâques, à la grand-messe, un groupe de conjurés se jette sur Laurent, qui a juste le temps de s'enfermer avec une poignée de fidèles dans la sacristie. La nouvelle de l'attentat parcourt la ville. Au palais de la Seigneurie, le gonfalonier de justice Cesare Petrucci arme les médicéens. En quelques heures, la conjuration est étouffée. L'archevêque Salviati et trois autres conjurés sont pendus aux fenêtres du palais. Laurent laisse se déchaîner une répression sauvage qui anéantit le clan des Pazzi.

La conjuration des Pazzi marqua Laurent. Elle eut des suites diplomatiques. Elle ébranla le difficile équilibre établi par la paix de Lodi, signée le 5 avril 1454 entre Venise, Milan et



BRIDGEMAN / ACI

Florence. Dépourvu de moyens militaires puissants, ne pouvant compter que sur des condottieres de second rang, Laurent parvint pourtant à défaire la coalition conduite par Sixte IV avec Naples, Sienne et Lucques. S'étant rendu en personne à Naples, Laurent détacha le roi Ferdinand de Rome, qui dut reculer en levant l'interdit — c'est-à-dire l'excommunication — qui frappait les habitants de Florence et Laurent en représailles de la conjuration. À court d'argent, le nouveau pape, Innocent VIII, ne se contenta pas d'élever au cardinalat le fils de Laurent, Jean (le futur Léon X), il rétablit aussi le monopole des mines d'alun au profit des Médicis.

## De la politique à la poésie

À partir de 1489, Laurent souffre comme son père de la goutte. Il s'en remet à ses fidèles pour gouverner la cité et se retire le plus souvent possible dans l'une de ses villas. Proche de Florence, informé de tout, il continue à consacrer une large part de son temps à tout ce qui lui donne une stature hors du

commun : le mécénat et la protection de plusieurs des meilleurs esprits et créateurs de son temps. Laurent a été formé par de grands précepteurs, Gentile de' Becchi, Cristoforo Landino, Marsile Ficin, Jean Argyropoulos. Il lit et traduit le latin et le grec ; il a suivi des cours de poétique et de rhétorique, se nourrit de Dante et de Pétrarque.

Sa production personnelle est immense et polymorphe. On y trouve des traductions en latin des philosophes grecs, des poésies pétrarquistes, des récits romanesques où le naturalisme côtoie le burlesque et le *stil novo*, le « nouveau style » initié par Dante, avec toujours une présence vécue, intimiste

Après la tentative d'assassinat lancée par la famille rivale des Pazzi, Laurent laissa se déchaîner la répression.



SCALA, FLORENCE

#### ▲ LE CABINET D'UN AMATEUR D'ART

Ce tableau peint par Amos Cassioli en 1868 représente Laurent de Médicis montrant sa collection de bijoux et d'œuvres d'art au duc de Milan, Galéas Marie Sforza.

des paysages toscans. Il écrit aussi en langue vulgaire, le toscan, matrice de l'italien moderne. Il participe aux débats philosophiques, mais son argumentaire doit beaucoup à Ange Politien et à Marsile Ficin. Avec le temps et la maladie, éclate un sentiment tragique de la vie, un *carpe diem* douloureux que les consolations chrétiennes n'apaisent pas. Il écrit ainsi dans son *Canzoniere* : « Qui attend le temps, longtemps se tourmente ; / et le temps n'attend pas, mais s'enfuit au loin. / La belle jeunesse jamais ne revient, / et le temps jamais ne retourne en arrière ; / aussi qui a bon temps et semble temporiser, / n'aura jamais au monde un temps heureux. »

Le dominicain Savonarole dénonça la corruption du régime des Médicis.

MÉDAILLE À L'EFFIGIE DE SAVONAROLE. 1502.  
MUSÉE DU BARGELLO, FLORENCE.



AKG / ALBUM

#### LE TRÉSOR DES MÉDICIS

## LA COLLECTION D'UN BANQUIER

En 1471, le duc de Milan, Galéas Marie Sforza, et son épouse, Bonne de Savoie, arrivent à Florence pour accomplir une action de grâce à la basilique de la Santissima Annunziata. L'extraordinaire apparat du cortège - il était escorté par 2 000 cavaliers - trahit la volonté du duc d'impressionner le nouvel homme fort de Florence. Pour ne pas être en reste, et puisque le Carême

ne permet pas d'organiser de grandes manifestations publiques, Laurent conduit les visiteurs au **palais Médicis** pour leur montrer sa collection d'œuvres d'art et de bijoux. Ce trésor privé était le fruit d'acquisitions réalisées par Laurent lui-même ou par ses agents, mais aussi d'une sorte d'extorsion financière. La même année, les agents de la banque Médicis à Rome avaient en effet négocié avec le nouveau souverain pontife,

Sixte IV, la reconduction de la dette astronomique de la papauté, contre laquelle Laurent reçut plusieurs « cadeaux », décrits dans ses *Ricordi* : « deux antiques bustes d'Auguste et d'Agrippine », un plat en calcédoine (une exceptionnelle pièce grecque du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aujourd'hui connue sous le nom de « tasse Farnèse »), « ainsi qu'un grand nombre d'autres pierres précieuses et pièces antiques ».

Dans la villa de Careggi offerte par Cosme, Marsile Ficin réunit une académie, sorte de cénacle où l'on s'exprime en liberté. Cette académie réunit des hommes comme Pic de La Mirandole, Landino, Politien. Landino commente Horace, Virgile, admire Cicéron et prône une vie contemplative qu'il rattache à l'exemple évangélique de Marie : « Nous nous unirons à [...] Marie, pour que notre âme s'alimente de nectar et d'ambroisie. Avec elle, en effet, nous nous élevons à la connaissance de Dieu : et celui qui ignore qu'en elle réside le bien suprême, s'ignore, me semble-t-il, lui-même et ignore sa propre origine » (*De anima*, 1453).

#### Une académie aux idées ouvertes

Pic de La Mirandole arrive à Florence en 1484. Formé à Padoue, cet aristotélicien émérite et curieux de tout est aussi un adepte du retranchement moral. À l'opposé, ce qui montre bien l'ouverture d'esprit du cercle médicéen, Luigi Pulci écrit une épopée burlesque qui met à mal la *virtù* en



DEA / SCALA, FLORENCE

relatant les aventures du géant Morgante, triomphant par l'astuce et proférant le renversement des valeurs traditionnelles pour mieux exalter les plaisirs du quotidien.

Cet humanisme toscan n'est pas en conflit ouvert avec l'Église, qui garde la mainmise sur le peuple. Il en est de même dans le domaine artistique. Les peintres et sculpteurs protégés par Cosme, Pierre et Laurent consacrent autant de leur temps à l'art sacré qu'à la peinture profane. Il y a là les plus grands, Verrocchio, Botticelli, Ghirlandaio, Gozzoli, Pollaiolo, Vinci et le jeune Michel-Ange, découvert par Laurent en 1490. À lui tout seul, le *Printemps* de Botticelli exprime tout l'esprit de l'art florentin, qui associe l'allégorie philosophique à une sensualité délicate et à un lyrisme raffiné. Mais, à la mort de Laurent, cette floraison inouïe semble presque en crise. Trop de contradictions. Comment faire vivre ensemble le néoplatonisme et la piété chrétienne exaltée par un prédicateur au verbe furieux, le dominicain Savonarole, arrivé à Florence en 1482 ?

Laurent meurt dans la nuit du 8 au 9 avril 1492. Il a reçu la visite de Savonarole, mais on peut se demander quelle consolation a bien pu lui apporter celui qui allait bientôt dresser des bûchers de vanité dans toute la cité pour en extirper ce qui avait fait tout l'esprit de la Renaissance florentine. Cette dictature spirituelle de Savonarole tournera au cauchemar. Le prophète est brûlé le 23 mai 1498. Mais Florence, au moins dans les arts, renaît tel un phénix : en 1504, Michel-Ange place son *David* devant le palais de la Seigneurie. Quant aux Médicis, ils poursuivent lentement un parcours dynastique qui les étoile jusqu'à leur extinction en ligne directe. ■

### ▲UNE VILLA LOIN DES TRACAS

En 1480, Laurent de Médicis confie à l'architecte Giuliano da Sangallo la construction d'une luxueuse résidence secondaire dans la localité de Poggio a Caiano. Cette villa se distingue par sa galerie et son majestueux escalier à deux bras.

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Le Siècle des Médicis**  
C. Bec, Puf, 1977.

**Le Clan des Médicis**  
J. Heers, Perrin, 2012.

**Florence et la Toscane**  
J.-J. Brégeon, Puf / Clio, 2011.

# DANS LA FRAÎCHEUR DES BOIS

Le Florentin Sandro Botticelli (v. 1445/1446-1510) est l'artiste dont la peinture reflète sans doute le mieux l'esprit régnant à la cour de Laurent le Magnifique. *Le Printemps*, exécuté vers 1478, est l'un de ses chefs-d'œuvre d'art profane. Si l'on ignore le nom exact du commanditaire du tableau, on sait en revanche qu'il décorait la boiserie d'un *lettuccio* – un lit de repos – de l'ancien palais de la famille des Médicis. Il est aujourd'hui exposé dans la Galerie des Offices de Florence.

## LA POÉSIE EN PEINTURE

Si *Le Printemps* met en scène différentes divinités gréco-romaines, il ne représente pas un épisode mythologique précis. Dieux et déesses sont rassemblés sur la même image pour illustrer un printemps éternel, sous l'égide de Vénus. Le tableau reprend en image l'esprit de la littérature amoureuse de l'époque, célébrant dans le *stil novo* l'amour et la beauté féminine. Il adapte ainsi la représentation de l'Antique à la Florence contemporaine, notamment dans les costumes des personnages, qui s'inspirent de ceux portés lors des fêtes à la cour des Médicis.



#### ◀ VÉNUS ET CUPIDON

Accompagnée de son fils, Cupidon, elle se tient au centre exact de la composition et invite le spectateur à observer la scène d'un geste de la main. Elle est représentée vêtue, et non pas nue à l'antique.

#### ▼ ZÉPHYR ET CHLORIS ▼

Zéphyr, dieu du Vent, poursuit Chloris de ses assiduités. La nymphe est représentée directement à gauche sous l'apparence de Flore, divinité romaine des Fleurs. Le couple symbolise l'amour dans sa jeunesse éternelle.

#### ◀ LES TROIS GRÂCES ET MERCURE

Leur trio est inspiré de statues antiques, mais leur canon de beauté, notamment celui des visages, est propre à l'art de Botticelli. À gauche se tient Mercure, qui écarte les nuages de son caducée.

# Les Vikings, premiers Européens sur le sol américain

En 1960, la mise au jour à Terre-Neuve de vestiges vikings datant de l'an mille bouleverse la chronologie de la découverte de l'Amérique.

**P**armi les nombreux épisodes épiques sur les anciens Vikings relatés dans les sagas islandaises, celui qui a le plus intrigué les historiens est le voyage au Vinland. Selon la *Saga des Groenlandais*, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, un groupe de Vikings mené par Leif Erikson, fils d'Erik le Rouge, quitte le Groenland en direction de l'ouest et arrive dans une région où « le jour et la nuit étaient de longueurs plus égales qu'en Groenland ou en Islande [...] », et Leif donna à ce pays un nom selon ses propriétés, il l'appela Vinland », le pays du vin.

Toujours selon cette saga, après cette première traversée, les Vikings auraient réalisé quatre autres expéditions, alors qu'une autre source, la *Saga d'Erik le*



Rouge, n'en mentionne que deux. Quoiqu'il en soit, les deux textes nous donnent des détails très précis sur les terres visitées par les Vikings, que certains spécialistes ont identifié comme la côte est de l'actuel Canada : Terre-Neuve et les zones du golfe du Saint-Laurent, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Mais il faudra attendre 1960 pour prouver archéologiquement la découverte, dès le x<sup>e</sup> siècle, de l'Amérique par les探索者 scandinaves.

Dans les années 1950, l'explorateur et écrivain norvégien Helge Ingstad occupe le poste de gouverneur de l'île de Spitzberg, lorsqu'il a l'occasion de visiter un site archéologique viking au Groenland. Les archéologues y avaient notamment mis au jour une pointe de flèche en quartzite. Ingstad réalise en la voyant que cette roche métamorphique n'est pas présente au Groenland, en Islande ou en Norvège, mais qu'elle l'est en revanche à Terre-Neuve et au Labrador.

## Les premières pistes

Helge Ingstad fait le lien entre la découverte de la pointe de flèche et les informations sur les voyages vikings dans le nord de l'Amérique, fournies par les sagas. Il a alors l'idée de chercher les vestiges



RUSS HEINL / AGE FOTOSTOCK

**VUE AÉRIENNE**  
d'édifices reconstruits sur le site de l'Anse aux Meadows, sur le modèle des installations vikings originelles.

des campements vikings du Vinland. Il se met à parcourir la côte nord-américaine, par les airs et par mer, atteignant le sud de Rhode Island, aux États-Unis, mais en vain. Toutefois, en

986

L'Islandais Bjarni Herjólfsson est le premier Européen à apercevoir les côtes nord-américaines.

Vers 1000

Leif Erikson mène l'expédition qui aboutit à la découverte du Vinland.

1837

L'historien danois Carl Christian Rafn affirme que le Vinland se trouve en Nouvelle-Angleterre.

1960

Les Ingstad发现 l'Anse aux Meadows, le seul établissement viking identifié alors à l'ouest du Groenland.



STATUE DE L'EXPLORATEUR VIKING LEIF ERIKSON.



1960, Ingstad et son épouse, l'archéologue Anne Stine Ingstad, accompagnés de leur fille Benedicte, âgée de 17 ans, visitent le village de l'Anse aux Meadows, à l'extrême nord de Terre-Neuve. Les Ingstad y rencontrent un ancien pêcheur, George Decker. Lorsqu'ils lui demandent s'il connaît des ruines alentour, Decker les conduit dans un « ancien campement indien », comme l'appellent les gens de la région, situé à Epaves Bay,

près du ruisseau Black Duck, où se détachent quelques buttes d'herbes dans une prairie broussailleuse.

À la vue de ces vestiges, Helge Ingstad pressent qu'il a trouvé ce qu'il cherche, et il écrit dans son journal : « Nous distinguions vaguement des élévations, et cela ne faisait aucun doute qu'il s'agissait des vestiges de quelques maisons d'un ancien établissement. [...] Nous espérions seulement qu'il ne s'agissait pas de

## UNE COLONIE MIXTE

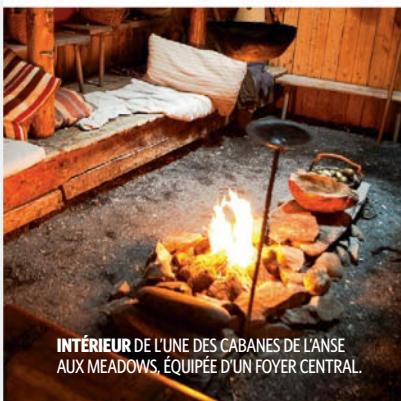
**L'ARCHÉOLOGUE ANNE STINE INGSTAD** a fouillé durant huit ans l'Anse aux Meadows avec une équipe internationale d'archéologues norvégiens, islandais, suédois et américains. Parmi les découvertes majeures, on compte des aiguilles et des pièces de métier à tisser, autant d'éléments féminins indiquant que le site n'était pas occupé que par des hommes.



ALAMY / ACI

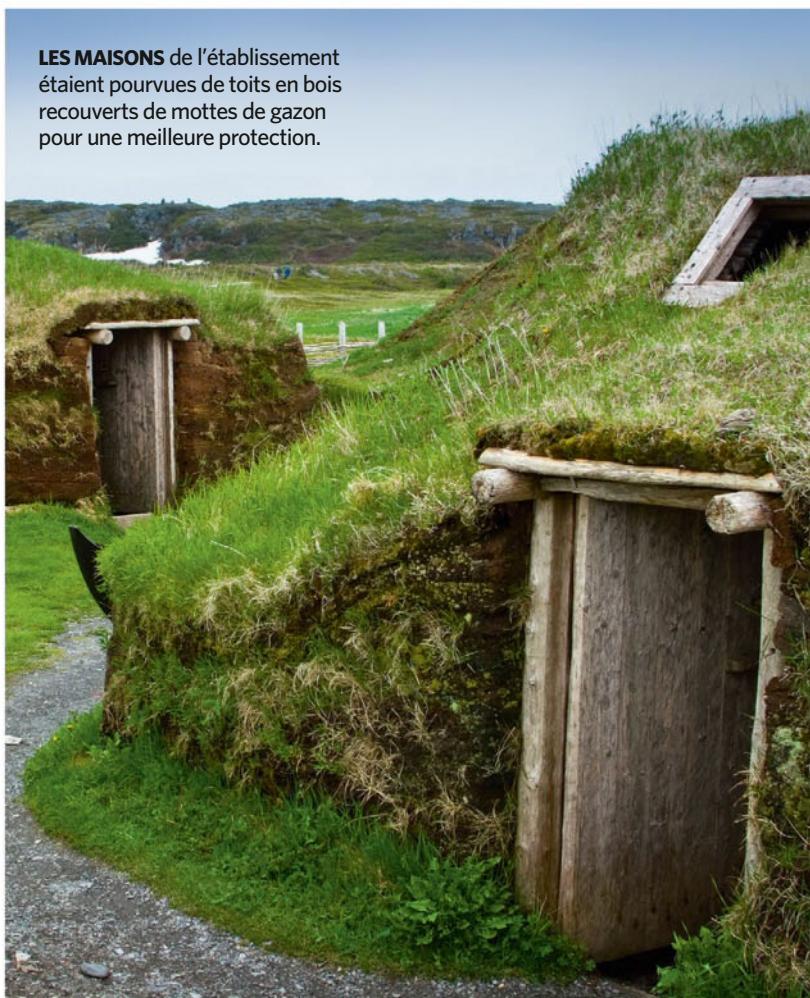
## LA PISTE DE L'ÉPINGLE

**À L'ANSE AUX MEADOWS**, les archéologues ont mis au jour 125 objets d'origine scandinave, notamment des clous en fer. Mais le principal objet servant à identifier le site comme un établissement viking est une épingle de vêtement en alliage de cuivre, connue sous le nom d'épingle à tête annulaire, et qui a été découverte sur tous les sites d'occupation scandinave.



INTÉRIEUR DE L'UNE DES CABANES DE L'ANSE AUX MEADOWS, ÉQUIPÉE D'UN FOYER CENTRAL.

KLAUS LANG / AGE FOTOSTOCK



ALAMY / ACI

constructions abandonnées par des anciens baleiniers. » La campagne de fouilles lancée par Ingstad l'année suivante, et qui se déroulera sous la direction de sa femme tous les étés jusqu'en 1968, a prouvé qu'il s'agissait bien d'un établissement viking. Les résultats sont publiés en 1977 dans un rapport scientifique.

### Simple campement

À l'Anse aux Meadows, les archéologues ont mis au jour un petit campement nordique dont la datation par radiocarbone indique une fondation vers l'an mille, coïncidant avec

les informations fournies par les sagas sur les voyages vikings au Vinland. De plus, la localisation de l'Anse aux Meadows, dans la zone la plus proche du lieu où pousse la vigne sauvage qui a donné son nom au Vinland, semble correspondre à la description de l'établissement connu sous le nom de *Leifsbúðir* (« les maisons de Leif »), également mentionné dans les sagas, même si cette hypothèse continue de faire débat.

Ce site est composé de huit vestiges : trois grandes constructions pouvant abriter jusqu'à 80 personnes, une forge pour obtenir ce

que l'on appelle l'éponge de fer et fabriquer des clous pour les embarcations, une charpenterie, quelques ateliers pour réparer les bateaux et un four pour le charbon de bois. Toutefois, les archéologues n'ont exhumé ni étable ni outil agricole, contrairement aux découvertes réalisées dans les granges scandinaves de la colonie groenlandaise. Au vu de ces éléments, il est fort probable que ce lieu servait de campement pour passer l'hiver et réaliser des expéditions en été, même si les découvertes archéologiques indiquent que l'établissement

n'a été occupé que très peu de temps, de 990 à 1050. L'Anse aux Meadows – un nom qui vient du français « l'Anse aux Méduses » – est aujourd'hui considéré comme le premier établissement européen en Amérique (exception faite des découvertes au Groenland) et a été inscrit de ce fait sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1978. ■

FRANCESC BAILÓN  
ANTHROPOLOGUE

**ESSAI**  
**Les Vikings, rois des mers**  
Y. Cohat, Gallimard, 1987.

# Complétez votre collection

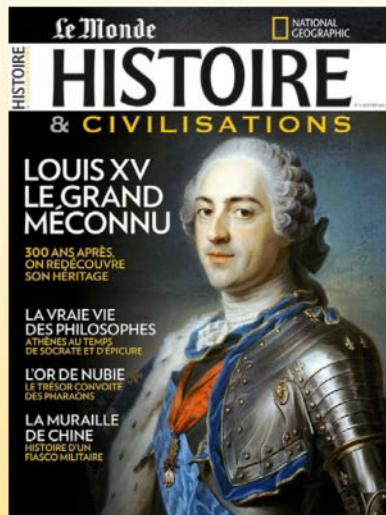


Ce mois-ci votre magazine, vous propose de découvrir ou redécouvrir six anciens numéros et de compléter ainsi votre collection.



## N°1 - Le grand voyage vers l'au-delà

La chute de Néron  
Merveilles d'Angkor  
Le procès de Louis XVI...



## N°2 - Louis XV, le grand méconnu

La vraie vie des philosophes - L'or de Nubie  
Le trésor convoité des pharaons  
La muraille de Chine...



## N°3 - La naissance de Venise

Le code de Hammurabi  
Roxelane, le grand amour de Soliman  
Napoléon...



## N°4 - François I<sup>er</sup>, une renaissance française

Les aqueducs romains - Soigner en terre d'Islam - Jeanne d'Arc...



## N°5 - L'Arménie, deux mille ans de résistance

Alexandre le grand et l'Inde - Thérèse d'Avila, religieuse mystique - Stonehenge...



## N°6 - Les Vikings, aventuriers de l'extrême

Les obélisques égyptiens - David et Goliath - La naissance de la Grèce...

Format d'un numéro : 20,5 x 27 cm - 98 pages - 5,95 €

8 <

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
N° 1 - Décembre 2014	09.0001	5,95 €	.....	..... €
N° 2 - Janvier 2015	09.0002	5,95 €	.....	..... €
N° 3 - Février 2015	09.0003	5,95 €	.....	..... €
N° 4 - Mars 2015	09.0004	5,95 €	.....	..... €
N° 5 - Avril 2015	09.0005	5,95 €	.....	..... €
N° 6 - Mai 2015	09.0006	5,95 €	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi		3 €		
Total de la commande			.....	..... €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : MM/VPC

TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/10/2016 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

M.  Mme Nom.....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal | ..... | Ville .....

Tél | ..... |

96E09

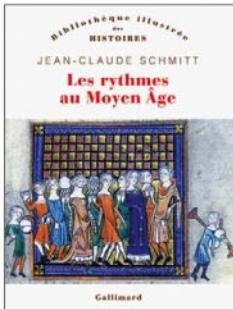
E-mail .....

J'accepte de recevoir les offres de *Histoire & Civilisations*  oui  non et de ses partenaires  oui  non

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

MOYEN ÂGE

# Quand les rités rythmaient la vie



**LES RYTHMES  
AU MOYEN ÂGE**

**Jean-Claude Schmitt**  
Gallimard, 2016,  
720 p., 35 €

Dans notre société contemporaine, la notion de rythme est omniprésente, fortement polysémique et plurielle : rythme cardiaque, scolaire, du travail, de la musique, de la croissance économique, etc. En revanche, au Moyen Âge, le mot *rhythmus* possède un sens beaucoup plus restreint. Étroitement lié au langage et à la musique, il désigne essentiellement les mouvements de la voix et du corps.

Dans ce livre remarquable d'érudition et d'intelligence, Jean-Claude

Schmitt, à qui nous devons déjà de nombreux ouvrages pionniers devenus des classiques de l'histoire médiévale (sur les gestes, les rêves ou les revenants), propose une somme qui couvre l'ensemble de la période médiévale occidentale. Il suit le rythme hebdomadaire voulu par Dieu en adoptant un plan en six parties, autant que la Création compte de jours, pour analyser les rythmes du corps et du monde, du temps, de l'espace, de la narration, de l'histoire et de la mémoire, ainsi que les changements de rythmes au Moyen Âge

au regard de notre propre époque. Comme l'écrit l'auteur en introduction : « Il n'y a d'historiens que du temps présent ; le Moyen Âge dont je parle est nécessairement notre et mon Moyen Âge. » À travers ce long voyage de 10 siècles, c'est bien de notre histoire des rythmes dont Jean-Claude Schmitt nous parle avec brio, car il s'intéresse d'abord et surtout à la manière dont les hommes ont vécu et compris les rythmes, comment ils les ont représentés dans les textes et dans les images. ■

DIDIER LETT

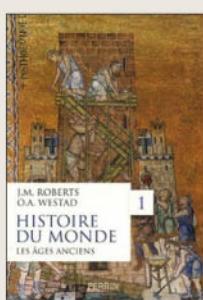
## LE RÉCIT-FLEUVE DE CINQ MILLÉNAIRES

**DE LA NAISSANCE DE L'AGRICULTURE** dans le Croissant fertile jusqu'à la montée en puissance de l'Asie, ce récit-fleuve embrasse avec hauteur l'histoire du monde. On voit défiler la Mésopotamie et la Chine ancienne, Rome et la Grèce, les empires arabes, l'Europe, le Japon, l'Amérique, etc. Avec l'accélération des changements, l'unification des expériences humaines et l'accroissement de la capacité

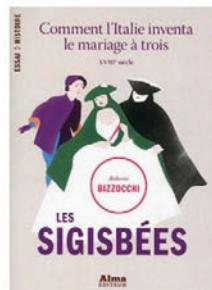
de l'homme à maîtriser son environnement, on passe peu à peu d'une histoire du monde à une histoire mondiale. Une synthèse remarquable.

### HISTOIRE DU MONDE

**J. M. Roberts et O. A. Westad**  
Perrin, 2016, tomes 1 (456 p., 22 €),  
2 (510 p., 24 €) et 3 (596 p., 24 €)

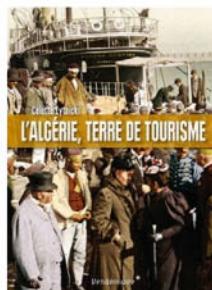


## ET AUSSI...



**LES SIGISBÉES. COMMENT  
L'ITALIE INVENTA  
LE MARIAGE À TROIS**  
Roberto Bizzocchi

Alma éditeur, 2016, 442 p., 25 €



**L'ALGÉRIE, TERRE  
DE TOURISME**  
Colette Zytnicki  
Vendémiaire, 2016,  
292 p., 21 €

**À L'ÉPOQUE** de Casanova, de Tiepolo et de Goldoni, la noblesse italienne invente un modèle surprenant de mariage à trois : le mari, la femme et le chevalier servant de celle-ci : le sigisbée. De Rome à Naples, cet arrangement officiel était toléré par l'Église.

**QUI SE SOUVIENT AUJOURD'HUI** que l'Algérie fut dès le XIX<sup>e</sup> siècle un véritable paradis touristique, où l'on pouvait à la fois skier, randonner et se baigner ? Mélant histoire culturelle et économique, l'auteur propose une vision inédite de cette Algérie disparue.

# L'ambigu monsieur Barras



**BARRAS**  
Christine Le Bozec  
Perrin, 2016,  
400 p., 24 €

Cette biographie est la bienvenue. Le vicomte de Barras, souvent caricaturé par les historiens, est pourtant un « objet d'histoire ambigu et complexe », affirme Christine Le Bozec. Ce petit noble provençal, qui a déjà 34 ans en 1789, se lance dans la vie politique par opportunité. Élu à la Convention, il s'affiche Montagnard, vote la mort du roi. Il part reprendre Toulon aux Anglais, il châtie aussi Marseille. À cette occasion, il se lie à Joseph et Napoléon Bonaparte. Rentré à Paris, soupçonné d'enrichissement personnel,

Barras se range parmi les ennemis de Robespierre. Après la chute de ce dernier le 9 Thermidor, il commande l'armée de Paris et confie à Bonaparte le soin de canonner les royalistes lors du 13 Vendémiaire (5 octobre 1795). En récompense, Bonaparte reçoit le commandement de l'armée d'Italie. On connaît la suite...

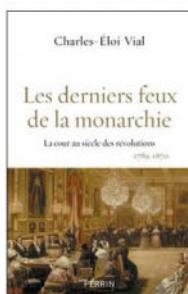
Devenu l'un des cinq Directeurs, Barras laisse faire le coup d'État du 18 Brumaire. Arrivé au pouvoir, Bonaparte le tient pourtant à l'écart, le fait surveiller, l'envoie à Bruxelles, à Rome. Rentré en France en 1814, Barras

meurt en 1829, laissant des Mémoires non publiés.

Pour retracer cette vie romanesque, l'auteur, spécialiste de la Révolution, a choisi la vulgarisation érudite, servie par une écriture déliée. Elle définit Barras comme « l'homme des coups de main, des coups de poker, le produit d'heureux hasards », ayant « l'heure de se trouver là au bon moment », en tout cas jusqu'au 18 Brumaire. Mais n'est-ce pas le parcours des politiciens sans projet de fond, sans éthique, jouissant du pouvoir tant qu'il les satisfait ? ■

JEAN-JOËL BRÉGEON

## ET AUSSI...



**LES DERNIERS FEUX DE LA MONARCHIE. LA COUR AU SIÈCLE DES RÉVOLUTIONS**  
Charles-Éloi Vial  
Perrin, 2016, 600 p., 27 €



**LES CONTES DE LA TABLE**  
Massimo Montanari  
Seuil, 2016, 256 p., 19 €

**LA COUR EST MORTE**, vive la cour, pourrait-on dire, puisqu'elle n'a cessé de renaître et de se métamorphoser sous les quatre rois et les deux empereurs qui ont occupé le devant de la scène en France de 1789 à 1870. Un livre brillant, qui régénère l'histoire de cour.

**LES REPAS** : un sujet sérieux. Voici une succession d'histoires tirées de chroniques, contes, vies de saint, romans de chevalerie ou livres de cuisine, qui restituent les saveurs du passé. On y croise Charlemagne, saint François d'Assise et de parfaits inconnus.

## BEAU TEMPS POUR LES ARTISTES FEMMES

**ENTRE 1750 ET 1850** s'ouvre pour les femmes une période de créativité foisonnante, avec la banalisation de la *dame artiste*. S'imposent alors des noms dont certains sont toujours connus et d'autres oubliés : Élisabeth Vigée-Lebrun, Adélaïde Labille-Guiard, Marie-Guillemine Benoist, Marguerite Gérard, Constance Mayer, Victoire Jaquotot, Lizinka de Mirbel, Rosa Bonheur... Parenthèse enchantée, puisque cette ouverture timide se referme rapidement. Voici un vrai livre d'histoire, qui plonge dans les rouages institutionnels et les pratiques professionnelles.



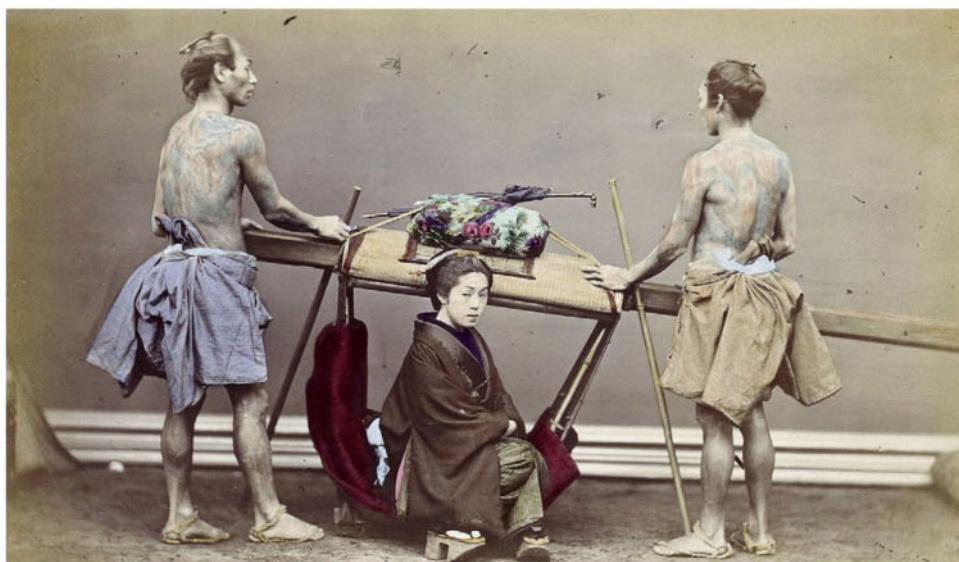
**ARTISTES FEMMES.  
LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE.  
XVIII<sup>E</sup>-XIX<sup>E</sup> SIÈCLES**  
Séverine Sofio  
CNRS Éditions, 2016, 376 p., 25 €

XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES

# Explorations, l'envers du décor

**A**u cœur du Marais, dans l'hôtel de Soubise, les Archives nationales présentent « l'envers du décor » des grandes explorations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Géographiques, anthropologiques, commerciales, scientifiques ou coloniales, elles s'inscrivaient toutes dans un contexte d'enjeux économiques ou d'ambitions impérialistes. L'exposition *Des voyageurs à l'épreuve du terrain* s'organise en trois temps : la préparation, avec les soutiens financiers et les conseils scientifiques, le déroulement à travers cartes, lettres de demande de fonds, journaux de bord, photographies, et enfin les retombées politiques ou médiatiques.

Entre 1800 et 1960, les enquêtes se démultiplient. Le territoire français est un champs d'étude au même titre que les contrées lointaines en terres australes, en Chine ou en Amérique du Sud : ainsi une mission sur le folklore musical breton est-elle lancée en 1939.



ARCHIVES NATIONALES / SERVICE DE PRESSE

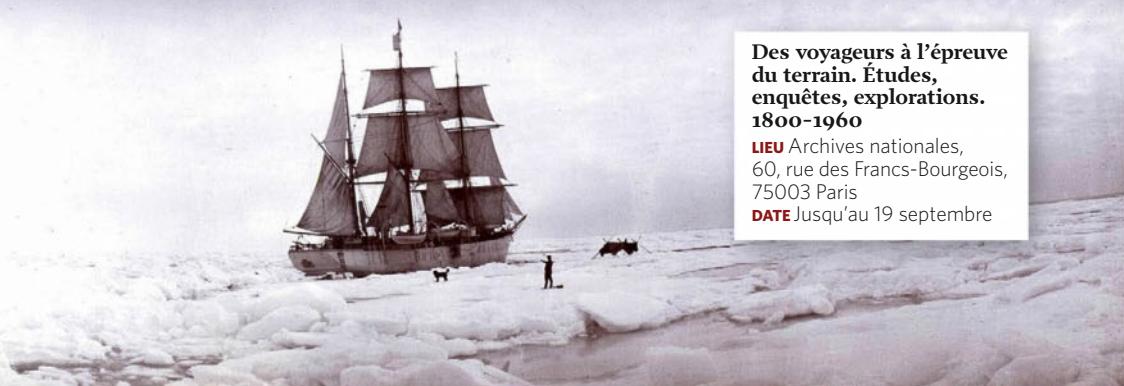
Ces explorations provoquent parfois des rivalités entre les grandes puissances. On peut ainsi lire une note du ministre de l'Instruction publique au ministre des Affaires étrangères, s'inquiétant de la présence d'Anglais sur le site de Suse, en Iran, où les Français estiment avoir le monopole archéologique suite à des accords passés avec le chah. On croise au passage Lapérouse, Bougainville, Paul-Émile Victor... À leur

retour, les explorateurs revêtent l'étoffe de héros : ils rapportent toutes sortes d'objets exotiques, publient leurs comptes-rendus, donnent des conférences, dans l'attente de repartir de nouveau... On regrettera que certaines explorations ne soient pas plus développées. Elles auraient parfois mérité de n'être pas cantonnées aux documents des Archives nationales, certes peu connus ou inédits, mais incomplets. ■

## ▲ HOMMES DE PEINE ET ÉPOUSE DE MARCHAND

En 1881, Gabriel Maget est chargé d'une mission ethnographique et anthropologique au Japon. Il envoie l'année suivante une série de photographies mettant en scène des personnages « typiques » du Japon traditionnel.

**EXPÉDITION DE LA BELGICA**  
DANS LE GRAND NORD, EN 1905.  
PHOTOGRAPHIE PAR LE PRINCE PHILIPPE D'ORLÉANS. ARCHIVES NATIONALES, PARIS.



**Des voyageurs à l'épreuve du terrain. Études, enquêtes, explorations. 1800-1960**

**LIEU** Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris  
**DATE** Jusqu'au 19 septembre

# IRAN DE LA PERSE D'HIER À L'IRAN D'AUJOURD'HUI

Du 7 au 18 ou 21 novembre 2016 ou du 27 février au 10 ou 13 mars 2017

la Vie  
VOYAGES

En partenariat avec

Le Monde



#### **UN VOYAGE D'EXCEPTION**

Dans l'Antiquité, les Achéménides, les Parthes et les Sassanides firent jaillir un brillant empire, la Perse. Au XV<sup>e</sup> siècle, le chiisme fondé par les partisans d'Ali devint religion d'État. Les Safavides couvrirent les villes de mosquées de faïence bleue, de palais et de « Jardins de Paradis ». Venez découvrir les réalités religieuse, économique et sociale de ce pays et mesurer la place qu'il peut tenir dans le concert des nations.

ITINÉRAIRE

**TEHERAN – QOM – KASHAN – ISPAHAN – YADZ  
PASAGARDES – NAIN – PERSEPOLIS – CHIRAZ  
En option, LES OASIS DU DÉSERT : Neyriz – Kerman  
Mahan – Ravan – Bam**

... EN COMPAGNIE DE JEAN-CLAUDE VOISIN

Docteur en histoire et en archéologie, il a dirigé l'Institut français de Téhéran de 2008 à 2012. Il est l'auteur en 2015 de *L'Iran si loin si proche, de la méfiance à la fascination*.

Lic.075.95.05.05

Demandez la **documentation gratuite** par téléphone au **01 56 81 38 12**  
par mail à : **lavie@lesmaisonsduvoyage.com**  
par courrier, en retournant le bon ci-dessous, à :  
**La Maison des Orientalistes - 76, rue Bonaparte - 75006 Paris**



 .....  
.....

Nom.....

Prénom .....

Adresse.....

Code postal | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ |

$\tau_0$  |  $\tau_1$  |  $\tau_2$  |  $\tau_3$  |  $\tau_4$  |  $\tau_5$  |  $\tau_6$  |  $\tau_7$  |  $\tau_8$  |  $\tau_9$

Ref. [REDACTED] HICL\_19

Courriel .....

Je désire recevoir gratuitement, sans engagement, la documentation  
Véhicules et moteurs fiables Véhicules et moteurs 2013.

détalée des voyages en Iran proposées par La Vie en novembre 2016 et mars 2017, je joins les adresses de mes amis intéressés sur papier libre.

**Betrouvez toutes nos offres de voyages sur [lavie.fr](#)**

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de vos données vous concernant.

# Dans le prochain numéro



## SOUS LES ORS DE LA SAINTE-CHAPELLE

### EN 1239, SAINT LOUIS

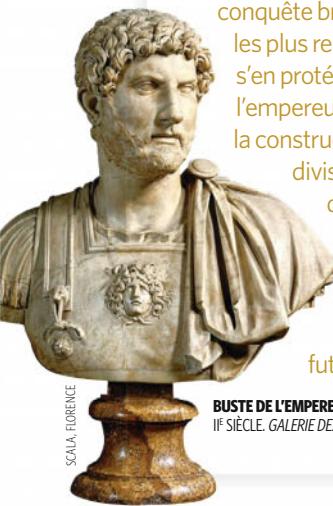
acquiert des reliques aussi prestigieuses que la couronne d'épines du Christ. Mais où conserver ces trésors de la chrétienté ? La même année, le souverain lance la construction d'une chapelle conçue comme une châsse dorée et lumineuse, vision paradisiaque « [d'] un tel degré de beauté, qu'en y entrant on se croit ravi au ciel », s'extasiera au XIV<sup>e</sup> siècle le théologien Jean de Jandun.

ACHIM BEDNARZ / AGE FOTOSTOCK

## LE MUR D'HADRIEN, REMPART DE L'EMPIRE

### L'EXTENSION TOUJOURS PLUS LOINTAINE

de leur empire confronta les Romains à une difficulté : fallait-il soumettre par une conquête brutale et coûteuse les peuples les plus rebelles ou tout simplement s'en protéger ? En Britannia, au II<sup>e</sup> siècle, l'empereur Hadrien répond par la construction d'un système défensif divisant l'île en deux. Ce « mur d'Hadrien » fut-il une muraille de Chine avant l'heure ? Ponctué de forts abritant les troupes, il n'avait pourtant rien d'infranchissable. Quelle fut dès lors sa réelle fonction ?



BUSTE DE L'EMPEREUR HADRIEN.  
II<sup>e</sup> SIÈCLE. GALERIE DES OFFICES, FLORENCE.

SCALA, FLORENCE

## Hypatie, la dernière philosophe

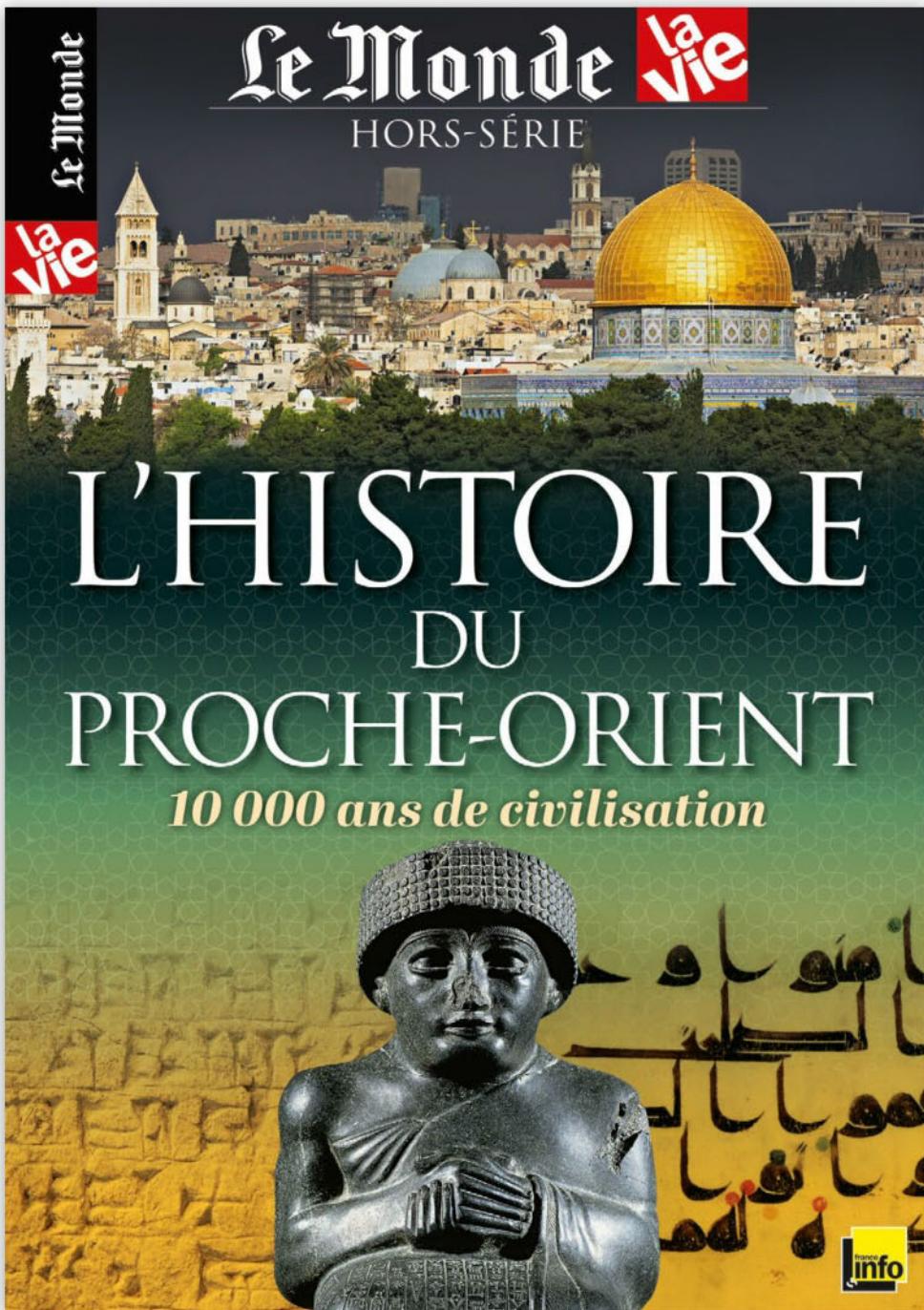
En 415, dans les rues d'Alexandrie, une femme est lynchée par la foule. Fille d'une famille d'intellectuels païens, philosophe et mathématicienne, Hypatie fut la dernière représentante du néoplatonisme. Quelle réalité, religieuse ou politique, cache ce meurtre attribué aux chrétiens ?

## La Mecque avant l'islam

Si La Mecque est aujourd'hui le centre spirituel de l'islam, ses racines plongent loin dans le passé préislamique. L'Arabie était alors aux mains de tribus polythéistes, et la cité, gouvernée par une oligarchie à laquelle Mahomet dut se confronter pour imposer sa nouvelle religion.

## Henri VIII, l'amour à mort

Le souverain britannique fit annuler son mariage avec sa première épouse et exécuter la deuxième ; il pleura la troisième, répudia la suivante et envoya à l'échafaud la cinquième. Seule la dernière échappa aux démons du Barbe-Bleue anglais, qui décéda avant elle.



Ecriture, sciences, religion, architecture, villes... le Proche-Orient a longtemps illuminé de ses splendeurs une partie de l'humanité. Comment ce berceau de civilisations majeures est-il devenu, en un peu plus d'un siècle, une région d'affrontements aux conséquences géostratégiques mondiales ?

Alors que le monde arabe traverse une période de fortes turbulences, les meilleurs spécialistes revisitent l'histoire de cette civilisation millénaire. Pour analyser et comprendre, au-delà des émotions.

## L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT

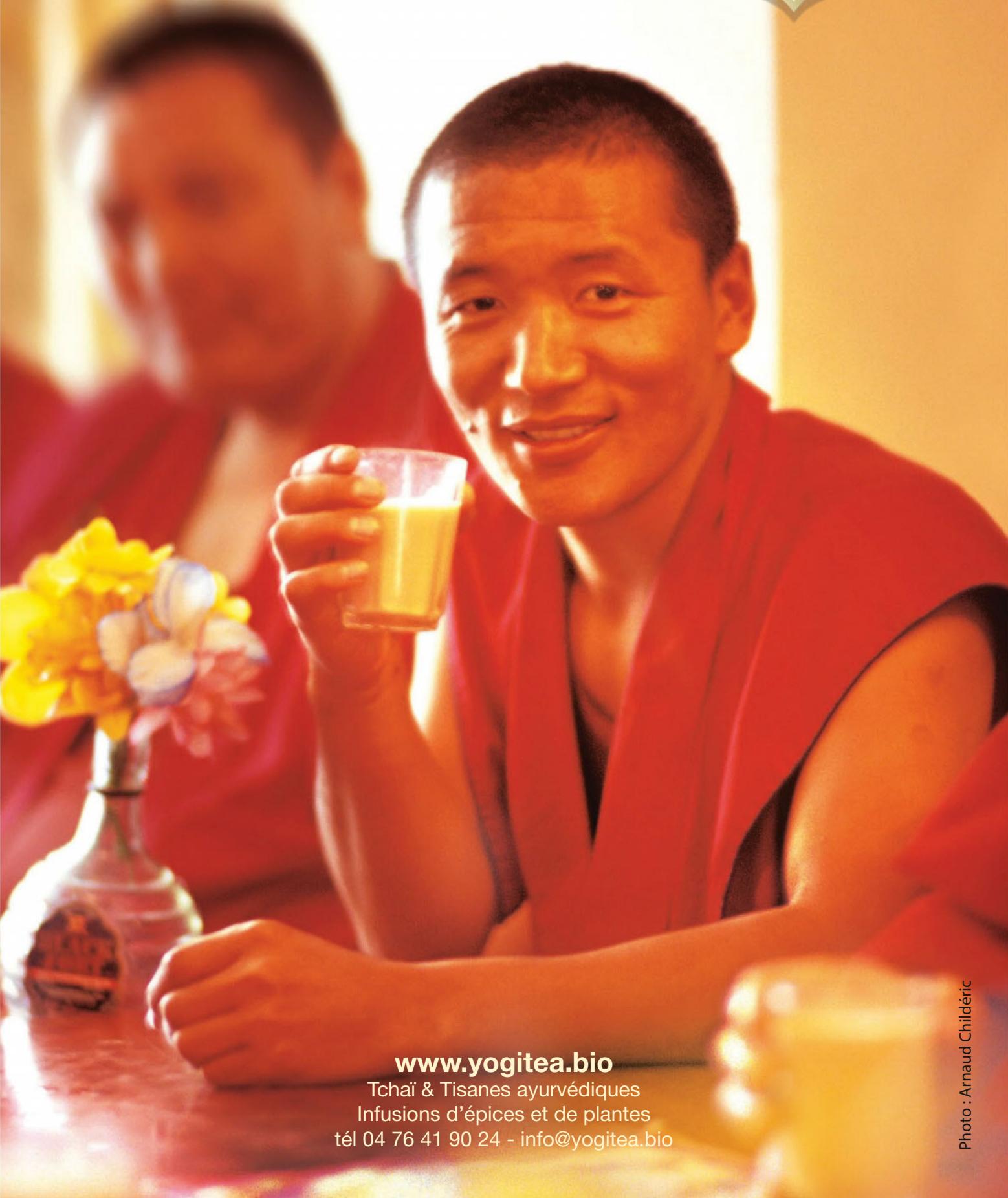
Un hors-série **Le Monde la vie**

188 pages - 12 €

Chez votre marchand de journaux  
et sur [Lemonde.fr/boutique](http://Lemonde.fr/boutique)

Dharamsala, le 25 mars 2003,  
dégustation d'un verre de tchaï  
avant la conférence de  
Sa Sainteté le Dalaï Lama

**yogiTEA®**  
BIOLOGIQUE



**[www.yogitea.bio](http://www.yogitea.bio)**

Tchaï & Tisanes ayurvédiques  
Infusions d'épices et de plantes  
tél 04 76 41 90 24 - [info@yogitea.bio](mailto:info@yogitea.bio)